

Dans le style unique de Francis Chan, et avec un sens de l'urgence destiné à réveiller une Église assoupie, embourbée dans le confort des compromis, *Crazy love** va rapidement au cœur du sujet et vous fait désirer davantage... davantage de ce Jésus inégalable qui offre à tous, dès à présent, une vie radicale.

— Louie Giglio, fondateur et directeur des conférences « Passion »,
implanteur d'Églises et auteur de *L'adoration, une aspiration des profondeurs*

La vie de Francis Chan reflète un leadership authentique, tempéré par une profonde compassion pour les perdus, les derniers, les moins que rien. Et cela parce que cet homme, mon ami, est un disciple ardent et dévoué de son Sauveur. Dans son tout nouveau livre, *Crazy love**, Francis se détache de ce que nous croyons être la vie chrétienne pour nous accompagner vers une intimité inhabituelle avec Jésus – une intimité qui ne peut s'empêcher de changer le monde autour de nous !

— Joni Eareckson Tada, auteur de best-sellers et conférencière

Dans une ère d'aberrations religieuses, d'apathie spirituelle, et de livres démoralisants qui suggèrent que Dieu est une illusion, *Crazy love** brille comme un rayon d'espoir et de lumière. Si vous vous trouvez dans une ornière religieuse, lisez ce livre rafraîchissant. Il m'a ouvert les yeux et m'a passionné. Que ce soit dans ses prédications ou dans ses écrits, Francis Chan répand l'amour pour Jésus-Christ ; il présente des moyens pratiques de délaisser un christianisme tiède et d'embrasser pleinement un amour débordant pour Dieu.

— Kirk Cameron, acteur et auteur





↓↑
crazy love*

* amour fou



En coédition
avec JPC France



BOULEVERSÉ PAR UN DIEU IRRÉSISTIBLE

FRANCIS CHAN
AVEC
DANAE YANKOSKI

Retrouvez ce livre sur
www.crazylove.fr

Catalogue complet sur
www.blfeurope.com

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :
Crazy Love, overwhelmed by a relentless God • Francis Chan

© 2008 Francis Chan

Publié par David C. Cook • 4050 Lee Vance View • Colorado Springs, CO 80918 • USA

Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition en langue française :

Crazy love* • Francis Chan

© 2011 BLF Europe • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : James Montille

Couverture : Jim Elliston et BLF Europe

Photo auteur : Kevin Von Qualen, 2007

Mise en page : Éditions BLF • www.blfeurope.com

Impression n°94610 • IMEAF • 26160 La Bégude de Mazenc

Les citations bibliques sont tirées de *La Nouvelle Version Second Révisée*
(Bible à la Colombe) © 1978 Société Biblique Française. Avec permission.

978-2-910246-76-1 ISBN BLF version brochée

978-2-905253-12-5 ISBN JPC version brochée

978-2-36249-043-9 ISBN BLF version PDF

978-2-36249-044-6 ISBN BLF version Mobipocket

978-2-36249-045-3 ISBN BLF version ePub

Dépôt légal 3^e trimestre 2013

Index Dewey (CDD) : 248.4

Mots-clés : 1. Vie chrétienne. Foi.

2. Disciple. Obéissance. Tiédeur. Consécration.

3. Générosité. Pauvreté.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	11
Introduction	13
Chapitre 1 ARRÊTEZ DE PRIER	17
Chapitre 2 VOUS POURRIEZ NE PAS FINIR CE CHAPITRE	31
Chapitre 3 UN AMOUR FOU	45
Chapitre 4 PROFIL DE LA TIÉDEUR	57
Chapitre 5 SERVIR DES RESTES À UN DIEU SAINT	73
Chapitre 6 QUAND ON EST AMOUREUX	89
Chapitre 7 VIVRE LE MEILLEUR... PLUS TARD	101
Chapitre 8 PORTRAIT DES « BOUILLANTS »	115
Chapitre 9 QUI SONT CEUX QUI VIVENT VRAIMENT AINSI ?	135
Chapitre 10 LE CŒUR DU SUJET	151
Bonus UNE CONVERSATION AVEC FRANCIS CHAN	163
J'AI DÉJÀ JÉSUS : POURQUOI AURAIS-JE BESOIN DE L'ESPRIT ? Extrait du livre de Francis Chan : <i>Dieu oublié</i>	171
Index des notes	183
JPC France, coéditeur de <i>Crazy love</i> *	185



Père céleste, merci pour ta grâce.
Ton pardon est si merveilleux que j'ai parfois
du mal à y croire. Merci de me protéger de
moi-même et de m'accorder ton Esprit saint.
Ton amour vaut plus que la vie.



À ma meilleure amie, Lisa, que je remercie
d'être à la fois une femme et une mère splendide,
admirable et qui aime Dieu.



PRÉFACE

C'est avec beaucoup de joie et d'honneur que je vous présente mon ami Francis Chan. Il est l'une de ces rares personnes que l'on rencontre dans la vie et qui vous donnent envie de devenir meilleur. Un meilleur ami, un meilleur voisin, un meilleur athlète (peut-être pas un athlète... j'accepte d'affronter Francis dans la majorité des compétitions !) Mais avant tout, Francis Chan donne envie de mieux connaître Jésus. Si vous passez plus de trente minutes en sa compagnie, vous ne tarderez pas à remarquer qu'il est un homme doté d'une grande vision et détermination pour la mission confiée par Jésus. Certains diront qu'il est un brin idéaliste puisqu'il pense que la vie d'une personne peut vraiment marquer le monde. Moi je dirais que Francis est un réaliste par excellence : un homme qui croit que Dieu est vraiment ce qu'il prétend être et que *la* réalité de cette vie consiste à le suivre avec un cœur entier.

Le livre que vous tenez entre les mains, *Crazy Love**, est peut-être l'ouvrage le plus stimulant que vous lirez cette année (et au cours des quelques années à venir) en dehors de la Parole de Dieu. Le *statu quo* et les normes de la vie soi-disant « chrétienne » à laquelle beaucoup d'entre nous sommes habitués seront soumis à rude épreuve ! En Actes 11 : 26, nous lisons : « Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens ». Ce qui m'interpelle ici, c'est le simple fait que les chrétiens ne se désignèrent pas comme tels, mais furent nommés ainsi par

ceux qui observaient leur manière de vivre. Je me demande s'il en serait de même aujourd'hui. Les gens qui observent votre vie ou la mienne, peuvent-ils nous donner le nom de chrétiens ? C'est certainement une question qui nous rend humbles.

*Crazy Love** est un titre tout à fait approprié à ce livre. Quand on demanda à Jésus quel était le plus grand commandement, il répondit : « L'amour ».

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement.

Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

MATTHIEU 22 : 37-39

Comme Francis Chan l'illustre brillamment, la vie à laquelle Jésus nous convie est une pure folie aux yeux du monde. Certes, c'est normal et politiquement correct de croire en Dieu, mais *l'aimer* vraiment est une toute autre histoire. Oui, c'est bien et généreux de faire un don aux pauvres à Noël ou après une catastrophe naturelle, mais sacrifier son confort et son bien-être au profit de quelqu'un d'autre passera probablement pour de la démente dans un monde où l'on n'aime pas prendre de risques ou être dérangé.

Je suis profondément interpellé par les pages que vous allez lire. Je me réjouis de vous voir plonger dans un livre dont nous avons tous tellement besoin. Je vous encourage à regarder droit dans les yeux les arguments convaincants de *Crazy Love**. Je sais que votre cœur et votre esprit seront à nouveau stimulés vers votre premier amour.

— Chris Tomlin, chanteur et compositeur,
conducteur de louange des conférences « Passion »

INTRODUCTION

*Simplement lire la Bible, venir à l'église et se garder
des «grands» péchés... est-ce bien cela vivre un amour
passionné et sans réserve pour Dieu¹ ?*

Nous savons tous que quelque chose ne colle pas.

Au départ, je pensais être le seul concerné. Jusqu'au jour où, devant vingt mille étudiants chrétiens, j'ai posé cette question: «Combien d'entre vous, après avoir lu le Nouveau Testament, se sont demandés si, dans l'Église, nous ne sommes pas passés à côté de quelque chose?» Presque toutes les mains se sont levées, et j'étais brusquement rassuré. Au moins, je n'étais pas fou.

Dans cet ouvrage, je vais poser des questions difficiles. Elles se font l'écho d'un certain nombre des ressentis que nous craignons souvent d'exprimer et d'explorer. Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un livre de plus destiné à malmenier des communautés religieuses. C'est beaucoup trop facile d'accuser les Églises de notre pays en oubliant que nous en faisons partie et que nous portons donc une responsabilité. Mais je crois aussi que nous éprouvons profondément le sentiment, peut-être inavoué, que les Églises se portent mal, à plus d'un titre.

Je suis mal à l'aise quand je constate que nous avons raté le coche quant à ce que nous aurions dû devenir. Je suis triste quand je pense à tout ce que Dieu aimerait pourtant nous offrir, lui qui nous a aimés au point de mourir à notre place.

Je n'ai pas toujours été ainsi. J'ai grandi en croyant en Dieu sans avoir la moindre notion de ce qu'il représente. Je portais le nom de chrétien, j'étais assez actif à l'église, et j'essayais de mettre de côté tout ce que les « bons chrétiens » évitent : alcool, drogue, sexe, grossièretés. Le christianisme n'avait rien de compliqué : lutte contre tes désirs afin de plaire à Dieu. Quand je n'y arrivais pas (et c'était souvent le cas), je traînais avec moi une culpabilité et un sentiment d'aliénation vis-à-vis de Dieu.

Avec du recul, je pense que les enseignements de mon Église n'étaient pas faux mais incomplets. Ma perception de Dieu restait étroite et limitée.

Aujourd'hui, je suis marié, père de quatre enfants et pasteur d'une Église au sud de la Californie. Il y a encore quelques années, j'étais assez satisfait de l'œuvre de Dieu dans ma vie et dans celle de mon assemblée. Puis Dieu commença à changer mon cœur. Notamment à travers les moments passés à lire sa Parole. La conviction que m'apportèrent les enseignements bibliques, ainsi que plusieurs expériences vécues dans le tiers-monde, me bouleversèrent totalement. Des révolutions conceptuelles cruciales eurent lieu dans ma vie et, par conséquent, dans notre Église.

Résultat : je ne me suis jamais senti aussi vivant, et mon Église non plus. C'est exaltant d'appartenir à un groupe de croyants qui sont d'accord pour privilégier une approche biblique des choses de cette terre plutôt qu'une approche conventionnelle ! Exaltant aussi d'appartenir à une communauté où une manière de vivre radicalement différente devient progressivement la norme.



Cet ouvrage est écrit pour ceux qui veulent davantage de Jésus. Pour ceux qui sont lassés de ce qu'un christianisme conventionnel leur offre. Ceux qui ne peuvent pas être satisfaits d'avoir atteint une vitesse de croisière et préféreraient mourir plutôt que d'abandonner leurs convictions.

J'espère qu'en lisant ce livre, vous aurez la certitude qu'en vous abandonnant entièrement aux desseins divins, Dieu vous fera connaître les plus grands plaisirs dans cette vie et celle qui suit. J'espère que votre soif croissante pour «davantage de Dieu» s'affirmera – même si votre entourage a le sentiment d'avoir «assez» de lui. J'espère que votre confiance se renouvellera si vous avez douté du sérieux de l'engagement de l'Église. Je m'appliquerai à encourager cette remise en question tout en vous assurant qu'il y a de l'espoir.

Dieu m'a placé à Simi Valley, en Californie, pour amener une Église composée de gens plutôt aisés à s'engager dans des vies de risques et d'aventures. Je suis convaincu que Dieu veut nous voir aimer les autres au point d'aller jusqu'à l'extrême pour les aider. Qu'il veut que les personnes qui nous entourent nous connaissent comme des gens qui donnent – du temps, de l'argent, du savoir – et que nous initiions un mouvement d'Églises «généreuses». Nous soulagerons ainsi la souffrance dans le monde et changerons la réputation de l'épouse du Christ, l'Église, dans notre pays. Certaines personnes, et même des membres de mon Église, m'ont carrément dit : «Tu es fou». Mais je ne peux m'imaginer consacrer ma vie à une vision plus grande que celle-ci.

Arrêtons de donner aux gens des excuses pour ne pas croire en Dieu. Vous avez probablement déjà entendu quelqu'un dire : «Je crois en Dieu, mais pas en une religion organisée». Cette réflexion n'existerait pas si nos Églises vivaient vraiment à la hauteur de leur vocation. Si tel était le cas, le commentaire serait plutôt : «Je ne peux nier ce que fait l'Église, mais je ne crois pas en son Dieu». Ce serait là une manière d'exprimer un rejet de Dieu plutôt que de désigner l'Église comme bouc émissaire.

Nous allons examiner la manière dont la Bible nous exhorte à vivre. Il est important de ne pas évaluer notre santé spirituelle en fonction de ceux qui nous entourent (et qui, tout compte fait, nous ressemblent). Nous commencerons par regarder en face notre perception inexacte de Dieu et, par conséquent, de nous-mêmes.

Mais avant d'identifier les problèmes et de rechercher des solutions, comprenons une chose : l'obstacle fondamental n'est pas notre tiédeur, notre manque d'enthousiasme ou notre stagnation en tant que chrétiens. Le problème essentiel relève de notre perception erronée de Dieu. Nous le considérons comme un être bienveillant qui se satisferait de voir les hommes daigner lui concéder une petite place dans leur vie. Mais Dieu n'a jamais connu de crise d'identité. Il sait qu'il est grand et qu'il mérite d'occuper le centre de notre vie. Jésus est venu en humble serviteur, mais il ne supplie jamais de simplement lui accorder une petite partie de nous-mêmes. Il exige de ses disciples un abandon total.

Les trois premiers chapitres constituent les fondements indispensables de cet ouvrage. Certains passages peuvent vous sembler très familiers, mais je vous invite à laisser ces vérités vous conduire à l'adoration. Je prie pour que votre lecture des pages qui suivent soit ponctuée de louanges spontanées et authentiques. Permettez à ces mots de transmettre des vérités anciennes qui rafraîchiront votre cœur.

Une fois les fondations posées au fil des trois premiers chapitres, je vous invite à vous examiner au cours des sept chapitres qui suivent. Nous considérerons la vie à la lumière de qui est Dieu. Nous découvrirons ce qui ne va pas dans nos Églises et, en définitive, en nous-mêmes.

Accompagnez-moi dans ce voyage. Je ne vous promets pas que ce sera sans douleur. Tout changement, vous le savez, est source d'inconfort. C'est à vous de donner suite ou pas à ce que vous lirez. Vous avez le choix : modifier votre vie de tous les jours ou rester comme vous êtes.



CHAPITRE 1

ARRÊTEZ DE PRIER

Et si je vous disais : « Arrêtez de prier » ?

Si je vous demandais de cesser de parler en direction de Dieu quelque temps et de lui accorder plutôt une longue et sérieuse attention avant de prononcer un autre mot ? Salomon exhorte à ne pas nous précipiter en présence de Dieu avec nos paroles. C'est ainsi qu'agissent les insensés. Et c'est souvent ainsi que nous agissons.

Nous appartenons à une culture plus dépendante de la technologie que du tissu social, une société où les mots, parlés ou écrits, sont faciles, immédiats et excessifs. Une culture où tout est permis, mais où la crainte de Dieu n'est presque jamais évoquée. Nous sommes lents à écouter, prompts à parler et prompts à nous emporter.

Le sage est celui qui s'approche de Dieu en silence dans la crainte et l'admiration. Contempler le Dieu invisible peut être considéré comme une démarche impossible. Mais Romains 1:20 dit qu'au travers de sa création, nous pouvons apercevoir ses « perfections invisibles » et sa « divinité ».

Commençons notre cheminement par cette contemplation silencieuse. Je vous invite à visionner la vidéo « Émerveillé par Dieu » sur le site www.crazylove.fr afin de saisir ce que pourrait signifier avoir une « crainte admirative » envers Dieu.

Sérieusement, allez-y... C'est fait ?

Cela vous laisse-t-il sans voix ? Êtes-vous ébloui ? Vous sentez-vous tout petit ? Quand j'ai vu ces images pour la première fois, je n'ai pu m'empêcher de louer Dieu. Je n'ai pas eu envie d'en parler autour de moi. Je voulais juste m'asseoir tranquillement et contempler le Créateur.

C'est incroyable de penser que la plupart de ces galaxies n'ont été découvertes que récemment, grâce au télescope Hubble. Elles font partie de l'univers depuis des milliers d'années mais les hommes n'en savaient rien.

Pourquoi Dieu a-t-il créé plus de trois cent cinquante milliards de galaxies (au minimum !) que des générations entières n'ont ni vues ni imaginées ? Pensez-vous que, peut-être, il cherchait à nous entendre dire : « Combien ta grandeur est insondable, ô Dieu » ? Ou peut-être voulait-il nous montrer ces images pour que nous nous demandions : « Mais au fait, qui suis-je face à tout cela ? »

R. C. Sproul écrit : « Les hommes ne sont jamais touchés et imprégnés par la conviction de leur insignifiance avant de s'être comparés à la majesté de Dieu² ».



Changeons un instant de projecteur et méditons sur la complexité que présente la création vue au microscope.

Saviez-vous que la chenille possède 228 muscles distincts dans sa tête ? Pas mal pour une si petite bestiole ! Les

ormes ont en moyenne dans leur feuillage quelque six millions de feuilles. Et votre cœur génère assez de pression en pompant le sang dans votre corps pour propulser ce sang à une hauteur de plus de 9 mètres. (Je n'ai jamais tenté l'expérience et je la déconseille vivement.)

Avez-vous déjà pensé à la diversité et la créativité dont Dieu a fait preuve ? Il n'était pas obligé de créer des centaines d'espèces de bananes, mais il l'a fait. Ni de placer 3 000 variétés d'arbres dans 1 600 mètres carrés de jungle amazonienne, mais il l'a fait. Dieu n'était pas tenu de créer autant de rires différents. Pensez aux rires particuliers de vos amis qui peuvent sembler pouffifs, étranglés, silencieux, sonores, voire désagréables.

Que penser des plantes qui défient la gravité en absorbant l'eau du sol dans leurs troncs et jusqu'à leurs nervures ? Saviez-vous que les araignées fabriquent trois types de soie ? Quand elles tissent leur toile, elles produisent 18 mètres de soie en une heure tout en secrétant sur leurs pattes une huile spéciale qui les empêche de rester prisonnières de leur propre piège. (Beaucoup d'entre nous détestons les araignées, mais 18 mètres de soie en une heure imposent quand même le respect !) Les coraux, quant à eux, sont si sensibles qu'ils peuvent mourir si la température de l'eau varie d'un ou de deux degrés.

Saviez-vous que quand vous avez la chair de poule, les poils vous maintiennent au chaud en retenant la chaleur de votre corps ? Et qu'en est-il du simple fait que les plantes absorbent le gaz carbonique (qui nous est nuisible) et produisent de l'oxygène (dont nous avons besoin pour survivre) ? Je suis sûr que vous le saviez, mais avez-vous pris le temps de vous en émerveiller ? Ces mêmes plantes qui aspirent du poison et produisent la vie étaient au départ des graines minuscules dans la terre. Certaines furent arrosées, d'autres non, mais quelques jours plus tard, elles jaillirent du sol pour trouver la lumière du soleil.

Quelles que soient les raisons de cette diversité, créativité et complexité de l'univers, de la terre et de notre organisme, le but ultime consiste bien à glorifier Dieu. Les œuvres d'art de Dieu parlent de lui, reflètent qui il est et ce qu'il représente.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains. Le jour en donne instruction au jour, la nuit en donne connaissance à la nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles, leur voix n'est pas entendue. Leur trace apparaît sur toute la terre, leurs accents vont aux extrémités du monde, où il a placé une tente pour le soleil.

PSAUMES 19:2-5

Voilà pourquoi nous sommes invités à l'adorer. Ses œuvres artistiques et sa création rayonnent d'une même vérité : Dieu est glorieux. Nul n'est comparable à lui. Il est le roi des rois, le commencement et la fin, celui qui est, qui était et qui vient. Oui, vous avez déjà entendu ces choses, mais je tenais à vous les rappeler.

J'ai parfois du mal à trouver une réponse adéquate à la magnificence de Dieu dans un monde qui tend à l'ignorer ou simplement à le tolérer. Mais sachez ceci : Dieu n'attend pas de nous que nous le tolérions simplement. Il nous enseigne à l'adorer et à le craindre.



Une épidémie d'amnésie spirituelle fait rage, et aucun de nous n'y échappe. Nous pouvons découvrir quantité de détails fascinants au sujet de la création, nous pouvons voir de superbes photographies de galaxies et nous pouvons admirer des couchers de soleil à couper le souffle, cela ne nous empêche pas d'oublier Dieu.

La plupart d'entre nous savent que nous sommes censés aimer et craindre Dieu, que nous sommes censés lire notre Bible et prier afin de mieux le connaître, que nous sommes censés l'adorer par nos vies. Mais passer de la théorie à la pratique est un véritable défi.

Et nous nous posons bien souvent des questions uniquement lorsqu'aimer Dieu devient difficile. Ce devrait être facile d'aimer un être si merveilleux, n'est-ce pas ? Quand nous aimons Dieu par *devoir* et non en vertu d'un élan authentique et sincère, nous avons oublié qui il est vraiment. Notre amnésie refait surface.

Cela peut sembler contraire à une vie chrétienne *normale* d'avouer que certains matins, je n'éprouve pas le besoin d'aimer Dieu, ou que j'oublie simplement de le faire. Pourtant, cela m'arrive bien. Dans un monde rempli de tant de sources de distractions, nous devons délibérément et régulièrement nous souvenir de Dieu.

J'ai assisté récemment à une rencontre d'anciens élèves de mon lycée. Les gens n'arrêtaient pas de venir vers moi en disant : « Est-ce bien là *ta* femme ? » Je suppose qu'ils étaient étonnés qu'une personne aussi belle ait consenti à épouser quelqu'un comme moi. Ces remarques incessantes m'ont incité à regarder de près une photo de nous deux. Je fus, moi aussi, interloqué. C'est effectivement surprenant que ma femme ait accepté de partager ma vie... et non seulement parce qu'elle est belle. En regardant cette photo, je me suis souvenu de tout ce que j'avais reçu en épousant cette fille !

Nous avons besoin de ce même genre de rappels au sujet de la bonté de Dieu. Nous sommes programmés à nous attarder sur ce que nous n'avons pas, bombardés à longueur de journée par des messages qui nous rappellent ce que nous devons acheter afin de devenir plus heureux, plus sexy ou plus zen. Cette insatisfaction permanente rejaillit sur notre perception de Dieu. Nous oublions que nous possédons déjà tout en lui. En ne pensant pas souvent à ce qu'il

est réellement, nous sommes prompts à oublier que Dieu est digne d'être adoré et aimé. Nous devrions pourtant le craindre !

A. W. Tozer écrit ceci :

Ce qui nous définit, c'est ce qui nous vient à l'esprit quand nous pensons à Dieu [...] L'adoration est pure ou abominable selon que l'adorateur entretient des pensées élevées ou misérables envers Dieu. Aussi, la question la plus solennelle qui se présente à l'Église se rapporte toujours à Dieu lui-même. En effet, l'élément crucial pour tout homme n'est pas ce qu'il peut dire ou faire à un moment donné de sa vie, mais plutôt quelle est la conception qu'il a de Dieu au plus profond de son cœur³.

Si « la question la plus solennelle » consiste à appréhender la nature de Dieu, comment pouvons-nous apprendre à le connaître ?

Nous avons vu qu'il a créé à la fois des galaxies gigantesques et des chenilles très complexes. Mais à quoi ressemble-t-il ? Quels caractéristiques et attributs le définissent ? Comment devons-nous l'approcher, lui parler ? Que signifie « le craindre », en pratique ?

Ne lisez pas trop rapidement ce qui suit. Ce sont des choses qui méritent d'être rappelées, à la fois élémentaires et essentielles.

Dieu est saint.

La mentalité ambiante est de dire : « Chacun peut croire ce qu'il veut concernant Dieu dans la mesure où il est sincère ». Mais, à y réfléchir, cela revient à décrire votre ami, un jour comme un lutteur de sumo de 150 kg, et un autre jour comme un gymnaste d'un mètre cinquante pesant à peine 45 kg ! Aussi sincères que soient vos descriptions, elles ne peuvent tout simplement pas correspondre à la même personne.

Cette démarche est d'autant plus grotesque que Dieu a déjà un nom, une identité. Ce n'est pas à nous de décider qui il est. « Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis » (Exode 3 : 14). Personne ne peut changer cela.

Affirmer que Dieu est saint revient à dire qu'il est « à part », différent de nous. Cette distance fait que nous sommes dans l'incapacité totale de sonder toute sa nature. Les Juifs répétaient certains mots trois fois pour en démontrer la perfection ; ainsi, appeler Dieu « saint, saint, saint » (Ésaïe 6 : 3 ; Apocalypse 4 : 8) implique qu'il est *parfaitement autre*, sans que rien ni personne ne puisse se comparer à lui. Voilà ce que signifie être « saint ».

Plusieurs auteurs divinement inspirés ont épuisé les mots de leur vocabulaire pour décrire Dieu avec la gloire qu'il mérite. Par définition, sa parfaite sainteté implique que nos mots ne sauraient le contenir. N'est-ce pas réconfortant d'adorer un Dieu dont la portée ne peut être exagérée ?

Dieu est éternel.

La plupart d'entre nous sommes probablement d'accord sur le sujet. Mais avons-nous déjà médité sur la portée de cette vérité ? Nous sommes tous rattachés à un point de départ ; tout ce qui existe a débuté un jour ou à une période bien spécifique.

Tout, sauf Dieu.

Dieu a toujours été là, avant l'apparition de la terre, de l'univers et même des anges. Dieu existe en dehors du temps, et comme nous sommes dans le temps, il nous est impossible de saisir totalement ce concept.

Il est frustrant de ne pas pouvoir comprendre Dieu entièrement, mais il est néanmoins ridicule de penser que nous avons le droit de le limiter à ce que nous sommes en mesure de comprendre. Quel dieu chétif et insignifiant serait-il alors ! Si la taille de mon esprit correspond à

une canette de soda et celle de Dieu à la grandeur de tous les océans, il serait stupide de ma part de le réduire aux quelques centilitres d'eau que je peux verser dans ma petite canette. Dieu est tellement plus grand, tellement au-delà de nos vies temporelles, dépendantes de l'air, de la nourriture et du sommeil.

Arrêtons-nous maintenant, ne serait-ce qu'un instant, pour glorifier ce Dieu éternel :

Mais toi, Éternel, tu sièges à perpétuité,
et ton souvenir dure de génération en génération [...]
Mais toi, tu restes le même, et tes années ne finiront pas.

PSAUMES 102:12,27

Dieu sait toutes choses.

N'est-ce pas une pensée intimidante ?

Dans une certaine mesure, nous arrivons tous à dissimuler qui nous sommes vraiment aux yeux de nos amis et de notre famille.

Pas aux yeux de Dieu.

Il est omniscient : il connaît chacun de nous individuellement et entièrement. Il connaît d'avance nos pensées et nos actes, il sait si nous sommes couchés, assis ou en train de marcher. Il sait qui nous sommes et ce dont nous sommes faits n'a rien de secret pour lui. Nous ne pouvons pas lui échapper, même si nous le voulons. Quand je me lasse d'essayer de lui être fidèle, et que je veux « faire une pause », Dieu n'est nullement surpris.

L'omniscience de Dieu poussa David à le louer. C'était pour lui un prodige bouleversant. Il écrit, dans le psaume 139, que même les ténèbres ne pouvaient le soustraire de la présence divine ; quand il était dans le ventre de sa mère, Dieu était là.

En Hébreux 4 : 13, nous lisons : « Il n'y a aucune créature qui soit invisible devant lui : tout est mis à nu et terrassé aux

yeux de celui à qui nous devons rendre compte». Réaliser qu'il s'agit du même Dieu saint et éternel, Créateur de milliards de galaxies et de milliers d'espèces d'arbres dans une forêt tropicale ne peut que nous faire réfléchir. C'est aussi le Dieu qui prend le temps de s'intéresser à chaque petit détail nous concernant. Ce n'est pas qu'il doive nous connaître aussi bien, mais il en a décidé ainsi.

Dieu est tout-puissant.

Car en lui tout a été créé
dans les cieux et sur la terre,
ce qui est visible et ce qui est invisible,
trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs.
Tout a été créé par lui et pour lui.

COLOSSIENS 1 : 16

Ce passage dit que tout a été créé *pour* Dieu. Ne sommes-nous pas en train de vivre plutôt comme si Dieu avait été créé pour nous, pour exaucer nos demandes, nous bénir, prendre soin de nos êtres chers ?

Le psaume 115, au verset 3, révèle que « notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut ». Pourtant nous ne cessons de le questionner : « Pourquoi m'as-tu donné ce corps-ci et pas celui-là ? Pourquoi autant de personnes meurent-elles de faim ? Pourquoi existe-t-il tant de planètes dépourvues de vie ? Pourquoi tant de traumatismes dans ma famille ? Pourquoi ne te rends-tu pas plus accessible à ceux qui ont besoin de toi ? »

La réponse à toutes ces questions est tout simplement la suivante : parce qu'il est Dieu. Il est plus en droit de nous demander, à nous, pourquoi tant de personnes meurent de faim ! Remettons les choses à leur place. Nous voulons que Dieu se dévoile à nous, ses créatures, alors qu'en tant que telles, nous ne sommes en aucun cas dans la position idéale pour lui demander des comptes !

Tous les habitants de la terre sont comme s'ils n'avaient pas de valeur ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et lui dise : Que fais-tu ?

DANIEL 4:32

Peut-on adorer un Dieu qui n'est pas tenu de justifier ses actes auprès de sa créature ? Serait-ce notre arrogance qui nous laisse croire que Dieu nous doit des explications ?

Croyez-vous vraiment que, comparés à Dieu, « tous les habitants de la terre sont comme s'ils n'avaient pas de valeur », vous y compris ?

Dieu est juste et bon.

Rendre justice, c'est appliquer une sanction, à savoir une récompense ou un châtement mérité. Si nous devons déterminer ce que nous méritons vraiment, il y aurait autant de réponses différentes que de personnes interrogées. Mais cette décision n'est pas de notre ressort, principalement parce qu'aucun de nous n'est bon.

Dieu est le seul être qui soit bon, et c'est lui qui fixe les normes. Dieu hait le péché et c'est pour cela qu'il punit ceux qui pèchent. Cette norme n'est peut-être pas particulièrement attractive. Mais pour être franc et direct, quand vous êtes propriétaire d'un univers, vous êtes libre d'en définir les règles. Quand nous ne sommes pas d'accord avec Dieu sur un point, ne présumons pas que c'est à lui de raisonner autrement.

Nous saisissons très difficilement toute l'aversion de Dieu pour le péché. Nous formulons des excuses : « Oui, je suis parfois orgueilleux, mais nous luttons tous contre l'orgueil ». Il n'empêche que dans Proverbes 8:13, Dieu dit : « L'arrogance et l'orgueil [...] voilà ce que je hais ». Ni vous ni moi ne sommes en droit de lui dicter à quel point il peut les détester. Il est libre de haïr et de punir aussi sévèrement que sa justice l'exige.

Dieu n'excuse jamais le péché. C'est une éthique avec laquelle il est toujours cohérent. Se demander si Dieu déteste vraiment le péché doit nous amener à penser un instant à la croix où son Fils a été insulté, battu et torturé à cause du péché. Notre péché.

Cela ne fait aucun doute : Dieu hait le péché et doit le punir. Il est entièrement bon et juste en agissant ainsi.

Devant le trône

Jusqu'à présent, nous avons évoqué des choses que nous pouvons voir de nos propres yeux, des vérités que nous connaissons au sujet de la création, et certains attributs divins qui nous sont révélés dans la Bible. Mais de nombreuses facettes de Dieu dépassent notre entendement. Le monde dans lequel nous vivons ne peut le contenir, et il ne peut être défini par notre vocabulaire, ou appréhendé par nos pensées.

Toutefois, Apocalypse 4 et Ésaïe 6 nous offrent deux aperçus distincts de la salle du trône céleste. Permettez-moi d'en esquisser une description avec mes mots.

L'apôtre Jean relate dans l'Apocalypse une expérience dans laquelle il a vu Dieu. Il a bien du mal à trouver des comparaisons terrestres pour dépeindre cette vision privilégiée. Il décrit celui assis sur le trône comme ayant l'aspect de pierres précieuses – le jaspe et la sardoine – le trône étant environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. Dieu sur son trône ressemble davantage à des bijoux étincelants qu'à une personne de chair et de sang.

Ce genre d'imagerie poétique et artistique peut poser problème à ceux d'entre nous qui ne sont pas habitués à ce langage. Rappelons-nous alors du plus beau coucher de soleil que nous ayons jamais vu. Des couleurs radieuses éclaboussaient le ciel. Nous nous sommes arrêtés pour contempler ce spectacle sensationnel. Et les mots nous

manquaient à ce moment-là. C'est un peu l'expérience de Jean dans Apocalypse 4 au cours de sa vision de la salle du trône céleste.

L'apôtre évoque « des éclairs, des voix et des tonnerres » (v. 5) sortant du trône de Dieu – un trône unique en son genre, devant lequel brûlent sept lampes ardentes et qui s'étend comme une mer de verre, semblable à du cristal. À l'aide de mots ordinaires, il s'efforce de décrire un lieu céleste et un Dieu saint.

Ce qui m'intrigue le plus, c'est la description des êtres qui entourent le trône. D'abord, il y a vingt-quatre anciens, vêtus de blanc et de couronnes d'or. Puis, l'apôtre fait allusion à quatre êtres vivants ayant chacun six ailes et des yeux sur tout leur corps et leurs ailes. Le premier ressemble à un lion, le second à un veau, le troisième à un homme et le quatrième à un aigle.

J'essaie d'imaginer ma réaction s'il m'arrivait de rencontrer l'une de ces créatures dans les bois ou sur une plage. Je tomberais probablement dans les pommes ! Ce serait terrifiant de voir un être vivant avec le visage d'un lion et des yeux « tout autour et au-dedans ».

Poursuivant sa description déjà assez insolite, Jean rapporte aussi les propos de ces créatures. Les vingt-quatre anciens jettent leurs couronnes et se prosternent devant celui qui est assis sur le trône en disant : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles furent créées » (v. 11). En même temps, les quatre créatures ne cessent de dire jour et nuit : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est et qui vient ! » (v. 8). Imaginez que vous vous trouviez dans cette salle, entouré d'anciens qui proclament les mérites de Dieu et de créatures qui proclament sa sainteté !

Le prophète Ésaïe a lui aussi reçu une vision de Dieu dans la salle de son trône, mais sa description est plus directe : « Je vis le Seigneur assis sur un trône » (Ésaïe 6 : 1). Waouh ! N'est-ce pas incroyable qu'il soit resté en vie après avoir vu cela ? Les Israélites se cachaient à chaque fois que Dieu s'approchait de leur camp. Ils avaient peur de le regarder, même de dos, quand il s'éloignait. Ils craignaient de mourir en le voyant.

Mais Ésaïe a vu Dieu. Il écrit que « les pans de sa robe remplissaient le temple » et que « des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes » (v. 1-2), comme les créatures que Jean décrit dans l'Apocalypse. Ésaïe affirme qu'ils criaient l'un à l'autre et disaient : « Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! » (v. 3). Puis les soubassements frémirent et la maison se remplit de fumée, ce qui rappelle les éclairs et les tonnerres mentionnés par l'apôtre Jean.

Ésaïe offre moins de détails que Jean, mais il fait davantage part de sa réaction à la vue du trône de Dieu. Ses mots résonnent au cœur de la fumée et des tremblements dont il a été témoin : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures [...] et mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées » (v. 5). Un séraphin lui apporte alors un charbon ardent pris sur l'autel. Il touche la bouche du prophète avec cette braise et lui dit que son péché est expié.

Les deux récits ont un but précis. Jean nous aide à imaginer la salle du trône de Dieu alors qu'Ésaïe nous rappelle quelle devrait être notre seule et unique réaction face à un tel Dieu. Puisse l'exclamation d'Ésaïe devenir aussi la nôtre : « Malheur à moi ! », ou : « Nous sommes un peuple dont les lèvres sont impures ! »



Peut-être devriez-vous respirer profondément après avoir médité sur le Dieu qui a créé les galaxies et les chenilles, celui qui reçoit sur son trône les louanges éternelles de créatures si fascinantes que leurs photographies feraient la une des actualités pendant de nombreuses semaines. Pour être encore plus émerveillé, lisez lentement et à voix haute les descriptions d'Ésaïe 6 et d'Apocalypse 4, en essayant d'imaginer de votre mieux ce que les auteurs sont en train de vous décrire.

La meilleure manière de terminer ce chapitre est de le finir comme nous l'avons commencé : en nous tenant dans le silence – dans la crainte et l'admiration – devant un Dieu puissant et impressionnant, dont la valeur incommensurable se dévoile d'autant plus à nos yeux que nous prenons conscience de notre petitesse.



CHAPITRE 2

**VOUS POURRIEZ NE PAS
FINIR CE CHAPITRE**

Vous pourriez mourir avant d'avoir fini la lecture de ce chapitre.

Je peux mourir pendant que vous le lisez.

Aujourd'hui. À n'importe quel moment.

Mais il est facile de penser qu'aujourd'hui n'est rien d'autre qu'un jour de plus dans ma vie. Un jour comme les autres où je me préoccupe de ce que j'ai à faire, de mes rendez-vous, de ma famille, de mes centres d'intérêt et de mes besoins.

D'habitude, nous passons nos journées absorbés par nous-mêmes. D'habitude, nous prêtons peu d'attention à Dieu. D'habitude, nous oublions que notre vie n'est véritablement qu'une vapeur passagère.

Mais nous nous méprenons: il n'y a rien d'ordinaire à notre aujourd'hui ! Pensez simplement à tout ce qui doit

bien fonctionner dans votre corps afin de vous maintenir en vie. Vos reins, par exemple. Les seules personnes qui pensent réellement au fonctionnement de leurs reins sont ceux atteints de problèmes rénaux. La grande majorité d'entre nous considère normal d'avoir des poumons, un foie, des reins qui assurent quotidiennement et efficacement sa survie.

Prenons un autre exemple. Vous roulez à 100 km/h en croisant, à quelques centimètres, des voitures roulant en sens inverse à la même vitesse que vous. Il suffirait que quelqu'un fasse un petit geste brusque pour que l'accident survienne et que vous mouriez ! À mon avis, ce genre de constat n'est pas morbide : c'est la réalité.

Quelle folie de penser qu'aujourd'hui est un jour banal avec lequel nous pouvons faire ce que nous souhaitons ! À ceux qui disent : « Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons un gain ! », l'apôtre Jacques répond : « Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain ! Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît » (Jacques 4 : 13-14).

Cette pensée peut vous embarrasser. Mais même après avoir lu ces versets, croyez-vous vraiment que vous pouvez disparaître d'un moment à l'autre ? Que vous pouvez mourir aujourd'hui ? Ou avez-vous plutôt le sentiment d'être plus ou moins invincible ? Frederick Buechner a écrit :

Intellectuellement, nous savons tous que nous allons mourir, mais nous ne savons pas cela au point que cette connaissance devienne véritablement une partie intégrante de nous-mêmes. Nous ne savons pas au point où nous commençons à vivre comme si c'était une réalité. Au contraire, nous avons tendance à vivre comme si notre vie n'allait jamais s'arrêter⁴.

Stress justifié ?

Il y a environ deux ans, j'ai commencé à avoir des palpitations – je n'avais jamais eu de problèmes cardiaques auparavant. Leur fréquence a augmenté avec le temps et je me suis inquiété. J'ai fini par en parler à ma femme. Au cas où il m'arriverait quelque chose, je ne voulais pas que le choc soit trop brutal. Elle m'a conseillé de consulter un médecin, mais j'ai fait la sourde oreille parce que je suis naturellement têtu.

Voyez-vous, en toute honnêteté, je savais quelle était la source du problème. J'étais englouti et submergé par le stress. C'était la période de Noël et j'avais beaucoup à faire et à réfléchir.

Mais à la veille de Noël, ma condition s'est empirée au point que j'ai dit à mon épouse que je me rendrai aux urgences juste après le culte. Toutefois, au cours de ce culte, j'ai confié tous mes soucis et mon stress à Dieu. Mes symptômes se sont peu à peu dissipés, et je ne suis jamais allé voir le médecin.

J'avais l'habitude de penser qu'il existe deux catégories de personnes en ce monde : les anxieux et les joyeux de nature. Je ne pouvais rien au fait d'être une personne de nature anxieuse. J'aime résoudre les problèmes et je me focalise donc sur toutes les situations qu'il faut réparer. Dieu voit bien que mes efforts intenses et mon anxiété sont liés à mon ministère. Je me fais du souci parce que je prends son œuvre au sérieux.

Vous êtes bien d'accord avec moi ? Mais que faire alors de cet ordre surprenant :

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous.

PHILIPPIENS 4:4

Vous remarquerez qu'il ne se termine pas par « à moins que vous ayez des choses extrêmement importantes à faire ».

Non, cet impératif s'adresse à nous tous, et il s'accompagne d'une prescription : « Ne vous inquiétez de rien » (v. 6).

J'étais assez stupéfait en prenant conscience de cela. Mais ce que j'ai compris ensuite m'a encore plus secoué.

Quand je suis consumé par mes problèmes – stressé par *ma* vie, *ma* famille, *mon* emploi – je communique le sentiment que les circonstances sont plus importantes que l'ordre divin de me réjouir sans cesse. En d'autres termes, *j'ai le « droit » de désobéir à Dieu en vertu de l'amplitude de mes responsabilités.*

Nos **inquiétudes** impliquent que nous n'avons pas vraiment l'assurance que Dieu est assez grand, puissant et aimant pour prendre soin de notre vie.

Notre **stress** indique que nos préoccupations sont suffisamment importantes pour justifier notre impatience, notre manque de grâce dans nos relations avec les autres, ou nos efforts pour garder tout sous notre contrôle.

En somme, ces deux attitudes reflètent l'idée qu'il n'y a pas de mal à pécher et à ne pas se confier en Dieu, étant donné le caractère exceptionnel des circonstances de notre vie.

Les soucis comme le stress sentent mauvais l'arrogance. Ils communiquent notre tendance à oublier que nous avons été pardonnés, que notre vie ici-bas est brève, que nous sommes en route pour une demeure où nous ne connaissons plus jamais la solitude, la peur et la souffrance, et qu'à la lumière de la puissance divine, nos problèmes sont vraiment infimes.

Pourquoi oublions-nous Dieu si facilement ? Pour qui nous prenons-nous ? Je réapprends souvent cette leçon. Tout en entrevoyant la sainteté de Dieu, je suis néanmoins assez stupide pour oublier que Dieu est au centre de l'univers, et non pas moi.

Pour illustrer cela, supposez que vous faites partie des figurants du prochain film qui va sortir. Vous allez certainement regarder de près l'unique scène dans laquelle vous avez tourné, aux côtés de centaines d'autres figurants. Vous chercherez à apercevoir pendant deux cinquièmes de seconde le dos de votre tête. Peut-être que votre mère et votre meilleur ami partageront votre excitation au sujet de ces deux cinquièmes de seconde de film... peut-être. Mais personne d'autre ne vous reconnaîtra. Même si vous en parlez autour de vous, personne ne s'en souciera.

Allons un peu plus loin. Imaginons que vous louez toute la salle de cinéma le jour de l'avant-première, en invitant vos amis et votre famille à venir voir le nouveau film sur votre vie. Les gens diront : « Quel imbécile ! Comment peut-il croire que ce film est un film sur lui ? » Beaucoup de chrétiens se font encore plus d'illusions que la personne que je viens de décrire. Nous sommes si nombreux à penser et à vivre comme si le film de la vie était un film de *notre* vie.

Considérons un instant le film de la vie...

Dieu crée le monde. (Étiez-vous en vie à l'époque ? *Dieu* s'adressait-il à vous quand il proclama que ce qu'il venait de créer était bon ?)

Puis les gens se rebellent contre *Dieu* (qui, si vous ne l'avez pas encore deviné, est « l'acteur » principal de ce film) et *Dieu* envoie le déluge sur la terre pour la débarrasser des horreurs que les hommes ont accumulées.

Plusieurs générations plus tard, *Dieu* choisit un homme de 99 ans nommé Abram et fait de lui le père d'une nation. (Avez-vous eu un mot à dire sur ce choix ?)

Plus loin, apparaissent Joseph, Moïse et beaucoup d'autres personnages ordinaires et fragiles qui n'occupent pas le devant de la scène. *Dieu* est celui qui les désigne, les conduit et opère des miracles par leur intermédiaire.

Dans la scène suivante, *Dieu* envoie des juges et des prophètes dans sa nation parce que le peuple n'est pas prêt à se soumettre à sa principale exigence : l'obéissance.

Puis, c'est l'apogée : le Fils de *Dieu* vient au monde au sein d'un peuple que *Dieu* aime toujours malgré tout. Au cours de sa vie terrestre, le Fils enseigne à ses disciples la nature du véritable amour. Puis le Fils de *Dieu* meurt, ressuscite et remonte au ciel pour être avec *Dieu*.

Même si le film n'est pas tout à fait terminé, nous savons à quoi ressemble sa dernière scène. Je l'ai évoquée au premier chapitre : la salle du trône de *Dieu*. C'est là où chaque créature adore *Dieu*, qui est assis sur son trône, car il est le seul qui mérite d'être exalté.

Du début à la fin, l'objet de ce film est manifestement Dieu lui-même. Il a le rôle principal. Il est le rôle principal. *Comment pouvons-nous vivre comme si nous étions nous-mêmes l'acteur principal de ce film ?* Nos scènes de figuration au sein de ce film, nos brèves existences, s'intercalent quelque part entre le moment où Jésus monte au ciel (Actes des apôtres) et celui où nous adorerons Dieu régnant sur son trône céleste (Apocalypse).

Nous n'avons qu'une scène de deux cinquièmes de seconde à vivre. J'ignore ce que vous en pensez, mais moi j'aimerais que ces deux cinquièmes de seconde soient l'occasion pour moi de vivre entièrement pour Dieu. En 1 Corinthiens 10 : 31, Paul déclare : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ». Voici bien l'objectif de nos deux cinquièmes de seconde de vie.

Qu'est-ce que cela veut dire concrètement pour vous ?

Honnêtement, vous devez accepter que vous n'êtes pas le centre du monde : cessez d'admirer votre nombril ! Cela peut sembler dur à entendre, mais c'est sérieusement ce qui est impliqué ici.

Peut-être que votre vie est plutôt agréable en ce moment. Dieu vous a accordé plein de bonnes choses afin que vous deveniez, aux yeux du monde, le modèle d'une personne qui apprécie les bénédictions tout en demeurant toujours totalement et éperdument éprise de Dieu.

Ou peut-être qu'au contraire, la vie ne vous fait pas de cadeaux ces temps-ci, et tout vous semble parsemé d'obstacles. Dieu permet ces épreuves pour que vous laissiez voir au monde que votre Dieu est grand, et que le fait de le connaître procure la paix et la joie, même quand la vie est difficile. Le psalmiste écrivait : « En voyant la prospérité des méchants [...] C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur [...] J'ai donc réfléchi pour comprendre cela ; ce fut pénible à mes yeux, *jusqu'à ce que j'arrive aux sanctuaires de Dieu* » (Psaumes 73 : 3, 13, 16-17). Comme lui, il est facile d'être désabusé quand nous comparons les circonstances de notre vie à celles des autres. Mais en présence de Dieu, nous recevons de sa part une paix et une joie profondes, qui transcendent tout.

Pour être complètement honnête, les conditions de vie dans lesquelles vous vous trouvez aujourd'hui n'ont pas vraiment d'importance. Votre rôle est de rendre gloire à Dieu – que ce soit en mangeant un sandwich pour déjeuner, en buvant du café à minuit pour rester éveillé et pouvoir étudier, ou en regardant votre enfant de quatre mois faire sa sieste.

Le but de votre vie est de diriger les regards dans sa direction. Dieu veut être glorifié quoi que vous fassiez, parce que toute cette histoire lui appartient. C'est son histoire, son monde, son cadeau.

Heureusement que nous sommes faibles

Bien que Dieu nous ait offert cette vie – cette courte apparition dans son histoire – nous oublions néanmoins que nous ne sommes nullement aux commandes.

La naissance de mon quatrième enfant – et unique fils – m’a ramené à la fragilité de la vie. Nos fillettes voulaient bien sûr porter le bébé partout dans la maison. Ma femme et moi ne cessions de leur demander d’être prudentes, car un nourrisson est fragile. Cela m’a amené à me poser la question suivante : à partir de quel moment ne serait-il plus fragile ? À l’âge de deux ans ? Huit ans ? Au collège ? À l’université ? Une fois marié ? Après la naissance de ses propres enfants ?

La vie n’est-elle pas toujours fragile ? On ne la contrôle jamais. Assis là avec mon fils dans mes bras, j’ai réalisé que je ne pouvais pas contrôler non plus si un jour il allait ou non aimer Dieu.

En fin de compte, tout ce que je maîtrise un peu, c’est ma propre vie et ce que moi, je deviendrai. À ce stade, n’est-il pas plus facile de chercher à mener une existence protégée, sécurisée, maîtrisée ? De cesser de prendre des risques et de se laisser dominer par la peur de ce qui pourrait nous arriver ?

Nous replier sur nous-mêmes est une manière de réagir ; l’autre consiste à admettre que nous ne maîtrisons pas grand-chose et à nous tourner vers Dieu pour qu’il nous vienne en aide.

Si la vie était stable, je n’aurais jamais besoin de Dieu. Puisqu’elle ne l’est pas, je vais à lui régulièrement. Je suis reconnaissant pour les incertitudes et pour mon impuissance, car elles me poussent dans les bras de Dieu.

J’aimerais mettre en perspective la brièveté de notre vie :

Une étude démographique estime qu’au fil du temps, quelques cent-six milliards d’individus ont vécu sur cette terre⁵. Soit 106 000 000 000. Dans environ 50 ans (à quelques décennies près), personne ne se souviendra de vous. Tous ceux que vous connaissez seront décédés. Il va de soi que personne ne se préoccupera de savoir quel emploi vous

aviez eu, quel modèle de voiture vous aviez conduit, quelles études vous aviez faites ou quels types de vêtements vous portiez. Cela peut être terrifiant ou rassurant, ou encore un mélange des deux.

Êtes-vous prêt ?

En tant que pasteur, je suis souvent appelé à officier quand la vie «s'évapore en fumée». C'est à Stan Gerlach que je dois un des exemples les plus marquants de brièveté de la vie, confirmant pour moi avec force cette notion. Homme d'affaires prospère bien connu de son entourage, Stan prononçait une oraison funèbre à la mémoire d'un défunt quand il décida de présenter l'Évangile à la foule. À la fin de son allocution, il déclara ceci aux proches et aux amis présents : «Vous ne savez jamais quand Dieu reprendra votre vie. Quand ça vous arrivera, vous ne pourrez alors rien faire. Êtes-vous prêts ? » Puis Stan alla s'asseoir, tomba à la renverse et mourut. Sa femme et ses fils tentèrent de le ranimer, mais ils ne purent rien pour lui... comme Stan venait de le dire quelques minutes plus tôt.

Je n'oublierai jamais le coup de fil que j'ai reçu m'annonçant son départ et ma visite chez les Gerlach. Suzy, sa femme, venait de rentrer chez elle. Elle me serra dans ses bras et pleura. John, un de ses fils, sortit de la voiture en pleurant. Il me demanda : «Savez-vous ce qui s'est passé ? Êtes-vous au courant ? Je suis si fier de lui. Mon père est mort en faisant ce qu'il aimait le plus : parler aux gens de Jésus».

On m'a demandé d'adresser la parole à ceux qui étaient réunis – enfants, petits-enfants, voisins et amis. J'ai ouvert ma Bible en Matthieu 10 : 32-33 :

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes,
je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les
cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes,
je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

J'ai demandé à chacun d'imaginer ce que Stan avait vécu. L'instant d'avant, il se trouvait à des funérailles et disait à la foule : « Voici donc qui est Jésus ! » L'instant d'après, il se retrouvait devant Dieu et entendait Jésus dire : « Voilà qui est Stan Gerlach ! » Pendant une seconde, il confessa Jésus devant les hommes et la seconde suivante, Jésus le confessa devant le Père !

Cela s'est produit si rapidement. Et cela pourrait arriver à n'importe lequel d'entre nous. Alors, avec les mots de Stan Gerlach : « Êtes-vous prêt ? »



Brooke Bronkowski était une charmante adolescente de quatorze ans qui aimait Jésus. Au collège, elle proposa à ses camarades d'étudier la Bible avec elle. Elle utilisa l'argent que lui rapportaient ses heures de baby-sitting pour acheter des exemplaires de la Bible et les offrir à ses amis non chrétiens. En apprenant cela, les pasteurs travaillant auprès des jeunes lui apportèrent des boîtes entières de Bibles à distribuer gratuitement.

Brooke rédigea le texte suivant quand elle avait environ douze ans ; ces quelques lignes vous donneront une idée de la personnalité de cette jeune fille.

Puisque j'ai la vie devant moi

par Brooke Bronkowski

Je vivrai ma vie à fond. Je serai heureuse. Je serai radieuse. Plus joyeuse que je n'ai jamais été. Je serai aimable avec les autres. Je serai relax. Je leur parlerai de Jésus. J'irai à l'aventure pour changer le monde. J'aurai de la hardiesse et je serai toujours celle que je suis vraiment. Je n'aurai pas de soucis, mais je viendrai en aide à ceux qui en ont.

Voyez-vous, je ferai partie de ceux qui marquent l'Histoire dans leur jeunesse. Je connaîtrai certes des bons et des mauvais moments, mais j'effacerai les mauvais pour ne garder que les bons. En fait, c'est seulement des bons moments dont je me souviens, de rien d'autre, vivre ma vie à fond. Je serai de ceux qui partent en mission avec un projet grandiose pour changer le monde, et rien ne me retiendra. Je servirai d'exemple aux autres, je prierai Dieu pour qu'il me dirige.

J'ai la vie devant moi. Je partagerai avec les autres la joie que j'ai et Dieu m'en donnera davantage encore. Je ferai tout ce que Dieu me demande de faire. Je marcherai dans les pas de Dieu. Je ferai de mon mieux !

Au cours de sa première année au lycée, Brooke eut un accident de voiture tandis qu'elle se rendait au cinéma. Sa vie sur terre prit fin alors qu'elle n'avait que quatorze ans, mais pas son impact. Environ 1500 personnes assistèrent à son enterrement. Des élèves de son lycée lurent des poèmes qu'elle avait écrits et dans lesquels elle avait exprimé son amour pour Dieu. Son exemple et sa joie étaient sur toutes les lèvres.

À cette occasion, j'ai parlé de l'Évangile et j'ai invité tous ceux qui souhaitaient connaître Jésus à s'avancer et à lui donner leur cœur. Au moins deux cents élèves vinrent s'agenouiller et prier pour leur salut à l'avant de l'église. Une Bible fut remise à chacun d'eux. Brooke avait rangé certaines de ces Bibles dans son garage dans l'espoir de les offrir à tous ses amis non chrétiens. En l'espace d'une seule journée, elle conduisit plus de personnes à Jésus que la plupart d'entre nous y parviendrons au cours de notre vie entière.

Pendant son bref passage sur terre, Brooke fut fidèle à Jésus. Ses courtes quatorze années ne furent pas gaspillées. Ses propres paroles revêtaient une dimension prophétique :

Voyez-vous, je ferai partie de ceux qui marquent l'Histoire dans leur jeunesse.

Nous avons tous été choqués d'apprendre ou d'assister à la mort d'une personne que nous avons connue. En lisant ces lignes, des visages et des noms vous viennent certainement à l'esprit. S'il est bon de penser à ces gens qui sont partis, il est bon aussi de penser à la mort :

Mieux vaut se rendre dans la maison où l'on pleure un mort
que dans celle où se tient un banquet.
La mort est la fin de tout homme et
il est bon que chacun s'en souviennne.

ECCLÉSIASTE 7:2 – FRANÇAIS COURANT

Les histoires de gens qui meurent après avoir vécu des vies agréables à Dieu se terminent toutes bien.

Malheureusement, beaucoup de gens meurent alors qu'ils vivent des vies égoïstes. Leurs funérailles rassemblent des individus qui tentent alors de tordre la vérité afin de donner à la vie de celui qui vient de quitter cette terre une apparence de sens et de valeur. Personne n'oserait prononcer des mots désagréables en pareille occasion, circonstance oblige. Mais parfois on partage tous la même pensée secrète: «Ce n'était pas vraiment quelqu'un d'aussi bien que cela».

La vérité, c'est que certaines personnes gaspillent effectivement leur vie. Ce n'est pas pour salir leur mémoire que j'écris cela, mais pour avertir ceux qui sont encore en vie.

Je peux plus ou moins vous assurer que vos funérailles seront plutôt «sympas» à votre égard. Mais le fait est que, à ce point de votre vie, ça ne fera pour vous aucune différence. A. W. Tozer a dit un jour :

Par son péché, un homme peut gâcher sa vie, celle qui sur terre reflète Dieu plus que tout. Ceci est la source de la plus grande tragédie humaine et de la plus profonde tristesse divine.

Quand vous vous trouverez en face du Dieu saint, vous ne serez nullement préoccupé par cet aspect «sympa» de votre enterrement, et Dieu non plus. Tous les compliments que vous aurez reçus sur terre auront disparu : il ne vous restera plus que la stricte vérité.

L'Église de Sardes avait une superbe réputation, mais cela n'avait aucune importance. Jésus s'adressa à elle en ces termes : «Je connais tes œuvres : tu as le renom d'être vivant, mais tu es mort» (Apocalypse 3 :1).

La seule chose qui importe, c'est ce que nous sommes vraiment aux yeux de Dieu.

L'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera de quelle nature est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il en subira la perte ; pour lui il sera sauvé, mais comme au travers du feu.

1 CORINTHIENS 3 :12-15

Cela peut sembler dur à entendre, mais des paroles dures et la vérité dite dans l'amour sont souvent indissociables.

Je pense qu'il est facile de lire l'histoire de Brooke et de passer à autre chose, sans vouloir reconnaître qu'il pourrait très bien s'agir de vous ou de moi, de votre frère ou de ma femme. Vous pourriez être la prochaine personne de votre famille à mourir. Je pourrais être la prochaine personne de mon Église à mourir.

Nous devons prendre conscience de cette réalité. Nous devons le croire suffisamment fort pour que cela transforme notre manière de vivre.

Un de mes amis a développé un point de vue bien sage sur ce sujet. Quelqu'un lui posa la question de savoir s'il ne passait pas trop de temps à se rendre utile et s'il n'était pas trop généreux avec ses finances. Sa réponse, aimable mais

sincère, fut la suivante : « Je me demande si vous direz cela après notre mort ».

Mes amis, nous devons cesser de vivre des vies centrées sur elles-mêmes, en oubliant qui est Dieu. Notre vie ici-bas est courte, elle s'interrompt souvent de façon inattendue ; nous avons tous besoin qu'on nous rappelle cette réalité de temps en temps. C'est ce qui m'a motivé à écrire ce chapitre : puissions-nous ne pas oublier que, dans le film de la vie, rien n'a d'importance à part notre Dieu et roi !

Ne perdez jamais cela de vue. Soyez-en imprégnés et continuez à vous rappeler qu'il s'agit de la vérité. Dieu est tout.



CHAPITRE 3

UN AMOUR FOU

Quand j'étais enfant, j'ai appris le chant intitulé *Oui, Jésus m'aime* qui dit : « Jésus m'aime, je le sais ». Vous connaissez peut-être la fin du refrain : « Car la Bible me le dit ».

Si vous avez passé, ne serait-ce qu'un peu de temps dans une Église, vous avez certainement entendu dire d'une manière ou d'une autre que Dieu nous aime. J'y ai cru pendant des années puisque, selon le refrain, « la Bible me le dit ». Le seul problème était que j'avais appris un concept dont j'ignorais la réalité implicite. Pendant des années, je « connaissais » intellectuellement l'amour de Dieu, je savais répondre à la question « Qui est Dieu ? », mais mon cœur ne saisissait pas la portée profonde de cette réalité.

Je ne pense pas être le seul à avoir mal compris l'amour de Dieu. Dans une certaine mesure, la plupart d'entre nous éprouvent des difficultés à saisir, à croire et à accepter son amour absolu et sans limite. Les raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas recevoir cet amour, le voir et lui faire

confiance, varient d'un individu à l'autre. Mais à cause d'elles, nous passons tous à côté de nombreux bienfaits.

Pour ma part, ces raisons étaient largement liées à ma relation avec mon père.

Papa et PAPA

Je n'ai jamais su ce que signifie être un enfant désiré par son père. En grandissant, je sentais que mon père s'intéressait peu à moi. Ma mère est morte en me mettant au monde : peut-être voyait-il en moi la cause de sa mort ? Je n'en suis pas sûr.

Je n'ai jamais eu de conversation approfondie avec mon père. La seule marque d'affection dont je me souviens remonte à mes neuf ans : il m'a enlacé pendant trente secondes tandis que nous allions assister aux funérailles de ma belle-mère. À part cela, je n'ai eu, pour tout contact physique, que des coups pour lui avoir désobéi ou l'avoir dérangé.

Dans notre relation, mon but était de ne pas l'importuner. Je vadrouillais dans la maison en essayant de ne pas le mettre en colère.

Mon père est mort quand j'avais douze ans. J'ai pleuré, mais j'étais également soulagé.

Les conséquences de cette relation m'ont affecté pendant des années, et je pense que bon nombre de ces émotions se sont reportées sur ma relation avec Dieu. J'essayais, par exemple, de tout faire pour ne pas l'importuner par mes péchés ou l'embêter avec mes petits problèmes. Je n'aspirais pas à être désiré par Dieu : cela me suffisait de savoir qu'il ne me haïssait pas et ne cherchait pas à me faire du mal.

Comprenez-moi bien : tout n'était pas noir dans mes rapports avec mon père. Je suis reconnaissant envers Dieu pour mon père, car il m'a appris la discipline, le respect, la crainte et l'obéissance. Je pense aussi qu'il m'aimait. Mais je ne peux pas minimiser le fait que ma relation avec lui

influença négativement ma perception de Dieu pendant de longues années.

Heureusement, ma relation avec Dieu prit un tournant décisif quand je suis devenu père à mon tour. Après la naissance de ma fille aînée, j'ai commencé à comprendre à quel point je me trompais au sujet de Dieu. Pour la première fois, j'ai eu une idée de ce que Dieu éprouve assurément envers nous. Je pensais souvent à ma fille. Je priais pour elle, la nuit pendant son sommeil. Je montrais sa photo à tous ceux qui voulaient bien regarder. Je voulais lui offrir le monde.

Parfois, quand je rentrais du travail, ma fille m'accueillait en courant dans l'allée et en sautant dans mes bras avant que je ne sois sorti de la voiture. Comme vous pouvez l'imaginer, mon retour à la maison est devenu l'un de mes moments préférés de la journée.

Mon amour pour mes enfants et mon désir d'être aimé par eux sont si forts qu'ils m'ont ouvert les yeux sur l'intensité avec laquelle Dieu nous désire et nous aime. La manière dont ma fille m'exprime son amour et son besoin d'être avec moi est purement incroyable. Rien n'est comparable au fait d'être désiré sincèrement et avec exubérance par ses enfants.

Cette expérience m'a amené à comprendre que mon amour pour mes enfants n'est qu'un faible écho de l'amour de Dieu pour moi et pour chaque personne qu'il a créée. Je ne suis qu'un père humain, pécheur, et j'aime mes enfants au point d'en avoir mal. Comment ne pas faire confiance à un Père céleste, parfait, qui m'aime infiniment plus que je n'aimerai jamais mes enfants ?

Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent.

MATTHIEU 7:11

Dieu est davantage digne de confiance que quiconque. Pourtant, j'ai longtemps remis en question son amour et douté de sa sollicitude et de ses soins envers moi.

Aimer celui que je crains

S'il me fallait choisir un mot pour décrire mes sentiments envers Dieu au cours de ces premières années de vie chrétienne, ce serait « crainte ». Tous les versets qui décrivent sa grandeur écrasante ou sa colère ne me posaient aucune difficulté, puisque j'avais eu peur de mon propre père. J'étais parfaitement en phase avec des passages comme celui-ci :

C'est lui qui habite au-dessus du cercle de la terre, dont les habitants sont comme des sauterelles ; il étend les cieux comme une étoffe légère, il les déploie comme sa tente, pour en faire sa demeure. C'est lui qui réduit les princes à rien et qui ramène au néant les juges de la terre ; ils ne sont pas même plantés, pas même semés, leur tronc n'a pas même de racine en terre ; qu'il souffle sur eux, et ils se dessèchent, un tourbillon les emporte comme le chaume.

ÉSAÏE 40 : 22-24

La plupart des chrétiens ont appris, à l'église ou par leurs parents, à réserver chaque jour un moment pour la prière et la lecture de la Bible. Nous sommes censés pratiquer cela, et pendant très longtemps, c'est ce que j'ai vaillamment tenté de faire. Quand je n'y arrivais pas, je me sentais coupable.

Avec le temps, j'ai découvert que, lorsque nous aimons Dieu, nous nous précipitons dans ses bras de façon naturelle, fréquente et avec enthousiasme. Jésus ne nous a pas ordonné de passer régulièrement du temps avec lui chaque jour. Il nous dit plutôt : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout notre cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ». Il appelle cela le « premier et le grand commandement »

(Matthieu 22:37-38). De cela découle l'intimité dans la prière et l'étude de sa Parole ; notre motivation passe de la culpabilité à l'amour.

Voilà comment Dieu aimerait nous voir réagir à son amour extraordinaire et infini : pas par un moment de lecture et de prière vite expédié et toujours hanté par un sentiment de culpabilité, mais par un amour sincère, exprimé par toute notre manière de vivre. Comme ma fille qui court à ma rencontre chaque soir pour se jeter dans mes bras parce qu'elle m'aime.

« Crainte » n'est plus le mot que j'utilise pour décrire ce que je ressens vis-à-vis de Dieu. J'emploie maintenant plutôt des mots comme « intimité respectueuse ». Je crains encore Dieu, et je prie pour qu'il en soit toujours ainsi. La Bible souligne l'importance de craindre Dieu. Comme nous l'avons vu au premier chapitre, cette crainte fait cruellement défaut à notre société, et beaucoup d'entre nous souffrent d'amnésie. Mais, pendant longtemps, je me suis concentré sur la nature redoutable de Dieu en excluant la grandeur et l'abondance de son amour.

Attendu

Souhaitant grandir dans mon amour pour Dieu, j'ai récemment décidé de passer quelques jours seul à seul avec lui dans la forêt.

Avant de partir, un ami a prié avec moi. Sa prière a commencé ainsi : « Seigneur, je sais combien tu attends de passer ces moments avec Francis ». Je n'ai rien dit sur-le-champ, mais j'ai pensé en moi-même que c'était plutôt hérétique de prier ainsi, que sa formulation était mauvaise. Je me rendais dans la forêt parce que je recherchais à mieux appréhender Dieu. Mais lui, il est Dieu : il n'avait assurément pas besoin d'une plus grande mesure de moi ! Cela me semblait dégradant de penser que Dieu puisse soupirer après un être humain.

Toutefois, plus j'ai sondé les Écritures, plus je me suis rendu compte que la prière de mon ami était juste, et que ma réaction démontrait à quel point je doutais encore de l'amour divin. Je croyais encore à cet amour de façon théorique, je ne le vivais pas comme une réalité ou une expérience.

J'ai finalement passé quatre jours dans cette forêt, sans contact avec qui que ce soit. Je n'avais pas de planning particulier pour ces quelques jours. J'avais ma Bible et quand je l'ai ouverte le premier jour, je ne crois pas que ce soit par hasard que je sois tombé sur le premier chapitre de Jérémie. Après avoir lu ce passage, je l'ai médité pendant les quatre jours qui suivirent. Il évoquait l'intimité avec laquelle Dieu me connaissait. J'avais toujours reconnu sa souveraineté absolue sur moi, mais les versets 4 et 5 portèrent la barre à un autre niveau :

La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : Avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu ne sortes de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète pour les nations.

JÉRÉMIE 1 : 4-5

Autrement dit, Dieu me connaissait avant de m'avoir créé.

Je vous prie de ne pas survoler cette vérité pour l'avoir déjà entendue. Prenez le temps de la méditer sérieusement. Je la répète : *Vous et moi, Dieu nous connaissait avant que nous venions à l'existence.*

Quand j'ai commencé à assimiler cette vérité pour la première fois, toutes mes relations humaines semblèrent banales par comparaison. Dieu était avec moi dès le départ – en fait, bien avant le départ.

Seul en pleine forêt, j'ai ensuite pensé au fait que Dieu ait déterminé ce que Jérémie allait accomplir avant même qu'il ne vienne au monde. Je me suis demandé si cela s'ap-

pliquait aussi à moi. Peut-être s'agissait-il uniquement de la vie du prophète ?

Puis je me suis rappelé Éphésiens 2 : 10 qui affirme que nous avons été créés « pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions ». Ce verset me concerne et concerne tous ceux qui ont été sauvés « par la grâce [...], par le moyen de la foi » (Éphésiens 2 : 8). Je ne suis pas venu au monde par hasard ou par accident. Dieu savait qui il était en train de créer. Il me destinait à une œuvre bien spécifique.

Les paroles que Dieu adressa ensuite à Jérémie m'apportèrent la conviction que je n'ai pas à craindre l'échec :

Je répondis : Ah ! Seigneur Éternel ! Je ne sais point parler, car je suis un jeune garçon.

Et l'Éternel me dit : Ne dis pas : Je suis un jeune garçon. Car tu iras vers tous ceux contre qui je t'enverrai, et tu déclareras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains pas ; car je suis avec toi pour te délivrer – Oracle de l'Éternel.

Puis l'Éternel étendit la main et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit : Voici que je mets mes paroles dans ta bouche. Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et contre les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu fasses périr et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes.

JÉRÉMIE 1 : 6-10

Quand Jérémie exprime son hésitation et ses craintes, Dieu – le Dieu des galaxies – étend sa main et touche sa bouche. C'est un geste tendre et affectueux qui ressemble à celui d'un parent envers son enfant. Cette illustration m'a fait comprendre que je n'ai pas à m'inquiéter si je ne satisfais pas les attentes divines. Dieu m'assurera le succès selon son plan, et non le mien.

Voici le Dieu que nous servons, le Dieu qui nous connaissait avant de nous créer. Le Dieu qui promet de demeurer avec nous, de nous secourir. Qui nous aime et qui aspire à être aimé en retour.

Pourquoi donc Dieu persiste-t-il à nous aimer alors que nous n'arrêtons pas de l'offenser et de nous montrer si peu affectueux, si indignes d'être aimés ?

Dans mon enfance, mes mauvaises actions étaient suivies de punitions, et non d'amour. Chacun de nous a offensé Dieu dans sa vie, qu'il le reconnaisse ou non. Jésus le confirme quand il dit : « Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul » (Luc 18:19).

Pourquoi Dieu nous aime-t-il toujours, malgré nous ? Je n'ai pas de réponse à cette question. Mais je sais que si Dieu ne faisait pas preuve de miséricorde, il n'y aurait aucun espoir. Quelle que soit l'intensité de nos efforts à faire le bien, nous serions punis pour nos péchés.

Beaucoup de gens considèrent leur vie et mettent en balance leurs péchés et leurs bonnes actions. Mais en Ésaïe 64:6, Dieu affirme que « tous nos actes de justice sont comme un vêtement pollué ». Nos bonnes œuvres ne peuvent pas contrebalancer nos péchés.

L'interprétation littérale de l'expression « vêtement pollué » dans ce verset correspond à du « linge menstruel » (pensez à des serviettes hygiéniques usagées... et si cela vous répugne, vous avez compris l'enseignement d'Ésaïe). Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus dégoûtant à exhiber ou à vanter. Mais comparées à la sainteté parfaite de Dieu, voilà à quoi ressemblent nos bonnes actions.

La miséricorde divine est un cadeau gratuit, mais de grande valeur. On ne peut le gagner. Nos bonnes actions, semblables à du linge menstruel, ne nous aident certainement pas à le mériter. Le salaire du péché sera toujours la mort. Mais grâce à la compassion de Dieu, Jésus-Christ a payé le prix que méritait le péché par sa mort, à la place de ma mort et de la vôtre.

Un héritage surprenant

Que vous et moi soyons aimés par un Dieu saint, éternel, omniscient, omnipotent, compatissant, équitable et juste est une réalité tout simplement sensationnelle !

Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que Jésus n'est pas *obligé* de nous aimer. Il existe de manière absolument complète et parfaite en dehors de l'humanité. Il n'a pas besoin de vous ou de moi. Il nous désire pourtant, nous choisit et nous considère même comme son héritage (Éphésiens 1:18). La plus précieuse connaissance que nous puissions posséder est de savoir que nous avons une valeur immense aux yeux de Dieu.

Cette vérité est réellement extraordinaire et indescriptible. Le divin Créateur vous contemple comme la « glorieuse richesse de son héritage » (Éphésiens 1:18).

Dieu n'a pas besoin de nous, mais il nous désire. De notre côté, nous avons désespérément besoin de Dieu, mais la plupart du temps, nous ne le désirons pas vraiment. N'est-ce pas là une situation ironique ? Nous avons beaucoup de valeur à ses yeux et il se réjouit d'avance de nous voir quitter cette terre afin que nous soyons avec lui – alors que nous, dans notre tiédeur, nous nous demandons constamment si nous pouvons nous en sortir en faisant le minimum syndical.

Ai-je le choix ?

Tandis que je discutais avec des étudiants, j'ai entrevu d'une manière différente le contraste qui existe entre notre absence de réponse pour Dieu et la grandeur de son amour pour l'homme. Un jeune homme demanda : « Pourquoi un Dieu d'amour me forcerait-il à l'aimer ? »

La question me semblait bizarre. Je lui ai demandé de préciser ce qu'il entendait par là et il a répondu que « Dieu menace de m'envoyer en enfer et de me punir si je refuse

d'entrer en relation avec lui ». J'aurais pu répliquer facilement en expliquant que Dieu ne nous force pas à l'aimer : nous choisissons de le faire. Mais sa question était plus profonde que cela, et sur le coup, je n'avais pas de réponse toute faite.

Maintenant que j'ai eu le temps d'y réfléchir, je dirais à cet étudiant la chose suivante : si Dieu est réellement le plus grand bien sur cette terre, nous aimerait-il vraiment s'il ne nous attirait pas vers ce qu'il y a de meilleur pour nous (même si ce « meilleur » s'avère être Dieu lui-même) ? Ses sollicitations, ses persuasions, ses insistances, ses appels et même ses « menaces » ne démontrent-ils pas son amour pour nous ? S'il ne faisait pas tout cela, n'aurions-nous pas un jour des raisons de l'accuser d'un manque d'amour, en ce jour où toutes choses seront révélées ?

Si on vous demandait ce qui est le plus grand bien sur cette terre, quelle serait votre réponse ? Un championnat de surf à grand spectacle ? La sécurité financière ? La santé ? Des amitiés sincères et sérieuses ? L'intimité avec votre conjoint ? Savoir que vous avez trouvé votre place dans la société ?

Dieu est le plus grand bien sur cette terre. Un point, c'est tout. L'unique objectif de Dieu pour nous, c'est lui-même.

La bonne nouvelle – en fait, la meilleure nouvelle qui soit au monde – c'est que nous pouvons avoir Dieu lui-même. Dieu est la plus extraordinaire expérience qu'il vous ait été donné de vivre au monde : le croyez-vous ? La Bonne Nouvelle est bien plus que le pardon de vos péchés, bien plus que la garantie que vous n'irez pas en enfer ou la promesse de vivre au ciel : le croyez-vous ?

Les plus belles choses de la vie sont des cadeaux offerts par celui qui nous aime d'un amour inaltérable. Mais nous devons nous poser une question importante : aimons-nous Dieu ou seulement ce qu'il nous offre ?

Imaginez la peine que vous éprouveriez si votre fils ou votre fille vous disait : « Je ne t'aime pas vraiment, et je ne veux pas de ton amour, mais j'aimerais bien que tu me donnes mon argent de poche, s'il te plaît ». À l'inverse, quelle joie est la nôtre quand la personne que nous aimons nous regarde dans les yeux et nous dit : « Je t'aime. Non pas ta beauté, ton argent, ta famille ou ta voiture, mais toi, seulement toi ».

Pouvez-vous dire ça à Dieu ?

Notre amour pour lui découle toujours de son amour pour nous. Aimez-vous ce Dieu qui est tout, ou aimez-vous uniquement tout ce qu'il vous offre ? Savez-vous et croyez-vous vraiment que Dieu vous aime, individuellement, personnellement et intimement ? Le contemplez-vous et le connaissez-vous en tant qu'Abba, Père ?

Les vidéos du site www.crazylove.fr nous rappellent qui nous sommes et combien l'amour inconcevable de Dieu est une chose totalement imméritée. Je vous invite à les visionner.





CHAPITRE 4

PROFIL DE LA TIÉDEUR

Ce n'est pas le doute scientifique, ni l'athéisme, le panthéisme ou l'agnosticisme qui de nos jours sont susceptibles d'étouffer la lumière de l'Évangile dans ce pays. C'est plutôt une prospérité au cœur faux, empreinte de fierté, de sensualité, d'égoïsme et de volupté, rampante dans nos Églises⁶.

Il existe pourtant un Dieu insondable, irréprochable, éternel, qui aime d'un amour fou les êtres fragiles qu'il a créés. Des êtres fragiles qui pourraient mourir à tout instant et qui persistent à aimer leur petite vie plus que Dieu. Des êtres que Dieu, malgré tout, s'obstine à aimer d'un amour inaltérable et prodigieux.

La seule façon de répondre à cet amour est, à mes yeux, celle de l'homme de la parabole de Jésus :

Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ.

MATTHIEU 13:44

Dans cette parabole, l'homme vend joyeusement ses biens afin d'obtenir la seule chose qui compte vraiment. Il sait que ce qu'il a découvert accidentellement – le royaume des cieux – est plus précieux que tout ce qu'il possède ; c'est pourquoi il cherche à l'acquérir avec toute son énergie.

Cet enthousiasme vis-à-vis de l'amour de Dieu est entièrement approprié. Quel contraste, cependant, avec notre manière habituelle de réagir quand nous découvrons le même trésor !

En général, nous sommes impressionnés par les chiffres. Nous évaluons le succès d'une rencontre par le nombre de participants ou de ceux qui répondent à l'appel. Nous comparons les Églises selon l'effectif qu'elles sont fières d'annoncer. Les grandes foules nous fascinent.

Le Christ questionna l'authenticité d'un tel inventaire. Quand une foule commença à le suivre, Jésus se mit à parler en paraboles « afin que » ceux qui n'écoutaient pas sincèrement ne puissent pas comprendre (Luc 8:10).

Aujourd'hui, les orateurs qui s'adressent aux foules font tout pour que leur message soit accessible à chacun. Ils n'ont pas recours à la méthode de Jésus pour ignorer ceux qui ne sont pas sincèrement en recherche.

En fait, le Seigneur ne s'intéressait pas aux individus qui faisaient semblant.

Dans la parabole du semeur, Jésus explique que la semence est la vérité (la Parole de Dieu). Jetée sur le chemin, elle est entendue, mais vite dérobée. Lancée parmi les rochers, elle ne prend pas racine ; c'est comme si elle pénétrait et poussait grâce à la bonne terre, mais sa croissance reste superficielle. Quand elle tombe parmi les épines, elle est

reçe mais vite étouffée par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie. Toutefois, quand la semence tombe dans la bonne terre, elle pousse, prend racine et produit des fruits.

Ma mise en garde est la suivante : *ne supposez pas que vous êtes de la bonne terre.*

Je pense que nombreux sont ceux qui fréquentent l'Église mais entrent dans cette catégorie de terre qui étouffe la semence par ses nombreuses épines. Tout ce qui nous détourne de Dieu est une épine. Quand nous cherchons Dieu tout en désirant à la fois mille et une autres choses, notre terre contient des épines. Une relation avec lui ne peut pas se développer quand elle se trouve étouffée par l'argent, le péché, nos activités diverses, nos sports favoris, nos addictions ou nos engagements multiples.

Nous avons, pour la plupart d'entre nous, trop de choses accumulées dans notre vie. Comme David Goetz le fait remarquer : « Trop d'une bonne vie finit par devenir toxique ; cela nous déforme spirituellement⁷ ». Les choses peuvent être bonnes en elles-mêmes, mais assemblées et réunies bout à bout, elles nous empêchent de vivre une vie saine et fructueuse devant Dieu.

Je le répète : *ne supposez pas que vous êtes de la bonne terre.*

Votre relation avec Dieu a-t-elle réellement changé votre manière de vivre ? Voyez-vous des preuves de la présence du royaume de Dieu dans votre vie ? Ou êtes-vous en train de l'étouffer lentement en accordant trop de temps, d'énergie, d'argent et de réflexion aux choses de ce monde ?

Êtes-vous satisfait d'être « suffisamment croyant » pour aller au ciel ? Vous contentez-vous de paraître « plutôt bien » comparé aux autres ? Ou pouvez-vous dire avec Paul que vous désirez : « connaître le Christ, c'est-à-dire expérimenter la puissance de sa résurrection et avoir part à ses souffrances, en devenant semblable à lui jusque dans sa mort » (Philippiens 3:10 – *Semeur*) ?

Pendant longtemps, ce verset m'a semblé aller trop loin avec Jésus. À mes yeux, il aurait dû se terminer par le mot «résurrection», m'offrant ainsi un Jésus attirant et populaire qui n'a pas souffert. Les réactions que j'ai reçues de la part d'autres chrétiens m'ont conforté dans mon opinion et j'avais peu de raisons de m'efforcer à connaître le Christ plus intimement. Ils me trouvaient assez bon, «suffisamment croyant».

Mais cela allait à l'encontre de tout ce que je lisais dans la Bible. J'ai donc fini par rejeter l'avis de la majorité pour me mettre à comparer tous les aspects de ma vie au contenu des Écritures. Je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il est difficile aujourd'hui de vivre dans l'Église quand on cherche à vivre le christianisme du Nouveau Testament. La foi chrétienne qu'on nous présente aujourd'hui a souvent pour objectifs un mariage heureux, des enfants qui ne soient pas grossiers et une fréquentation assidue aux réunions de l'Église. Il est rare que les paroles de Jésus soient prises au pied de la lettre et avec tout leur sérieux. On considère qu'une telle démarche serait plutôt l'apanage des «radicaux», des gens qui seraient «déséquilibrés», qui iraient «trop loin». Nous voulons, en majorité, une vie équilibrée que nous pouvons maîtriser, sans risques ni souffrance.

Vous décririez-vous comme une personne totalement éprise de Jésus-Christ? Ou est-ce que des mots tels que «partagé», «tiède», «partiellement engagé», «chrétien non pratiquant» vous conviennent mieux?

La Bible nous demande de nous sonder; c'est pour cela que dans les pages suivantes, je vous propose une description de personnes partagées, dissipées, partiellement engagées et tièdes. Lisez ces exemples en examinant honnêtement votre vie. Votre vie d'aujourd'hui, pas celle que vous aimeriez vivre un jour, mais la personne que vous êtes actuellement.

LES GENS TIÈDES viennent à l'église assez régulièrement. C'est ce qu'on attend d'eux, c'est ce qu'ils pensent devoir faire en tant que « bons chrétiens », alors ils le font.

Le Seigneur dit : Ainsi quand ce peuple s'approche de moi, il me glorifie de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un commandement de tradition humaine.

ÉSAÏE 29 : 13

LES GENS TIÈDES donnent de l'argent à l'Église et aux organisations caritatives... aussi longtemps que cela n'empiète pas sur leur train de vie.

S'ils ont un léger excédent qu'il leur est facile d'offrir sans risque, ils le donnent. Après tout, Dieu n'aime-t-il pas celui qui donne avec joie ?

Mais le roi David lui déclara : Non ! Je veux te l'acheter et te payer sa pleine valeur en argent ; je n'apporterai pas à l'Éternel ce qui t'appartient pour lui offrir des holocaustes qui ne m'auront rien coûté.

1 CHRONIQUES 21 : 24 – SEMEUR

Jésus leva les yeux et vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une veuve indigente, qui y mettait deux petites pièces. Et il dit : Je vous le dis, en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres ; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre.

LUC 21 : 1-4

LES GENS TIÈDES préfèrent, lorsqu'ils sont devant un choix, adopter ce qui est populaire plutôt que ce qui est juste.

Ils veulent être bien acceptés à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église. Ils se soucient davantage de ce qu'on pense de leurs pratiques (leur présence à l'église, leurs offrandes) que de la manière dont Dieu considère leur cœur et leur vie.

Malheur lorsque tous les hommes parleront bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des faux prophètes !

LUC 6:26

Je connais tes œuvres : tu as le renom d'être vivant, mais tu es mort.

APOCALYPSE 3:1

Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères et ils agrandissent les franges de leurs vêtements ; ils aiment la première place dans les repas, les premiers sièges dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment aussi être appelés par les hommes, Rabbi.

MATTHIEU 23:5-7

LES GENS TIÈDES ne veulent pas vraiment être sauvés de leur péché ; ils souhaitent uniquement échapper au châtiement associé à leur péché. Ils ne haïssent pas réellement le péché et ne sont pas vraiment repentants ; ils regrettent simplement le fait qu'ils seront punis par Dieu. Les gens tièdes ne croient pas vraiment que la nouvelle vie offerte par Jésus est meilleure que l'ancienne où régnait le péché.

Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

JEAN 10:10

Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Certes non ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?

ROMAINS 6:1-2

LES GENS TIÈDES sont touchés par les témoignages de ceux qui entreprennent des choses radicales pour le Christ, mais eux-mêmes n'agissent pas. Ils présument que cela concerne les chrétiens « extrêmes », et non ceux qui figurent dans la moyenne. Ils qualifient de « radical » ce que Jésus attend de tous ses disciples.

Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements.

JACQUES 1:22

Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché.

JACQUES 4:17

Qu'en pensez-vous ? Un homme avait deux fils ; il s'adressa au premier et dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il y alla.

Il s'adressa alors au second et donna le même ordre. Celui-ci répondit : Je veux bien, Seigneur, mais il n'y alla pas.

Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : Le premier.

MATTHIEU 21:28-31

LES GENS TIÉDES partagent rarement leur foi avec leurs voisins, collègues ou amis. Ils ne veulent pas être rejetés, ni mettre les autres mal à l'aise en abordant des sujets aussi personnels que la religion.

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

MATTHIEU 10:32-33

LES GENS TIÉDES évaluent leur moralité ou leur « intégrité » en se comparant au monde séculier. Même s'ils ne sont pas aussi dévoués pour Jésus que telle ou telle personne, ils n'ont rien en commun avec le type crapuleux du quartier, et cela leur suffit.

Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.

LUC 18:11-12

LES GENS TIÈDES disent qu'ils aiment Jésus, et il fait bien partie de leur vie. Mais en partie seulement. Ils lui accordent une fraction de leur temps, de leur argent et de leurs pensées, sans toutefois le laisser prendre le contrôle de leur existence.

Pendant qu'ils étaient en chemin, quelqu'un lui dit : Je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Il dit à un autre : Suis-moi. Et il répondit : Permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus leur dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu.

Un autre dit : Je te suivrai Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui répondit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu.

LUC 9:57-62

LES GENS TIÈDES aiment Dieu, mais pas de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces. Ils ne manqueront pas de vous assurer qu'ils essayent d'aimer Dieu à ce point, mais que cette forme de dévouement total n'est pas accessible aux gens ordinaires : elle est réservée aux pasteurs, aux missionnaires et aux radicaux.

Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement.

MATTHIEU 22:37-38

LES GENS TIÈDES aiment leur prochain, mais ne s'efforcent pas d'aimer les autres autant qu'ils s'aiment eux-mêmes. Ils se focalisent sur ceux qui les aiment en retour : famille, amis, individus qu'ils connaissent bien. Il reste alors peu de place pour ceux qui ne peuvent leur rendre la pareille, encore moins pour les gens qui leur font du tort intentionnellement, qui ont des enfants plus brillants que les leurs, ou

avec qui les conversations sont pénibles ou bizarres. Leur amour est très sélectif et, en général, conditionnel.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ?

MATTHIEU 5:43-47

Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, ne convie pas tes amis ni tes frères ni tes parents ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce ne soit ta rétribution. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer ; car tu seras rétribué à la résurrection des justes.

LUC 14:12-14

LES GENS TIÉDES sont prêts à servir Dieu et leur prochain, à condition de poser des limites. Ils posent des limites à ne pas dépasser et à partir desquelles se déterminent le temps, l'argent et l'énergie qu'ils sont disposés à offrir.

J'ai, dit-il, gardé tout cela dès ma jeunesse. Jésus après l'avoir entendu, lui dit : Il te manque encore une chose : Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi. Lorsqu'il entendit cela, il devint très triste, car il était fort riche. En le voyant, Jésus dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

LUC 18:21-25

LES GENS TIÈDES pensent beaucoup plus à leur vie sur la terre qu'à leur éternité au ciel. Leur vie quotidienne est principalement focalisée sur l'emploi du temps du jour, le programme de la semaine et les vacances du mois suivant. Ils réfléchissent rarement, voire jamais, à la vie à venir.

À ce sujet, C. S. Lewis a écrit : « Si on étudie l'Histoire, on s'aperçoit que les chrétiens qui ont accompli le plus pour le monde présent sont ceux qui se sont préoccupé le plus du monde futur. Depuis qu'un grand nombre de chrétiens ont cessé de penser à l'autre monde, ils ont perdu une grande part de leur efficacité dans le monde actuel⁸ ».

Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix du Christ ; je vous en ai souvent parlé et j'en parle maintenant encore en pleurant : leur fin, c'est la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Pour nous, notre cité est dans les cieux ; de là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ.

PHILIPPIENS 3:18-20

Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre.

COLOSSIENS 3:2

LES GENS TIÈDES sont reconnaissants pour les richesses et le confort dont ils jouissent. Ils essayent rarement de se montrer aussi généreux que possible envers les pauvres. Ils vous rappellent que Jésus n'a jamais affirmé que l'argent était une racine de tous les maux, mais l'amour de l'argent l'est. De nombreuses personnes tièdes ressentent l'appel à exercer un ministère auprès des riches ; très peu d'entre eux ressentent « l'appel » à prendre soin des pauvres.

Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde [...] En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

MATTHIEU 25:34,40

Voici le jeûne que je préconise : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens du joug, renvoie libres ceux qu'on écrase, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim et ramène à la maison les pauvres sans abri ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de celui qui est ta propre chair.

ÉSAÏE 58:6-7

LES GENS TIÈDES font tout ce qu'il faut pour ne pas ressentir trop de culpabilité. Ils se contentent du minimum, d'être « assez bons » sans avoir trop d'efforts à fournir.

Ils se demandent : « Jusqu'où puis-je aller avant que cela devienne un péché ? » plutôt que : « Comment puis-je rester pur en tant que temple du Saint-Esprit ? »

Ils se demandent : « Combien suis-je obligé de donner ? » plutôt que : « Combien puis-je donner ? »

Ils se demandent : « Combien de temps devrais-je passer dans la prière et la lecture de la Bible ? » au lieu de s'exclamer : « J'aimerais bien ne pas avoir à travailler aujourd'hui, afin de m'asseoir et lire plus longuement ! »

Car qui suis-je et qui est mon peuple, que nous soyons capables de faire de pareilles offrandes volontaires ? Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons !

1 CHRONIQUES 29:14

Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.

MATTHIEU 13:44-46

LES GENS TIÈDES se soucient constamment de leur vie et agissent toujours avec précaution. Ils sont esclaves du dieu de la sécurité. Cette attitude les empêche de faire des sacrifices et de prendre des risques pour Dieu.

Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui nous donne tout avec abondance, pour que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, qu'ils soient riches en œuvres bonnes, qu'ils aient de la libéralité, de la générosité.

1 TIMOTHÉE 6:17-18

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne.

MATTHIEU 10:28

LES GENS TIÈDES se sentent en sécurité pour les raisons suivantes. Ils viennent à l'église régulièrement, ont fait une profession de foi à l'âge de douze ans et ont été baptisés, sont issus d'une famille chrétienne respectable, vont toujours voter comme de bons citoyens, ou habitent dans un pays « chrétien ».

Or, de même que les prophètes de l'Ancien Testament avertissaient les Israélites que le simple fait d'habiter en Israël ne leur garantissait pas la sécurité, nous ne sommes pas protégés par le simple fait de porter le nom de chrétiens ou parce que certaines personnes continuent à évoquer nos « racines chrétiennes ».

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

MATTHIEU 7:21

Malheur à ceux qui vivent tranquilles dans Sion et en sécurité sur la montagne de Samarie, à ces grands de la première des nations.

AMOS 6:1

LES GENS TIÈDES ne vivent pas par la foi ; leur vie est structurée de manière à ce qu'ils n'en aient jamais besoin. Ils n'ont pas besoin de se confier en Dieu si quelque chose les

surprend – leur compte en banque suffira. Ils n'ont pas besoin que Dieu les aide – ils ont mis en place un plan retraite. Ils ne cherchent pas réellement à vivre comme Dieu le souhaiterait – ils ont déjà calculé et planifié chaque étape de leur vie. Ils ne dépendent pas de Dieu de façon quotidienne – leur frigo est bien rempli et ils sont, pour la plupart, en bonne santé. En fait, leur vie ne serait pas bien différente s'ils cessaient de croire en Dieu du jour au lendemain.

Et il leur dit une parabole : La terre d'un homme riche avait beaucoup rapporté. Il raisonnait en lui-même et disait : Que ferai-je ? Car je n'ai pas de place pour amasser mes récoltes. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il ? Il en est ainsi de celui qui accumule des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.

LUC 12:16-21 (CF. HÉBREUX 11)

LES GENS TIÈDES consomment moins d'alcool et sont probablement moins grossiers que la moyenne des gens, mais à part cela, ils ne sont pas très différents des non-croyants. Ils assimilent leur vie partiellement aseptisée à une vie de sainteté, mais ils se trompent royalement.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! Parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! Purifie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! Parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes mais au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité.

MATTHIEU 23:25-28

Ce profil de la tiédeur n'a pas pour but d'établir une définition exhaustive de ce qu'est la vie chrétienne, ni de servir d'étalon pour juger son frère et déterminer s'il sera sauvé ou non. Il s'agit plutôt, selon 2 Corinthiens 13:5, d'un appel à nous examiner et à nous éprouver nous-mêmes « pour voir si [nous sommes] dans la foi ».

Nous sommes tous des êtres humains ternis et personne n'est totalement immunisé contre les attitudes décrites dans les exemples précédents. Il y a toutefois une différence entre une vie caractérisée par ces mentalités, ces habitudes, et une vie en progression vers une transformation radicale. Nous aborderons le thème de cette transformation un peu plus loin, mais le moment est venu de faire d'abord une introspection sérieuse.

Quand j'étais au lycée, j'avais le projet d'entrer dans l'armée. À l'époque, on voyait à la télévision des publicités évoquant le courage et la fierté des soldats. « Donnez à votre avenir une autre dimension ! Choisissez l'adrénaline ! » Ce qui me rebutait néanmoins, c'était le fait que tout le monde n'arrêtait pas de courir dans ces spots publicitaires. Sans arrêt. Et moi, je déteste courir.

Et pourtant, je n'ai jamais songé un seul instant à demander que les règles de l'armée soient modifiées afin de me permettre de courir moins et peut-être aussi de faire un peu moins de pompes. Une telle requête aurait été inutile et stupide, j'en étais sûr. Tout le monde sait qu'en s'enrôlant dans l'armée, l'obéissance aux règles est de mise ; c'est comme si l'armée nous « possédait ».

Pour une raison que je ne m'explique pas, nous avons une manière de penser différente quand nous considérons la vie chrétienne. Jésus n'a jamais dit que nous pouvions être son disciple tout en restant tièdes. Il nous a demandé de nous charger de notre croix et de le suivre. Il a aussi dit :

Quel roi, s'il part pour s'engager dans une guerre contre un autre roi, ne s'assied pas d'abord pour examiner s'il a le pouvoir avec dix mille hommes de marcher à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille ? Tandis que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade, pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.

LUC 14:31-33

Jésus exige tout. Nous essayons pourtant de lui en offrir moins. Il a déclaré :

Le sel est une bonne chose ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est utile ni pour la terre ni pour le fumier ; on le jette dehors.

LUC 14:34-35

Le Seigneur ne fait pas simplement une belle analogie ici. Il s'adresse à ceux qui refusent de se donner entièrement à lui et de le suivre sans réserve. Il affirme que vivre dans la tiédeur avec un cœur partagé ne sert à rien, sauf à rendre nos âmes malades. Ce genre de sel n'est pas même pas utile « pour le fumier ».

Waouh ! Aimeriez-vous entendre le Fils de Dieu dire que vous « gâcheriez du fumier » ? Quand le sel est salé, il permet de contrôler l'action fertilisante du fumier... mais une foi qui est tiède et désengagée devient complètement inutile. Même le fumier ne peut pas en profiter.





CHAPITRE 5

**SERVIR DES RESTES
À UN DIEU SAINT**

De tous les chapitres de ce livre, celui-ci fut pour moi le plus difficile à écrire. Je ne souhaite pas que mes mots engendrent des controverses ou soient durs à avaler. Mais il me fallait aborder ce sujet parce que je suis convaincu qu'il est important... et vrai.

Dans les pages précédentes, nous avons évoqué plusieurs attitudes inappropriées face à l'amour de Dieu. Je vous propose d'examiner maintenant quelques exemples bibliques de réponse inadéquate à ce cadeau qu'est l'amour de Dieu. Avant de mettre de côté ou d'ignorer ce qui suit, je vous invite à lire ces passages objectivement, sans vous accrocher à des opinions préconçues.

Mon examen de la tiédeur chrétienne au chapitre 4 n'était pas exhaustif, mais il vous a invité à une introspection, à la lumière des éléments présentés. De mon point de vue, un chrétien tiède est une contradiction interne : ça

n'existe pas. Pour être parfaitement clair, ceux qui vont à l'église et qui sont « tièdes » ne sont pas des chrétiens. Nous ne les verrons pas au ciel. Jésus dit :

Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

APOCALYPSE 3:15-18

C'est de ce texte que vient notre compréhension moderne du mot « tiède ». Jésus dit à l'Église de Laodicée qu'il va la vomir de sa bouche parce qu'elle est tiède. Le mot « vomir », dans le grec du texte original, ne peut pas être traduit avec plus de délicatesse. C'est la seule fois où il est utilisé dans le Nouveau Testament, et il évoque un haut-le-cœur, un rejet violent. Beaucoup de gens lisent ce passage et supposent que Jésus s'adresse à des personnes sauvées. Pourquoi ?

Arrivez-vous naturellement à la conclusion qu'être « vomi » de la bouche de Jésus signifie que vous faites partie de son royaume ? En lisant les mots « malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu », pensez-vous que le Seigneur décrit des saints ? Il leur conseille « d'acheter des vêtements blancs » afin d'être vêtus et que « la honte de leur nudité » ne paraisse pas : est-ce là des recommandations pour ceux qui sont déjà sauvés ? Je pensais que ceux qui étaient sauvés avaient déjà été blanchis et revêtus du sang de Jésus.

Dans une première ébauche de ce chapitre, j'ai cité plusieurs commentateurs qui soutenaient mon point de vue. Mais nous savons tous qu'on peut trouver des citations

pour étayer n'importe quelle opinion. On peut même modifier légèrement les mots d'une étude pour atteindre son objectif. Je n'ai rien contre l'érudition, mais je suis persuadé qu'on aboutit parfois à des conclusions plus justes au moyen d'une simple lecture.

J'ai donc passé ces derniers jours à lire les récits de l'Évangile. Au lieu de prendre un verset à la fois pour le disséquer, j'ai choisi d'examiner attentivement un récit de l'Évangile dans son ensemble à chaque fois. De plus, j'ai essayé de me mettre à la place d'un enfant de douze ans qui ne sait rien à propos de Jésus. Je voulais redécouvrir les conclusions normales auxquelles une personne aboutit en lisant objectivement les récits de l'Évangile pour la première fois. Autrement dit, j'ai lu la Bible comme si c'était pour la première fois.

Ma conclusion ? L'engagement auquel Jésus nous appelle est clair : il veut tout ou rien. L'idée d'une personne qui puisse se faire appeler « chrétienne » sans suivre le Christ ardemment est absurde.

Mais ne me croyez pas sur parole. Lisez pour vous-même.

Pendant des années, j'ai lutté avec la parabole du semeur. Je voulais savoir si celui qui est représenté par le sol pierreux est finalement sauvé, même s'il n'a pas de racines. Puis, j'ai médité sur le sol épineux : cette personne est-elle perdue faute de racines ?

Je doute que les gens se soient posé de telles questions à l'époque de Jésus ! Est-ce nous qui avons inventé cette notion du « chrétien qui ne porte pas de fruits » afin de rendre le christianisme plus « facile » ? Pour pouvoir suivre nos propres voies tout en nous réclamant du nom de « disciples de Christ » ? Pour pouvoir entrer dans l'armée – pour ainsi dire – sans avoir à se plier à toutes les tâches ?

L'intention de Jésus dans cette parabole était de comparer la seule et unique bonne terre à celles qui illustraient

des possibilités non légitimes. Il n'y avait, à ses yeux, qu'une option pour un vrai croyant.

Regardons les choses en face. Nous acceptons d'envisager des changements dans notre vie seulement si nous pensons que notre salut est en jeu. Voilà pourquoi beaucoup de personnes viennent me poser des questions telles que : « Puis-je divorcer et quand même aller au ciel ? Dois-je être baptisé pour être sauvé ? Suis-je toujours un chrétien si j'ai des rapports sexuels avec ma copine ? Puis-je me suicider et aller au ciel ? Si j'ai honte de parler de Jésus, me traitera-t-il vraiment comme quelqu'un qu'il ne connaît pas ? »

À mon sens, ces questions sont tragiques parce qu'elles reflètent en grande partie la nature de nos cœurs. Elles démontrent que nous sommes plus préoccupés par le désir d'aller au paradis que celui d'aimer le roi des rois. Jésus a dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jean 14:15). Au fond, ce que nous voulons savoir, c'est ceci : « Puis-je aller au ciel sans profondément et fidèlement aimer Jésus ? » Ne trouvez-vous pas cette question invraisemblable ? Je ne vois rien dans les Écritures qui me permettrait d'y répondre par l'affirmative.

En Jacques 2:19, Dieu déclare : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent ». Dieu ne veut pas seulement nous voir posséder une bonne théologie ; il veut que nous le connaissions et que nous l'aimions. 1 Jean 2:3-4 dit : « À ceci nous reconnaissons que nous l'avons connu : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui ».

Traitez-moi de fou si vous voulez, mais je pense avoir raison si je dis que ces versets signifient que celui qui prétend connaître Dieu, mais n'obéit pas à ses commandements est un menteur, et la vérité n'est absolument pas en lui.

Dans Matthieu 16 : 24-25, Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera ». Et dans Luc 14 : 33, il ajoute : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple ».

Certains prétendent que l'on peut être un chrétien sans nécessairement devenir un disciple de Jésus. Je me demande alors pourquoi Jésus a dit, juste avant de quitter cette terre, de parcourir le monde, de faire de toutes les nations des « disciples » et de leur enseigner à « observer » *tout* ce qu'il avait prescrit ! Remarquez bien qu'il n'a pas ajouté que si c'était trop demander, nous pouvions leur dire de se contenter de simplement devenir des chrétiens – vous savez, ces personnes qui finissent par accéder au ciel sans avoir pris aucun engagement.

Priez. Puis lisez vous-même les récits de l'Évangile. Mettez ce livre de côté et prenez votre Bible. Ma prière pour vous est que vous compreniez les Écritures non pas comme je les vois, mais comme Dieu le veut.



Je ne souhaite pas que les vrais croyants se mettent à douter de leur salut en lisant ce livre. Au fil de nos efforts pour aimer Jésus, sa *grâce* nous couvre chaque fois que nous échouons.

Chacun de nous a des caractéristiques et des habitudes qui relèvent de la tiédeur ; c'est en cela que nous voyons la grâce inouïe de Dieu à l'œuvre. La Bible démontre clairement qu'il peut nous arriver d'échouer et de pécher dans notre recherche de Dieu.

Ses compassions se renouvellent effectivement chaque matin (Lamentations 3 : 22-23). Sa grâce est suffisante (2 Corinthiens 12 : 9). Je ne dis pas que s'il nous arrive de nous égarer, c'est parce que nous n'avons jamais été un chrétien authentique au départ. S'il en était ainsi, personne ne pourrait suivre Jésus.

La distinction réside dans la perfection (que personne n'atteindra sur cette terre) et dans une démarche d'obéissance et d'abandon où l'individu progresse constamment vers le Christ. Appeler quelqu'un « chrétien », simplement parce qu'il pratique certaines choses qui s'apparentent au christianisme, c'est donner de faux espoirs à ceux qui ne sont pas sauvés. Mais considérer quelqu'un qui pêche comme « perdu », c'est renier la réalité et la véracité de la grâce divine.

D'autres passages de la Bible (Colossiens 2 : 1 ; 4 : 13, 15-16) montrent que l'Église de Laodicée jouissait d'une bonne santé spirituelle. Mais quelque chose se produisit. Quand le livre de l'Apocalypse fut écrit, environ vingt-cinq ans après la lettre aux Colossiens, les cœurs des Laodicéens n'appartenaient plus à Dieu, même si ces derniers étaient toujours actifs dans leur communauté. L'Église prospérait et ils ne rencontraient apparemment aucune persécution.

Ils étaient nantis et fiers. Cela ressemble-t-il à une situation que vous reconnaissez ?

Des riches vivant dans la pauvreté

Ronnie est un garçon aveugle qui vit dans l'est de l'Ouganda. Il est unique, non à cause de sa situation financière ou de sa cécité, mais en raison de son amour pour Jésus. Si vous deviez le rencontrer, une des premières choses qu'il vous dirait c'est : « J'aime tellement Jésus, je lui chante des cantiques tous les jours ! »

Une des amies les plus proches de Ronnie est une fille sourde. Ce n'est pas le handicap ou la grande pauvreté qui attire l'attention chez ces jeunes, mais leur satisfaction totale de connaître Jésus et la manifestation évidente de leur amour pour lui. Ils disposent de très peu des choses qui comptent dans notre société, mais ce qu'ils possèdent a plus de valeur. Ils sont venus à Dieu dans leur indigence, et ils ont trouvé la vraie joie.

Puisque nous ne sommes généralement pas obligés de dépendre de Dieu pour l'argent nécessaire à notre prochain repas ou un abri de fortune, nous n'avons pas le sentiment d'être dans le besoin. En fait, nous nous considérons d'ordinaire comme des gens plutôt indépendants et capables. Même si nous ne sommes pas riches, nous nous « portons très bien ».

Si cent personnes représentaient la population mondiale, 53 d'entre elles auraient moins de 1,50 € par jour pour vivre. Êtes-vous conscient que si vous gagnez 1500 euros par mois, cela représente trente-trois fois plus que les ressources de l'individu moyen sur la planète ? En achetant ce livre, vous avez dépensé ce que la majorité des gens gagnent en une semaine.

Qu'est-ce qui est le plus tordu : le fait d'être si riche par rapport aux autres, ou le fait de ne pas croire qu'on est riche ? De se dire avec désinvolture, un beau matin, que nous sommes « fauchés » ou « pauvres » ? Nous ne sommes ni fauchés ni pauvres. Nous sommes riches. Riches de manière écœurante.

Robert Murray M'Cheyne, pasteur écossais, mourut à vingt-neuf ans. Bien qu'ayant vécu au début du xix^e siècle, il laisse des paroles parfaitement pertinentes pour notre époque :

Je me fais du souci pour les pauvres, mais davantage encore pour vous. Je ne sais pas ce que le Christ vous dira au dernier jour [...] Je crains que beaucoup de ceux qui m'écoutent

sachent très bien qu'ils ne sont pas chrétiens parce qu'ils n'aiment pas donner. Pour le faire généreusement, et non à contrecœur, il faut un cœur nouveau ; un cœur non renouvelé serait prêt à se séparer de son sang plutôt que de son argent. Oh, mes amis ! Profitez de votre argent le plus possible, ne le donnez pas, profitez-en vite, car je peux vous dire que vous serez des mendiants pendant l'éternité⁹.

En réalité, que nous soyons conscients ou pas de notre richesse, celle-ci constitue un grave handicap sur le plan spirituel. William Wilberforce le dit ainsi :

La prospérité endurecit le cœur.

En parlant à une personne aisée qui voulait aller au ciel (comme la plupart d'entre nous, n'est-ce pas ?), Jésus déclara :

Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi. Lorsqu'il entendit cela, [le jeune homme] devint très triste, car il était fort riche. En le voyant, Jésus dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu !

LUC 18:22-24

Il ajouta qu'il est même plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille – autrement dit, c'est chose impossible. Mais ensuite, Jésus offre de l'espoir : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu » (v. 27).

Dans le chapitre suivant, Jésus entre à Jéricho et nous voyons clairement comment l'impossible devient possible avec Dieu : Zachée, opulent collecteur d'impôts, donne aux pauvres la moitié de ses biens et rend le quadruple à tous ceux qu'il a escroqués. Et Jésus lui dit : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison » (Luc 19 : 9).

L'impossible se produisit ce jour-là : un homme riche obtint le salut !

Offrir des restes

Dieu veut, mérite et exige ce que nous avons de meilleur. Dès le commencement, il a clairement précisé que certaines offrandes lui sont agréables et d'autres non. Il suffit de penser à Caïn sur qui «il ne porta pas un regard favorable» (Genèse 4:5).

Pendant des années, j'ai donné à Dieu des restes sans éprouver de honte. J'ai simplement détourné mes yeux des Écritures pour me comparer plutôt aux autres. Les restes que j'offrais à Dieu me paraissaient plus charnus que les restes de mes frères, j'avais donc l'impression que tout allait bien.

Il est facile de se remplir à satiété de toutes sortes de choses et d'offrir ensuite à Dieu les restes: «Quand ils ont eu des pâturages, ils se sont rassasiés; ils se sont rassasiés, et leur cœur est devenu hautain; c'est pourquoi ils m'ont oublié» (Osée 13:6). Dieu obtient quelques miettes de notre part uniquement parce que nous nous sentons coupables de ne rien lui offrir. Une prière marmonnée en trois minutes à la fin d'une journée, quand nous sommes déjà à moitié endormis. Un billet froissé qu'on donne sans trop de réflexion lors de la collecte de l'Église en faveur des pauvres. Allez! Attrape, Seigneur!

Quand vous amenez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal? Quand vous en amenez une boiteuse ou malade, n'est-ce pas mal? Offre-la donc à ton gouverneur! Te recevra-t-il bien? Te fera-t-il bon accueil? dit l'Éternel des armées.

MALACHIE 1:8

Au temps de Malachie, les prêtres pensaient que leurs sacrifices étaient suffisants. Ils possédaient des animaux sans défauts et sans taches, mais préféraient les garder et offrir à Dieu des bêtes chétives. Ils pensaient que Dieu serait satisfait du moment qu'ils sacrifiaient «quelque chose».

Dieu qualifia cette pratique de mal.

Non seulement donner ses restes à Dieu n'est pas convenable, mais du point de vue de Dieu (et pour rappel, c'est le seul point de vue qui compte vraiment), c'est un mal. Cessons d'appeler ces choses «emploi du temps surchargé», «factures à payer» ou encore «oubli».

Dieu l'appelle un mal.

Dieu est saint. Il existe un être dans le ciel qui décide si je vais encore prendre une respiration ou pas. Ce Dieu saint mérite l'excellence, tout ce que j'ai de mieux. «Mais, protestent certains, un petit quelque chose, c'est mieux que rien!» Vous croyez vraiment? Qui apprécie des faux compliments? Pas moi en tout cas. Je préfère qu'on ne me dise rien plutôt que de recevoir des hommages convenus ou motivés par la culpabilité. Pourquoi penser qu'il en est autrement avec Dieu?

Deux versets plus loin dans Malachie, Dieu dit :

Allons ! Lequel de vous fermera donc les portes, pour que vous n'allumiez pas en vain (le feu sur) mon autel ? Je ne prends aucun plaisir en vous, dit l'Éternel des armées, et je ne veux pas recevoir d'offrande de votre main !

MALACHIE 1 : 10

Dieu voulait fermer les portes du temple. Les sacrifices médiocres des prêtres désinvoltes étaient pour lui une insulte. Il leur fit savoir que l'absence d'adoration était à ses yeux préférable à une adoration nonchalante. Je me demande combien d'Églises Dieu veut fermer aujourd'hui.

Jésus recommande aux Laodicéens d'acheter chez lui ce qui compte vraiment, ce dont ils ont besoin sans toutefois en avoir conscience. Ils étaient riches, mais Jésus leur demande de venir à lui pour échanger leur richesse avec de l'or éprouvé par le feu. Ils étaient vêtus, mais Jésus leur conseille d'acheter des vêtements d'une vraie blancheur pour couvrir leur nudité. Ils ne désiraient rien, mais Jésus leur fait comprendre qu'ils ont besoin d'un collyre pour

guérir leur cécité. Il leur demande de renoncer à ce qu'ils considèrent de si nécessaire et de si précieux, pour recevoir en échange ce qui a vraiment de l'importance.

Mark Buchanan écrit que « nous bravons en général la maladie physique, mais nous nous résignons souvent devant la maladie de l'âme¹⁰ ». Les gens de Laodicée ne reconnaissaient pas que leur âme était atteinte, qu'ils avaient grand besoin de ce que Christ voulait leur offrir. Comme le dit le pasteur Tim Kizziar : « Notre plus grande crainte en tant qu'individus ou Église ne devrait pas être l'échec, mais le succès dans des domaines de la vie qui n'ont pas vraiment d'importance ».

Récemment, j'ai vu un sachet de chips sur lequel était marqué en grand : « 0 % de graisses saturées ». J'étais rassuré de le savoir puisque les études ont montré que ces graisses sont néfastes pour la santé. J'ai retourné le sachet pour lire la liste des ingrédients : il y avait, entre autres, des colorants artificiels et de l'huile partiellement hydrogénée (produit nocif) et, dans l'ensemble, peu de valeur nutritionnelle. J'ai trouvé ironique que ces chips soient présentées comme un produit sain alors qu'elles contenaient beaucoup de calories sans valeur nutritive, des produits chimiques et même de l'huile partiellement hydrogénée !

Je me suis dit que beaucoup de chrétiens agissent de même en affichant leur étiquette « 0 % de graisses saturées » pour essayer de convaincre leur entourage qu'ils sont bien portants. Leur foi est pourtant dépourvue d'éléments sains et consistants. Un peu comme les Laodicéens qui pensaient tout posséder jusqu'à ce jour où Jésus leur annonce qu'ils sont pauvres et misérables. Ils déclaraient à qui voulait les entendre : « Regardez-nous : 0 % de graisses saturées ! Nous sommes riches, nos familles se portent bien, nous allons à l'église chaque semaine ! » De toute évidence, ce qui compte vraiment, ce n'est pas ce que dit la pub, mais ce dont nous sommes réellement faits.

Dieu définit ce qui est important d'une façon plutôt directe. Il évalue notre vie par la manière dont nous aimons. Dans notre culture, un pasteur qui n'aime pas vraiment les gens autour de lui, peut tout de même être considéré comme ayant réussi s'il est un orateur talentueux, s'il sait faire rire son auditoire ou s'il prie chaque dimanche pour « les pauvres et les malheureux dans le monde ». Mais Paul écrit :

Quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

1 CORINTHIENS 13:2-3

Waouh ! Ce sont là des affirmations claires et catégoriques. Selon Dieu, nous sommes ici pour aimer. En dehors de cela, peu de choses importent vraiment.

C'est donc par l'amour manifesté à notre entourage que Dieu évalue notre vie. Mais le mot « amour » est tellement utilisé à tort et à travers... Qu'est-ce que Dieu entend par « amour » ? Voici ce qu'il en dit :

L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne succombe jamais [...] Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande, c'est l'amour.

1 CORINTHIENS 13:4-8,13

À force de les entendre, même ces paroles sont devenues ordinaires parce que trop familières, n'est-ce pas ?

Je me suis efforcé de faire un petit exercice avec ces versets, et le résultat fut très convaincant. Prenez la première

phrase (l'amour est patient) et remplacez le mot « amour » par votre prénom. Pour moi, ça donne: « Francis est patient ». Faites-le avec chaque phrase du passage.

Une fois l'exercice terminé, n'avez-vous pas eu l'impression d'avoir été un menteur ? Si je suis censé démontrer par ma vie ce qu'est l'amour, je me rends vite compte que j'ai souvent failli à ce devoir.

Il est en effet impossible de suivre Jésus à « mi-temps » et avec un cœur partagé. Jésus n'est pas une étiquette que nous affichons juste en cas de besoin. Suivre Jésus doit être au cœur de tout ce que nous faisons, de tout ce que nous sommes.

Si la vie est une rivière, suivre Jésus exige de nager à contre-courant. Quand nous cessons de nager ou de suivre Jésus activement, le courant nous emporte inévitablement dans l'autre sens.

Pour utiliser une autre métaphore, plus familière aux citadins, nous sommes sur un escalier mécanique qui descend à perte de vue. Pour grandir, il nous faut nous retourner et courir vers le haut de l'escalator en supportant les regards réprobateurs de tous ceux qui nous entourent et qui se dirigent inexorablement vers le bas.

Je pense que, même s'ils ne se laissent pas complètement aller au grès du courant, bon nombre de chrétiens aujourd'hui s'éloignent lentement de Jésus. Il ne s'agit pas d'un choix délibéré, mais cela se produit parce que peu de chose dans leur vie les pousse vers Christ.

Peut-être que mes propos vous donnent l'impression que je préconise le salut par les œuvres. Pas du tout: je crois pleinement que nous sommes sauvés par grâce, par le moyen de la foi, que c'est un don de Dieu et que la vraie foi se manifeste dans nos actes. Comme le dit Jacques: « Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même » (2:17). Mais dans nos pays « chrétiens », de

nombreux individus se font appeler « chrétiens » sans qu'il y ait de signes de foi vitale et active dans leur vie.

Et pour être entièrement honnête, cela m'effraye, me garde éveillé la nuit, me pousse à prier avec ferveur et passion pour les gens de mon assemblée, pour les groupes auxquels je m'adresse ici et là, et pour l'Église dans son ensemble. Henri Nouwen dit très justement :

Il est difficile de supporter patiemment ceux qui s'arrêtent en chemin, perdent courage et recherchent le bonheur dans des petits plaisirs auxquels ils s'accrochent [...] On est peiné de constater cette recherche constante du confort personnel et de l'autosatisfaction, alors qu'on sait, de manière sûre, que quelque chose de bien plus grand est en route¹¹.

Autrement dit :

Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ?

LUC 9:25

Combien d'entre nous seraient vraiment prêts à laisser famille, emploi, éducation, amis, relations, maison et entourage familial si Jésus le lui demandait ? Et comment réagirions-nous si Jésus se trouvait brusquement là devant nous et nous disait, sans explications ni instructions : « Suis-moi » ?

Vous auriez peut-être à le suivre immédiatement en haut d'une colline pour être crucifié. Peut-être vous conduirait-il dans un autre pays, et vous ne verriez plus jamais votre famille. Ou peut-être que vous resteriez là où vous êtes, mais qu'il vous demanderait d'aider des gens qui ne vous aimeront jamais en retour et ne seront jamais reconnaissants pour les sacrifices auxquels vous aurez consenti.

Pensez-y sérieusement – ça vous est déjà arrivé de le faire ? Votre décision de suivre Jésus a-t-elle été plutôt prise à la légère, une décision basée uniquement sur des senti-

ments et des émotions, sans réellement prendre en compte le prix à payer ?

Ce qui m'effraye le plus, ce sont les personnes tièdes et qui ne sont pas gênées de l'être. Si je faisais un sondage auprès des lecteurs de ce livre, je pense que beaucoup d'entre vous diraient : « Oui, je suis parfois tiède, mais je ne suis pas actuellement en mesure de donner davantage à Dieu ». Nous sommes nombreux à croire que nous avons ce qu'il nous faut de Dieu pour le moment : une portion raisonnable de Dieu parmi les mille et une autres choses qui remplissent notre vie. Nous sommes principalement préoccupés par l'argent que nous voulons gagner, les études que nous aimerions faire, le corps que nous souhaitons avoir, le conjoint que nous voulons épouser, la personne que nous rêvons de devenir, etc. Et pourtant, rien ne devrait nous absorber davantage que notre relation avec Dieu. C'est une question d'éternité et rien ne peut se comparer à cela. Dieu n'est pas quelqu'un que nous pouvons nous contenter d'agrafer sur notre vie.

Souvenez-vous des visions de Jean et d'Ésaïe dans la salle du trône de Dieu. Souvenez-vous de notre petitesse face aux galaxies. Souvenez-vous de la diversité des créations de Dieu, visible dans les milliers d'espèces végétales des forêts tropicales. Pourrions-nous imaginer dire au Créateur de cette grandeur majestueuse : « Euh, je ne suis pas sûr que tu en vailles la peine... Tu vois, j'aime vraiment ma voiture, mon petit péché mignon, mon argent : je ne suis pas certain de vouloir laisser tomber toutes ces choses, même si cela signifiait te gagner, toi » ?

Quand on présente les choses aussi clairement – comme un choix simple entre Dieu et nos affaires – la plupart d'entre nous espéreraient pouvoir choisir Dieu. Mais nous devons réaliser que la manière dont nous utilisons notre temps, notre argent et nos énergies équivaut à choisir Dieu ou à le rejeter. Comment pouvons-nous penser un seul instant que quelque chose sur cette terre minuscule

puisse être comparé à celui qui a créé, qui soutient et qui sauve toutes choses ?

Cela répugne Dieu de nous voir le comparer aux choses de ce monde. Il est écoeuré quand nous décidons que ces choses sont meilleures pour nous que Dieu lui-même. Nous pensons que nous n'avons pas besoin de ce que Jésus offre, mais nous ne sommes pas conscients que nous dérivons lentement, presque imperceptiblement, loin de lui. Et au fur et à mesure que nous dérivons, nous devenons « aveugles, nus, pauvres et misérables ».

Pas étonnant d'entendre Jésus dire qu'il vomira les tièdes de sa bouche !

Écoutez-moi attentivement, car ce que je vais dire là est vital. En fait, il n'y a rien de plus important ou éternel : *êtes-vous disposé à dire à Dieu qu'il peut prendre tout ce qu'il veut ? Êtes-vous convaincu qu'un engagement sans réserve pour lui est plus important que toute autre chose ou toute autre personne dans votre vie ? Êtes-vous conscient que rien de ce que vous faites ici-bas sur la terre n'aura de valeur, à moins qu'il s'agisse d'aimer Dieu et les gens qu'il a créés ?*

Si vous répondez à ces questions par l'affirmative, alors joignez l'action à la parole. La vraie foi ne se retient pas : elle mise tout sur l'espoir de l'éternité.

Je sais que nager à contre-courant, suivre Christ, prendre sa croix, évaluer le coût, ne sont pas des choses faciles. En réalité, c'est si difficile que Jésus a déclaré que le chemin est étroit et que peu le trouveront... et encore moins parmi ceux qui sont riches. Comme dans la parabole du semeur, ne supposez pas que vous êtes de la bonne terre, ni que vous faites partie du petit nombre de ceux qui avancent sur le chemin étroit !



CHAPITRE 6

QUAND ON EST AMOUREUX

Ô Dieu, j'ai goûté à ta bonté, et elle m'a procuré à la fois une réelle satisfaction et une soif intense de plus.

Je suis douloureusement conscient de mon besoin d'une grâce plus abondante. J'ai honte en voyant mon manque d'appétit. Ô Dieu, ô Dieu Trinité, je désire te désirer ; j'ai soif d'être assoiffé ; je veux te vouloir plus que tout. Fais-moi voir ta gloire, je te prie, afin que je puisse te connaître. Dans ta miséricorde, commence une nouvelle œuvre d'amour en moi. Dis à mon âme :

« Réveille-toi mon amour, ma beauté, et viens avec moi ». Puis accorde-moi la grâce de me lever et de te suivre, de quitter ces sombres plaines où j'erre depuis si longtemps¹².

Avez-vous déjà rencontré une personne éperdument amoureuse de Jésus ? Moi oui : Clara, la grand-mère de ma femme. J'ai récemment pris la parole lors des funérailles de Clara, et j'ai pu dire à la famille et aux amis présents que je n'avais jamais connu une personne aussi impatiente de voir

Jésus. Chaque matin, Clara s'agenouillait au pied de son lit et passait des heures précieuses avec le Sauveur qu'elle aimait tant. Plus tard, dans la journée, la seule vue de ce coin de prière la remplissait de larmes joyeuses et d'une profonde anticipation du lendemain où elle pourrait s'agenouiller à nouveau en sa présence.

Mamie Clara se comportait envers Dieu comme nous nous comportons envers ceux dont nous sommes follement amoureux.

Quand on est vraiment amoureux, on ne recule devant rien pour être avec la personne qu'on aime. On roule pendant des heures pour la rejoindre, même si c'est pour passer un court moment ensemble. On est prêt à discuter jusque tard dans la nuit. Marcher sous la pluie ne nous dérange pas, on trouve même ça très romantique ! On n'hésite pas à dépenser une petite fortune pour faire plaisir à celui ou celle dont on est fou. Quand on est séparé, on souffre, on est même malheureux. On ne cesse de penser à la personne, on saisit la moindre occasion pour se retrouver.

Dans son livre *God Is the Gospel* [Dieu est l'Évangile], John Piper se demande si, finalement, nous sommes vraiment amoureux de Dieu :

La question essentielle pour notre génération – et pour chaque génération – est la suivante : si on vous offrait le ciel, sans aucune souffrance physique, mais avec tous les amis que vous avez eu sur la terre, avec tout ce que vous aimez manger, tous les loisirs qui vous passionnent, toutes les beautés de la nature que vous n'avez jamais eu l'occasion d'admirer, tous les plaisirs physiques auxquels vous avez goûté, sans aucun conflit entre personnes ni aucun désastre naturel, seriez-vous satisfait de ce ciel si Jésus n'y était pas¹³ ?

Combien d'entre vous lisent ces mots et disent : « Vous savez, cela pourrait très bien me convenir » ? Si vous êtes aussi profondément amoureux de Dieu que l'était mamie

Clara, vous savez que vous ne serez jamais heureux dans un ciel où Jésus n'est pas.

Ne vous donnez pas tout ce mal

En écrivant le chapitre précédent, je craignais de n'éveiller en vous que peur et culpabilité. Des actions motivées par la peur et la culpabilité ne sont pas des antidotes à une vie tiède, égoïste et confortable. La solution réside plutôt dans l'amour.

Mamie Clara avait l'habitude de dire : « J'aime l'amour ». N'en est-il pas de même pour nous tous ? N'en n'avons-nous pas tous envie ? Et n'est-ce pas ce que Dieu attend de nous : que nous ayons soif de cette relation avec lui comme nous aspirons à toutes les relations d'amour authentiques ? N'est-ce pas ce qui le glorifie – que ses enfants aient envie de lui au lieu d'être des esclaves qui le servent par obligation ?

Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

GALATES 5:13-14

Comprenez-vous le sens de ce texte ? Quand nous aimons, nous sommes libres ! Nous n'avons pas à nous soucier d'une liste accablante de commandements, car lorsque nous vivons dans l'amour, nous ne pouvons pas pécher. Avez-vous le sentiment d'être libre dans votre vie chrétienne ?

Dans le même chapitre, Paul écrit : « Ce qui a de la valeur [...], [c'est] la foi qui est agissante par l'amour » (v. 6). Aimer Dieu et, par extension, votre prochain, correspond-il à votre manière de vivre ? Est-ce comme cela que vous définissez ce qu'est un chrétien ? La foi démontrée par l'amour est-elle vraiment la seule chose qui compte pour vous ?

Pendant longtemps, ce ne fut pas le cas dans ma vie, ni chez la plupart des gens que je connaissais.

Il y a souvent une grande discordance entre ce que nous inspire la foi et ce qu'elle devrait nous inspirer. Pourquoi si peu de gens éprouvent-ils une joie et un plaisir authentiques dans leur relation avec Dieu ? Pourquoi la plupart ont-ils l'impression qu'ils doivent soit lui être redevables pour tout ce qu'il a fait (et ainsi acheter son amour), soit chercher à réparer leurs égarements et leurs échecs (et ainsi prouver leur amour) ? Pourquoi ces paroles ne reflètent-elles pas notre façon de vivre la plupart du temps ?

Ô Dieu !

Tu es mon Dieu, je te cherche,
mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi,
dans une terre aride, desséchée, sans eau.

Ainsi je te contemple dans le sanctuaire,
pour voir ta puissance et ta gloire.

Car ta bienveillance est meilleure que la vie :
mes lèvres te glorifieront.

Ainsi je te bénirai toute ma vie,
j'élèverai mes mains en ton nom.

Mon âme sera rassasiée
comme de graisse et de moelle.

L'acclamation aux lèvres,
ma bouche te louera.

PSAUMES 63 : 1-5

Vivre dans la tiédeur tout en revendiquant le nom de « chrétien » est une chose répugnante aux yeux de Dieu. Et, pour être honnête, nous devons admettre que cela ne nous apporte pas non plus de réelles satisfactions ou joies.

Mais la solution ne consiste pas à se donner plus de mal puis échouer, et faire de plus grandes promesses pour seulement échouer à nouveau. Il n'est pas utile de rassembler en son cœur plus d'amour pour Dieu, de se décider à l'aimer davantage. Quand l'amour pour Dieu devient une obliga-

tion parmi tant d'autres, nous finissons par nous focaliser encore plus sur nous-mêmes. Pas étonnant que si peu de gens souhaitent nous écouter parler d'un sujet qui est déjà pour nous une corvée imprégnée de culpabilité !

Comme je l'ai écrit au chapitre précédent, nous sommes appelés à tout abandonner et à suivre Jésus – un concept que la plupart de ceux qui fréquentent nos Églises ne trouvent pas particulièrement attractif. Qu'est-ce qui ne va pas ? Sommes-nous en train de nous leurrer en croyant que nous pouvons aimer Dieu profondément et que cet amour pour lui nous procurera une satisfaction incomparable ? Je ne le pense pas.

À l'aide ! Je ne t'aime pas

Dieu veut nous changer. Il est mort afin que nous puissions être transformés.

C'est en lui permettant de vous changer que réside la solution. Souvenez-vous de sa recommandation à l'Église tiède de Laodicée : « Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (Apocalypse 3 : 20). Il ne conseille pas de redoubler d'efforts, mais de le laisser entrer. Comme l'écrit Jacques : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jacques 4 : 8).

Jésus-Christ n'est pas mort uniquement pour nous sauver de l'enfer, mais aussi pour nous sauver de l'esclavage du péché : « Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10 : 10). Il ne parlait pas de l'avenir, mais bien du présent, de cette vie sur la terre.

La réalité, c'est que j'ai besoin que Dieu m'aide à l'aimer. Et si j'ai besoin de son aide pour aimer un être aussi parfait que lui, j'en ai certainement aussi besoin pour aimer mes semblables avec tous leurs défauts. Une chose mystérieuse, voire surnaturelle, doit se produire pour qu'un amour au-

thentique envers Dieu se développe dans notre cœur. Le Saint-Esprit doit agir en nous.

C'est un cycle étonnant : nos prières pour plus d'amour engendrent l'amour, ce qui nous pousse naturellement à prier davantage, ce qui engendre encore plus d'amour, et ainsi de suite !

Avez-vous déjà essayé de faire du jogging tout en mangeant des frites ? Cela va non seulement à l'encontre du but recherché par votre jogging et sera pour vous une source certaine de maux d'estomac, mais c'est aussi pratiquement impossible : vous serez obligé de vous arrêter si vous voulez manger vos frites !

De la même manière, cessez d'aimer et de rechercher Jésus si vous voulez pécher !

Quand nous poursuivons l'amour et courons vers Christ, nous n'avons pas besoin de nous demander : *Est-ce que je fais cela bien ?* Ou : *Ai-je été suffisamment actif cette semaine ?* Quand nous courons vers Jésus, nous devenons libres de servir, d'aimer et d'être reconnaissants sans crainte, souci ou culpabilité. Du moment que vous courez, vous êtes en sécurité.

Mais courir est épuisant si nous courons la peur au ventre pour fuir le péché ou la culpabilité. (Et aussi si cela fait longtemps que nous n'avons pas couru !) Mais si nous apprenons à courir vers notre refuge, vers l'amour, nous serons libres – et c'est ce à quoi nous sommes appelés.

Quand nous commençons à nous focaliser davantage sur Jésus, il nous est plus naturel de l'aimer et d'aimer les autres. Aussi longtemps que nous le recherchons, nous sommes satisfaits en lui. C'est en cessant de l'aimer activement que l'agitation nous gagne et que nous gravitons autour d'autres sources de satisfaction.

Quand je lis les Psaumes, je remarque une très grande intimité qui me paraît parfois inaccessible. Je dois alors me

rappeler régulièrement qu'ils ont été écrits par des gens comme moi. Ils vivaient dans une proximité avec Dieu qui peut aussi être la nôtre. Nous devrions lui dire ces mots :

Comme un enfant sevré auprès de sa mère ; mon âme est en moi
comme un enfant sevré.

PSAUMES 131 : 2

Tu mets dans mon cœur plus de joie qu'au temps où abondent
leur froment et leur vin nouveau. Aussitôt couché, je m'endors en
paix, car toi seul, ô Éternel ! Tu me fais habiter en sécurité.

PSAUMES 4 : 7-8

Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a abondance de
joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite.

PSAUMES 16 : 11

L'Éternel est ma force et mon bouclier ; en lui mon cœur se
confie, et je suis secouru ; mon cœur exulte, et je le célèbre par
mes chants.

PSAUMES 28 : 7

Rassasie-nous dès le matin de ta bienveillance, et nous serons
triomphants et joyeux en toutes nos journées.

PSAUMES 90 : 14

Tes préceptes sont pour toujours mon héritage, car ils sont la joie
de mon cœur.

PSAUMES 119 : 111

Je ne veux pas donner la fausse impression que ces expériences sont toujours faciles ; les Psaumes contiennent aussi de nombreux cris de douleur :

Écoute ma prière, Éternel, et prête l'oreille à mes cris ! Ne sois
pas sourd à mes pleurs !

PSAUMES 39 : 12

Des profondeurs de l'abîme je t'invoque, Éternel ! Seigneur,
écoute ma voix ! Que tes oreilles soient attentives à la voix de
mes supplications !

PSAUMES 130 : 1-2

Jésus a dit: «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). La vie n'est pas parfaite quand on suit le Christ de tout cœur: les tribulations surviennent, dit Jésus – on ne peut pas y échapper.

Il a toutefois vaincu le monde. Prenons donc courage, persévérons, combattons le bon combat, prions sans cesse et ne nous laissons pas décourager. Il n'y a rien de mieux au monde que de renoncer à tout et de s'engager dans une relation d'amour passionné pour Dieu, le Dieu de l'univers, celui qui a créé les galaxies, les feuilles, les rires, vous et moi.



Et si je crois vraiment que Christ a vaincu le monde? En attendant l'établissement de son royaume, qu'en est-il du péché dont je n'arrive pas à me défaire? Qu'en est-il de ma famille en souffrance? De mon passé? Du cancer de ma grand-mère? De l'accident de voiture qui a emporté mon ami? De mon divorce?

Chacun de nous a une liste qui n'en finit pas.

Dieu promet que nos tribulations nous préparent un «poids insurpassable de gloire éternelle» (2 Corinthiens 4:17 – *Semeur*). Difficile à accepter au milieu de tout ce qui nous perturbe. Cela paraît banal de dire que nos luttes sur cette terre sont «passagères et légères» comme l'a écrit Paul, n'est-ce pas? Ce n'est pas aussi facile que ça pour moi. Mes problèmes menacent parfois d'engloutir toute ma vie.

Et pourtant Dieu dit que nous avons fait une superbe affaire et que nous allons vraiment être récompensés bien au-delà du poids de nos frustrations et difficultés actuelles. Il va jusqu'à affirmer:

Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous chasseront, vous insultent et rejetteront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le ciel.

LUC 6 : 22-23

Puis ils appelèrent les apôtres, les firent battre de verges, leur défendirent de parler au nom de Jésus et les relâchèrent. Ceux-ci se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom du Seigneur. Et chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ-Jésus.

ACTES 5 : 40-42

Waouh ! J'espère pouvoir me réjouir comme les apôtres si je me retrouve un jour dans une situation semblable ! Mais je pense que, plus probablement, je me lamenterai et j'en voudrai à Dieu.

Quand je considère ma relation avec Dieu comme une corvée ou un sacrifice, c'est moi qui récolte la gloire, pas Dieu. Je ne cesse alors de penser : *Regarde ce que tu as sacrifié pour Dieu... ou ce que tu fais pour lui. C'est vraiment pénible et épuisant.*

Mais lorsque nous nous sacrifions, lorsque nous donnons ou que nous souffrons, nous pouvons nous réjouir parce que nous savons que Dieu nous récompense. Nous sommes toujours les bénéficiaires de ses nombreux dons généreux. Nous ne sommes pas le donateur. En aucun cas. David Livingstone, missionnaire en Afrique au début du XIX^e siècle, déclara un jour à des étudiants de l'université de Cambridge : « Les gens parlent du sacrifice que j'ai consenti en passant autant de temps en Afrique... Je n'ai jamais fait de sacrifice. Nous ne devrions jamais employer ce mot « sacrifice » à notre intention quand nous contemplons le grand sacrifice que Christ a consenti en quittant le trône de son Père dans les cieux pour s'offrir pour nous¹⁴ ».

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses.

ACTES 17:24-25

La Bible affirme que lorsque nous obéissons aux commandements de Dieu, nous sommes gagnants. Nous croyons naturellement que nous serons heureux en satisfaisant nos propres intérêts. Mais ceux qui se sacrifient pour les autres vous diront que ces périodes de don d'eux-mêmes ont été les plus gratifiantes de leur vie. La Bible a raison : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35). C'est vrai que les gens éprouvent généralement une plus grande joie en donnant généreusement aux autres qu'en s'accordant des plaisirs complaisants. À ce sujet, le dramaturge George Bernard Shaw écrit : « C'est une véritable joie dans la vie que de se dévouer à une cause qu'on considère comme noble et grandiose. De devenir une force de la nature plutôt qu'un petit paquet de douleurs et de lamentations, toujours à se plaindre du fait que le monde ne fait pas assez pour nous rendre heureux ».

Dieu est le seul véritable donateur, et il n'a aucunement besoin de recevoir quoi que ce soit de notre part. Néanmoins, il nous veut. Il nous a donné la vie pour que nous le cherchions et le connaissions.

Jésus : un serviteur, pas un mendiant

Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations. En tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom et l'on apporte une offrande pure ; car grand est mon nom parmi les nations.

MALACHIE 1:11

Dieu dit aux prêtres que s'ils ne veulent pas lui offrir l'excellence, d'autres le feront à leur place. Dieu dit que son nom

sera grand parmi les nations. Au moment même où vous lisez ces lignes, cent millions d'anges louent le nom de Dieu ; il n'a assurément pas besoin de mendier ou de nous supplier. C'est nous qui devrions le supplier de pouvoir l'adorer.

Plus loin dans Malachie, il nous fait une promesse incroyable :

Apportez à la maison du trésor toute la dîme, afin qu'il y ait des provisions dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel, si je ne déverse pas pour vous la bénédiction, au-delà de toute mesure.

MALACHIE 3:10

C'est le seul endroit dans la Bible où Dieu invite son peuple à l'éprouver, à essayer de se montrer plus généreux que lui. Il sait que c'est impossible, que personne ne peut surpasser en libéralité celui de qui proviennent toutes choses. Dieu sait que nous nous rendrons vite compte que : « c'est de ta main que vient ce que nous te donnons » (1 Chroniques 29:14). Rien n'a autant fortifié ma foi que de voir Dieu bénir ce que je lui ai redonné, ce à quoi j'ai renoncé à ses pieds.

Si vous voulez vraiment faire l'expérience des bénédictions surnaturelles de Dieu, faites ce qu'il vous dit. Éprouvez-le. Donnez plus que vous ne pouvez assumer, et voyez comment il intervient.

Quand aimer Jésus devient l'objectif de notre vie, cela ne signifie pas pour autant que nous en ferons moins. Par le passé, j'avais l'habitude de me livrer aux mêmes occupations que celles qui remplissent à présent mes journées, mais j'étais alors motivé par la culpabilité ou la peur des conséquences. Quand nous travaillons pour Christ par obligation, nous avons le sentiment de *travailler*. Mais quand nous aimons vraiment Jésus, notre travail devient une manifestation de cet amour et nous avons le sentiment d'*aimer* pleinement.

Tout compte fait, aucun d'entre nous ne pourra un jour être digne. Il est inutile d'essayer : vous ne vous sentirez jamais prêt. C'est impossible et source d'inconfort. Mais il existe vraiment un Dieu qui pardonne tout et qui nous aime infiniment.

Quelqu'un avec qui je peux être moi-même

Dieu sait si vous faites seulement semblant de l'apprécier ou de l'aimer. Personne ne peut le tromper. N'essayez même pas.

Dites-lui plutôt ce que vous ressentez. Dites-lui qu'il n'est pas ce qui compte le plus dans votre vie, et que vous le regrettez. Dites-lui que vous avez été tiède, que vous avez choisi _____ à sa place maintes et maintes fois. Dites-lui que vous voulez qu'il vous change, que vous aspirez à vous délecter réellement de sa présence. Dites-lui que vous voulez connaître une véritable satisfaction, un plaisir, une joie dans votre relation avec lui. Dites-lui que vous voulez l'aimer plus que toute autre personne ou chose sur cette terre. Dites-lui que vous voulez tellement chérir le royaume des cieux que vous accepteriez volontiers de vendre tout ce que vous possédez afin de l'obtenir. Dites-lui ce qui vous plaît chez lui, ce que vous appréciez, ce qui vous procure de la joie.

Jésus, j'ai besoin de m'abandonner. Je n'ai pas assez de force pour t'aimer et marcher avec toi par moi-même. Je n'y arrive pas, et j'ai besoin de toi. J'ai besoin de toi profondément et désespérément. Je sais que tu en vauds la peine, que tu es préférable à tout ce que je peux trouver dans cette vie ou dans l'au-delà. Je te veux, toi. Et quand je n'en éprouve pas le besoin, je veux avoir faim et soif de toi. Sois tout pour moi ! Prends possession de tout mon être ! Que ta volonté soit faite en moi !



CHAPITRE 7

**VIVRE LE MEILLEUR...
PLUS TARD**

Au point où nous en sommes, vous avez probablement conscience du choix qui se présente à vous : soit vous laissez votre vie suivre son cours, tranquillement – ce qui équivaut à offrir à Dieu vos restes – soit vous courez délibérément vers Jésus.

Reconnaissez-vous la folie de chercher une satisfaction profonde en dehors de lui ? Comprenez-vous qu'il est impossible de plaire à Dieu autrement qu'en s'abandonnant à lui de tout cœur ? Saisissez-vous la beauté et la joie intense de marcher intimement avec Dieu, votre Père saint et votre ami ? Avez-vous plus soif de voir Dieu qu'envie de trouver la sécurité ?

Peut-être que vous avez répondu « oui » à ces questions sans pour autant savoir ce qu'elles impliquent, sans connaître l'alternative au fait de se laisser porter par le cou-

rant ou l'escalator. À quoi correspond cette course vers Jésus et cette poursuite de l'amour dans la vie de tous les jours ?

La Bible est le meilleur endroit que je connaisse pour trouver ces réponses. C'est là où nous trouverons de la sagesse. C'est de là que nous pourrons étudier la vie de ceux qui ont suivi Dieu de tout leur cœur. Le meilleur passage est probablement celui d'Hébreux 11, souvent appelé la «galerie des héros». Il est tentant de se convaincre que les personnages qui y figurent étaient des surhommes ou des saints, et que ni vous ni moi ne pourrons jamais accomplir ce qu'ils ont fait.

Mais saviez-vous qu'à cause de son inquiétude, Abraham mentit au sujet de sa femme Sara en la faisant passer pour sa sœur, et cela à deux reprises ?

Et que dire de Jacob qui déroba le droit d'aînesse de son frère Ésaü et trompa son père pour obtenir sa bénédiction avant de s'enfuir pour échapper à la colère d'Ésaü ?

Ou que penser du meurtre commis par Moïse ? Que penser de sa crainte de plaider la cause des Israélites, raison pour laquelle Dieu dut envoyer Aaron son frère comme porte-parole ?

Nous y rencontrons aussi Rahab, une non-Juive, une femme (ce qui constituait un sérieux inconvénient en ce temps-là), et une prostituée de surcroît !

Nous y trouvons aussi Samson qui avait tant de problèmes que je ne sais pas par lequel commencer.

Sans oublier David, «un homme selon le cœur de l'Éternel» qui se laissa cependant aller à l'adultère et au meurtre, et dont certains enfants furent perfides et incontrôlables.

Loin d'être parfaits, ces personnages croyaient néanmoins en un Dieu qui pouvait les sortir des situations les plus désastreuses. Noé, par exemple, qui « par la foi [...] divinement averti de ce qu'on ne voyait pas encore et saisi d'une pieuse crainte, construisit une arche pour sauver sa famille ;

c'est par elle qu'il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi » (Hébreux 11 : 7). Noé passa 120 ans à construire une arche et à avertir ses contemporains du jugement imminent. Imaginez un instant que le déluge ne soit pas arrivé : Noé serait devenu l'homme le plus ridiculisé au monde. Avoir la foi signifie souvent entreprendre des choses qui semblent insensées aux yeux des gens qui nous entourent. Quelque chose ne tourne pas rond en nous quand nos choix de vie paraissent raisonnables aux yeux des incroyants.

Et puis, il y a Abraham :

C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac. C'est son fils unique qu'il offrait, lui qui avait reçu les promesses et à qui il avait été dit : C'est par Isaac que tu auras une descendance qui porte ton nom. Il comptait que Dieu est puissant, même pour faire ressusciter d'entre les morts. C'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là un symbole.

HÉBREUX 11 : 17-19

L'espoir d'Abraham résidait dans le pouvoir que Dieu a de ressusciter les morts. Et si Dieu n'avait pas arrêté Abraham dans son geste ? Imaginez-vous devant le corps inerte de votre enfant après l'avoir tué. Pourriez-vous continuer à vivre normalement quand tout le monde vous considère comme un fou meurtrier ? Tel aurait été le calvaire d'Abraham si Dieu n'était pas intervenu. Mais Dieu s'est manifesté.

Finalement, pensez aux martyrs :

[Ils] furent torturés et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure. D'autres éprouvèrent les moqueries et le fouet, bien plus, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, mis à l'épreuve, sciés, ils furent tués par l'épée, ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, opprimés, maltraités – eux dont le monde n'était pas digne ! – errants dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre.

HÉBREUX 11 : 35-38.

Si l'éternité est un rêve et que Dieu n'existe pas, si, comme le dit Paul, «c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (1 Corinthiens 15:19). S'il n'y a pas de Dieu, alors, Paul et tous les martyrs dont les vies furent écourtées à travers l'Histoire ont inutilement souffert (2 Corinthiens 6:4-10).

Mais puisque Dieu est bien réel, Paul et les martyrs sont à envier plus que quiconque: leurs souffrances en valaient la peine. Si nous acceptons de vivre audacieusement pour Dieu, nous verrons, nous aussi, sa gloire. Nous le verrons accomplir l'impossible.

Les chrétiens d'aujourd'hui n'aiment pas prendre de risque. Nous préférons demeurer dans des situations où nous nous sentons en sécurité même si Dieu n'existe pas. Pourtant, si nous voulons vraiment plaire à Dieu, nous ne pouvons pas vivre ainsi. Il nous faut entreprendre des choses qui nous coûtent durant cette vie, mais qui en vaudront plus que largement la peine dans l'éternité.

Comme le rapporte Hébreux 11, le Dieu que ces hommes et ces femmes de foi ont servi, c'est celui-là même que nous servons aujourd'hui. Jacques explique qu'Élie était «un homme de même nature que nous» (Jacques 5:17). Quand vous priez, votre prière est entendue par le même Dieu qui répondit à Moïse quand il demanda de l'eau dans le désert, qui accorda un fils à Abraham et à sa femme stérile, qui fit de l'esclave Joseph le bras droit de Pharaon.



Le modèle ultime d'une vie de sacrifice et d'abandon est sans conteste celle de Jésus-Christ. Il possédait tout et choisit néanmoins d'y renoncer par amour pour son Père :

Lui dont la condition était celle de Dieu,
 il n'a pas estimé comme une proie à arracher
 d'être égal avec Dieu,
 mais il s'est dépouillé lui-même,
 en prenant la condition d'esclave,
 en devenant semblable aux hommes ;
 après s'être trouvé dans la situation d'un homme,
 il s'est humilié lui-même
 en devenant obéissant jusqu'à la mort,
 la mort sur la croix.
 C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et
 lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,
 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse
 dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
 et que toute langue confesse
 que Jésus-Christ est Seigneur,
 à la gloire de Dieu le Père.

PHILIPPIENS 2:6-11

Jean dit clairement que « celui qui déclare demeurer en lui, doit marcher aussi comme lui le Seigneur a marché » (1 Jean 2:6). Êtes-vous d'accord de n'être plus rien ? Êtes-vous prêt à accepter la condition d'esclave ? À devenir obéissant jusqu'à la mort ? Si vous répondez sincèrement par « oui » à ces questions, comment ces intentions se manifestent-elles dans votre vie ?

Matthieu 25 dévoile une image effrayante du jugement à venir. Dans ce texte, Jésus condamne au châtement éternel ceux qui ne se sont pas souciés de lui pendant leur vie sur terre : « Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité » (v. 42-43).

Les condamnés protestent en disant qu'ils n'ont jamais vu Jésus dans de telles conditions. Le Seigneur répond alors : « En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous n'avez pas

fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait» (v. 45).

Ça fait mal.

Telle une gifle cinglante et inattendue en pleine figure. Comme beaucoup d'entre vous, j'ai souvent entendu des prédications basées sur ce texte. Je suis reparti convaincu, mais je ne les ai jamais prises au pied de la lettre. Je les considérais plutôt comme un point de vue intéressant sur la pauvreté plutôt qu'une description littérale d'un jugement imminent.

Dans quelle mesure ma vie changerait-elle si je voyais chaque personne comme Jésus la voit – l'automobiliste devant moi qui avance comme un crabe, la caissière du supermarché qui préfère bavarder au lieu de faire passer mes courses, le membre de ma famille avec qui je ne peux pas avoir une conversation sans m'énerver?

Si nous croyons, comme l'a dit Jésus, que les deux plus grands commandements sont d'aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, alors ce passage de Matthieu 25 a beaucoup à nous apprendre. En fait, Jésus relie le premier commandement (aimer Dieu) au second (aimer son prochain). En aimant « l'un de ces plus petits », nous aimons Dieu lui-même.

Dans le même chapitre, Jésus bénit certaines personnes pour ce qu'elles ont fait. Elles lui demandent, étonnées: « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? » (v. 37-39).

Sa réponse est stupéfiante: « En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (v. 40). Jésus

affirme que nous manifestons notre amour pour Dieu de façon tangible par la manière dont nous prenons soin des pauvres et de ceux qui souffrent. Il s'attend à ce que nous traitions les pauvres et les désespérés comme s'ils étaient Christ en personne.

Posez-vous cette question : s'il vous arrivait de rencontrer Jésus affamé, que feriez-vous pour lui ?

À ceci, nous avons connu l'amour : c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité. Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous apaiserons notre cœur devant lui, de quelque manière que notre cœur nous condamne.

1 JEAN 3:16-20

Dans ce passage, nous voyons que Jean se demande s'il est véritablement possible d'avoir en soi l'amour de Dieu sans manifester de compassion pour les pauvres. Il utilise comme exemple l'amour du Christ qui s'est traduit par le sacrifice de sa propre vie.

Dieu n'a pas lésiné sur les moyens avec nous : il nous a donné ce qu'il avait de meilleur. Il s'est donné lui-même. Jean explique que c'est tout aussi vrai pour nous : l'amour véritable appelle au sacrifice. Et notre amour se manifeste par notre manière de vivre : « N'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité » (1 Jean 3:18).

Un des moyens les plus évidents d'aimer « en action et en vérité », c'est de se montrer généreux les uns envers les autres. Et je ne parle pas uniquement d'argent.

Une façon d'être généreux, c'est de donner de son temps. La plupart d'entre nous sommes si occupés que nous éprouvons du stress à la seule pensée d'ajouter une tâche supplémentaire à notre programme hebdomadaire. Plu-

tôt que de nous voir rajouter encore un élément dans notre programme de vie, Dieu souhaiterait peut-être que nous lui confiions tout notre temps afin que lui le gère à son gré. Un des versets les plus mémorisés de la Bible dit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné » (Jean 3 : 16). De toute évidence, le lien est clairement établi ici entre aimer et donner.

La générosité qui n'est pas motivée par l'amour ne sert à rien. Paul déclare qu'en pratiquant ce type de générosité, je n'y gagne rien. Par contre, si je donne avec amour, j'y gagne énormément. Et non seulement dans la vie future, mais déjà ici-bas sur la terre, où cette générosité me remplira de joie. En aimant plus sincèrement et intensément, nous deviendrons naturellement plus généreux. Prendre et garder égoïstement pour nous-mêmes paraîtra répugnant et absurde.

Souvenez-vous de l'histoire où Jésus a nourri des milliers de gens avec le maigre casse-croûte d'un jeune garçon. Dans cette histoire, Matthieu explique que Jésus donna les pains à ses disciples qui les distribuèrent à leur tour à la foule. Imaginez un instant des disciples qui auraient gardé pour eux-mêmes toute la nourriture que Jésus leur avait confiée, tout en remerciant leur maître de leur avoir ainsi offert un si bon repas. Cela aurait été pure stupidité de leur part puisqu'il y avait suffisamment de quoi nourrir tous ces milliers de gens assemblés et affamés.

Mais c'est exactement ce que nous faisons quand nous refusons de donner librement et avec joie. Nous sommes surchargés de bonnes choses – bien plus que nécessaire – tandis que d'autres attendent désespérément de recevoir un petit morceau de pain. Nous nous attachons de la sorte, non seulement à notre argent, mais aussi à nos ressources, nos talents, notre temps, notre famille et nos amis. Lorsque nous prenons l'habitude de donner régulièrement, nous découvrons rapidement à quel point il est ridicule de s'accrocher à l'abondance que Dieu nous accorde et de continuer à simplement répéter ces mots : « Merci... merci ».

L'apôtre Paul aborde la question de la générosité dans le contexte des inégalités que subissaient les premiers chrétiens :

Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence, afin que leur abondance pourvoie pareillement à votre indigence ; de la sorte il y aura égalité, selon qu'il est écrit : Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu ne manquait de rien.

2 CORINTHIENS 8 : 13-15

Paul demandait aux croyants de Corinthe de venir en aide à leurs frères démunis à Jérusalem, le but étant que personne ne soit en surabondance ou en manque. Cette idée semble plutôt surprenante dans notre culture moderne où on nous apprend à nous débrouiller seuls pour en récolter les bénéfices.

Le fossé est si large dans notre monde que nous sommes obligés de prendre à la légère des textes comme celui de Luc 12 : 33 : «Vendez vos biens et donnez l'argent aux pauvres» (*Français courant*). Sinon, comment pourrais-je voir comment vivent des gens dans une hutte de terre et retourner dans ma maison de 300 m² sans faire quoi que ce soit ? Le concept de volontairement diminuer mon train de vie afin d'augmenter celui de mon prochain est une idée parfaitement biblique, une superbe idée... mais quasiment taboue. Il nous faut soit accepter de combler le fossé des inégalités, soit accepter de ne pas prendre les mots de la Bible littéralement.

Osez imaginer ce que le fait de prendre les paroles de Jésus au sérieux pourrait signifier pour vous ! Osez penser à vos enfants vivant dans la misère et n'ayant pas assez à manger ! Osez croire que ces personnes dans le besoin sont réellement vos frères et sœurs !

Jésus a dit: «Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère» (Matthieu 12:50). Croyez-vous cela? Vivez-vous comme si vous le croyiez vraiment?

Après avoir entendu un message sur le sujet, un homme que je connais a décidé de vendre sa maison, d'offrir le produit de la vente à son Église, et d'aller vivre chez ses parents. Il m'a dit qu'il aurait une meilleure maison au ciel et que l'endroit où il vit sur la terre lui importait peu. Il était en train de vivre ce qu'il croyait!

Essayez un instant d'imaginer ce que cela pourrait signifier pour vous concrètement. Vous pourriez par exemple lancer un mouvement qu'on appellerait «Vivre sous la moyenne», et où les gens s'engageraient à vivre avec le revenu net moyen du pays dans lequel ils habitent (au maximum) et à donner tout le surplus. Est-ce intimidant d'imaginer qu'on puisse se montrer aussi radicalement généreux?

J'ai une histoire à vous raconter. Certains chrétiens ont déjà pris Dieu au mot quand il déclare: «Mettez-moi [...] à l'épreuve [...] et vous verrez [...] si je ne déverse pas pour vous la bénédiction, au-delà de toute mesure» (Malachie 3:10). Et ils ont probablement fait l'expérience décrite dans ce verset.

Un de mes amis reversait fidèlement 20 % de ses revenus à Dieu depuis un certain temps quand brusquement ceux-ci diminuèrent sérieusement. Il a du rapidement décider s'il allait continuer à faire confiance à Dieu et continuer à donner généreusement. Il aurait très bien pu réduire ses offrandes à 10 %, personne n'aurait pu le lui reprocher. Mais mon ami choisit plutôt de les augmenter à 30 %, malgré sa perte de revenus.

Vous devinez sans doute la fin de l'histoire: Dieu a béni la foi de cet homme et lui a accordé bien plus que ce dont il avait besoin. Il découvrit par lui-même que Dieu pourvoit à nos besoins.

Quand les situations sont difficiles et que vous doutez, donnez encore plus : « Donnez généreusement et de bon cœur. Pour cela, le Seigneur votre Dieu vous bénira dans tout ce que vous ferez et entreprendrez » (Deutéronome 15:10 – *Parole de Vie*).

Peut-être avez-vous déjà fait des sacrifices dans votre vie ? Dans ce cas, vous avez constaté que les choses vous ont parfois semblé plus faciles, n'est-ce pas ? Vous avez été témoin des bienfaits de la générosité et des bénédictions qui l'accompagnent. Mais cela devient aussi plus difficile. On est tenté de plafonner ce qu'on donne d'une année à l'autre. L'orgueil chuchote qu'on a sacrifié plus que les autres. La peur murmure qu'il est temps de penser à l'avenir. Vos amis disent que vous avez déjà assez donné, que c'est maintenant aux autres de prendre le relais.

Jésus encourage pourtant à persévérer afin de voir la main de Dieu davantage à l'œuvre. Croyez-vous vraiment que « nous devons nous préoccuper chaque jour de la préparation de notre jour final¹⁵ » ?

Jésus envoya ses douze disciples en mission avec ce conseil : « Ne prenez rien pour le voyage, ni bâton ni sac ni pain ni argent, et n'ayez pas deux tuniques » (Luc 9:3). Pour quelle raison ? Pourquoi ne les a-t-il pas laissés rentrer chez eux prendre quelques provisions ou un peu d'argent, au cas où ?

Jésus obligeait ses disciples à lui faire confiance. Dieu allait devoir leur venir en aide, car ils n'avaient personne d'autre sur qui compter.

Vivre avec une telle confiance n'est pas confortable ; en fait, cela va à l'encontre de tout ce qu'on nous a toujours appris sur la question de l'organisation de notre vie. Nous préférons compter sur ce que nous possédons déjà plutôt que sur ce que Dieu pourrait nous donner. Mais quand Jésus nous demande d'évaluer ce qu'il nous en coûtera de le suivre, cela signifie que nous devons tout lui abandonner.

Nous devons être prêts à ne pas prendre une deuxième technique, ne pas savoir où dormir la nuit et ignorer parfois où nous allons.

Dieu veut que nous nous abandonnions totalement à lui, que nous apprenions à lui faire confiance. Il veut nous montrer comment il opère et pourvoit en notre faveur. Il veut devenir notre refuge.



Vivre dans l'intimité et l'abandon total vis-à-vis de Dieu nécessite une grande foi.

Sans la foi, il est impossible de lui plaire ; celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

HÉBREUX 11:6

Un jour, alors que j'étais encore étudiant en faculté de théologie, un professeur demanda à notre classe : « Qu'est-ce qui exige de la foi dans ce que vous vivez actuellement ? » Cette question m'a profondément interpellé parce qu'en ce temps-là, je n'ai rien trouvé dans ma vie qui demandait de la foi. Je me suis rendu compte que ma vie n'aurait probablement pas été très différente si je n'avais pas cru en Dieu. J'ai dû reconnaître que mes actions de tous les jours n'étaient ni réglées ni influencées par la foi, comme je le supposais alors. De plus, je me rendais compte que mon entourage vivait exactement de la même manière.

La vie est confortable quand on s'éloigne de ceux qui sont différents de nous. Cela illustre parfaitement ce à quoi ma vie ressemblait : une existence confortable.

Mais Dieu ne nous appelle pas à une vie de confort. Il nous appelle à lui faire confiance au point que nous ne

craignons pas de nous mettre dans des situations qui se révéleront difficiles s'il n'intervient pas directement.

Le chapitre 58 d'Ésaïe fut écrit il y a des milliers d'années, mais son message est encore tout autant pertinent à notre époque. J'avoue que ce texte est long, mais sa lecture en vaut bien la peine, je vous le promets.

Tous les jours ils me cherchent, ils veulent connaître mes voies ; comme une nation qui aurait pratiqué la justice et n'aurait pas abandonné le droit établi par son Dieu, ils me demandent des arrêts justes, ils désirent l'approche de Dieu. Que nous sert de jeûner ? Tu ne le vois pas ! De nous humilier ? Tu n'y as pas égard ! C'est que le jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants et vous traitez durement tous vos ouvriers. Vous jeûnez pour vous disputer et vous quereller, pour frapper méchamment du poing ; vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, pour que votre voix soit entendue en haut. Est-ce là le jeûne que je préconise, un jour où l'homme s'humilie ? S'agit-il de courber la tête comme un jonc, de se coucher sur le sac et la cendre, est-ce là ce que tu appelleras un jeûne, un jour agréable à l'Éternel ?

Voici le jeûne que je préconise : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens du joug, renvoie libres ceux qu'on écrase, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim et ramène à la maison les pauvres sans abri ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de celui qui est ta propre chair. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel sera ton arrière-garde. Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici !

Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours de rien du tout, si tu offres à l'affamé ce que tu désires toi-même, si tu rassasies l'appétit de l'indigent, ta lumière se lèvera sur les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi. L'Éternel te guidera constamment, il te rassasiera dans les lieux arides et redonnera de la vigueur à tes membres. Tu seras comme un jardin arrosé, comme un point d'eau dont les eaux ne déçoivent pas. Grâce à toi, l'on rebâtera sur d'anciennes ruines, tu relèveras les fondations des générations passées ; on

t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les sentiers, qui rend le pays habitable.

Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ce qui te plaît en mon saint jour, si tu qualifies le sabbat de délicieux, de jour saint de l'Éternel, de glorieux, et si tu le glorifies en ne suivant pas tes voies, en ne te livrant pas à ce qui te plaît, ni à de vains discours, alors tu feras de l'Éternel tes délices, et je te transporterai sur les hauteurs du pays, je te nourrirai de l'héritage de Jacob, ton père ; car la bouche de l'Éternel a parlé.

ÉSAÏE 58:2-14

Au verset 10, l'expression « si tu offres à l'affamé ce que tu désires toi-même » (« si tu partages ta nourriture » – *Parole de Vie* ; « si tu donnes ton pain » – *Semeur*) m'interpelle plus encore que les merveilleuses promesses qui suivent. Cela me rappelle la parabole des talents de Matthieu 25, où les serviteurs sont récompensés en fonction de la manière dont ils ont utilisé ce que le maître leur a confié. Le fait que l'un ait reçu cinq talents et l'autre deux ne semblait pas important. Les deux serviteurs furent fidèles dans la gestion des biens de leur maître et obtinrent tous deux de grandes récompenses.

De la même façon, chacun de nous a reçu des dons et des talents de la part de notre Maître. Ce qui compte vraiment, c'est ce que nous faisons avec ce que nous avons reçu – et non pas combien nous gagnons ou combien nous sommes actifs en nous comparant à ceux qui nous entourent. Ce qui compte, c'est de bien partager ce que nous avons reçu.

Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin qu'au moment où il sera manifesté, nous ayons de l'assurance, et qu'à son avènement, nous n'ayons pas honte devant lui.

1 JEAN 2:28



CHAPITRE 8

PORTRAIT DES « BOUILLANTS »

BOUILLANT : *plein d'ardeur, passionné.*

L'idée de se retenir, de vivre avec un cœur partagé, n'est certainement pas un concept biblique. Bien au contraire, la Bible enseigne à vivre à fond pour Jésus et à mettre fidèlement en pratique ses enseignements. Le Saint-Esprit remplit de joie et de paix quand nous marchons par la foi, les yeux fixés sur Jésus, notre attention focalisée sur la vie à venir.

Ils aiment

Nous supposons parfois qu'en étant simplement sympathiques, les gens sauront que nous sommes chrétiens et chercheront à en savoir plus au sujet de Jésus. Mais les choses ne fonctionnent pas ainsi. Je connais beaucoup de gens qui ne savent pas qui est Jésus et qui sont par ailleurs vraiment sympathiques, parfois même bien plus agréables à côtoyer que certains chrétiens !

La foi conduit bien au-delà de la gentillesse, de la politesse ou même de la bonté. Selon l'enseignement de Jésus dans l'Évangile selon Luc :

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi en font autant. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir l'équivalent. Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

LUC 6:32-36

La vraie foi, c'est aimer celui qui vous a fait du tort. Le véritable amour vous démarque des autres.

En octobre 2006, près de la ville de Lancaster en Pennsylvanie, un homme armé déboula dans une école amish et tua plusieurs jeunes filles. Le lendemain, un groupe d'Amish se rendit chez les proches du tueur pour dire qu'ils lui avaient pardonné. Une telle démarche est totalement incompréhensible aux yeux du monde : à cause de cette attitude de pardon, les familles des jeunes victimes ont même été accusées d'être de mauvais parents, de mal orienter leur colère, de vivre dans le déni.

C'est précisément un tel amour qui paraît fou aux yeux du monde : un amour authentique, un amour que seul Jésus peut inspirer.

Nous avons pour commandement d'aimer nos ennemis et de leur faire du bien. Qui sont vos ennemis ? Autrement dit, qui sont ceux que vous évitez ou qui vous évitent ? Qui sont ceux qui vous ont blessé, ou ont fait du tort à vos amis, à vos enfants ? Êtes-vous disposé à leur faire du bien ? À leur tendre la main ?

Souvent, ma première réaction face à la personne qui me maltraite – ou pire, qui s'en prend à ma femme ou à mes enfants – c'est la vengeance. Je ne *veux* pas bénir ceux qui s'attaquent à ma personne ou à ceux qui me sont chers. Je ne voudrais pas pardonner à un forcené qui s'introduirait dans l'école de ma fille pour la tuer et tuer ses camarades.

C'est pourtant ce que Jésus nous ordonne : donner sans rien attendre en retour.

Plus loin dans l'Évangile selon Luc, il ajoute :

Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, ne convie pas tes amis ni tes frères ni tes parents ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce ne soit ta rétribution. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer ; car tu seras rétribué à la résurrection des justes.

LUC 14:12-14

Avez-vous déjà agi ainsi ? Donnez-vous à ceux qui ne peuvent pas vous donner en retour ? À ceux qui vous feraient du mal s'ils en avaient l'occasion ? À ceux qui vous ont déjà fait souffrir ? Voilà l'amour de Jésus. Il nous a offert ce que nous ne pourrions jamais lui rendre ; et il nous demande, à nous aussi, de donner comme il a donné.

Frederick Buechner a dit :

Aimer son égal est une attitude tout humaine : l'amour d'un ami pour son ami, un frère pour un frère. C'est aimer ce qui est beau et aimable. Le monde sourit. Aimer les moins fortunés est une attitude admirable : se tourner vers les souffrants, les pauvres, les malades, les malchanceux, les personnes déplaisantes. C'est faire preuve de compassion, et le monde est ému. Aimer les plus fortunés que soi est une attitude rare : apprécier ceux qui réussissent là où on échoue, se réjouir sans jalousie avec ceux qui se réjouissent, l'amour du pauvre pour le riche, de l'homme noir pour l'homme blanc. Le monde est toujours en grande admiration devant ses saints. Puis vient l'amour pour son

ennemi : pour celui qui ne vous aime pas, mais vous ridiculise, vous menace, vous inflige des souffrances. C'est l'amour du torturé pour son bourreau. C'est l'amour divin. Cet amour est en train de conquérir le monde¹⁶.

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
pour Jésus donnent largement,
librement, sans compter. Ils
aiment ceux qui les haïssent et
qui ne pourront jamais les aimer
en retour.

Ils prennent des risques

Seigneur, protège-nous pendant notre voyage.
Permetts-nous d'arriver sains et saufs à destination. Veille sur
chacun de nous pendant notre séjour. Accompagne-nous sur
notre chemin de retour. Au nom de Jésus, amen.

N'avons-nous pas déjà formulé cette prière? Peut-être pas avec ces mots exacts, mais c'est en général ce que nous demandons à Dieu avant de partir en voyage, que ce soit pour des vacances, un rendez-vous professionnel, un voyage missionnaire, etc.

Nous sommes pratiquement obsédés par l'idée de notre sécurité. Je ne dis pas que nous ne pouvons pas prier Dieu de nous accorder sa protection, mais je me demande pourquoi nous avons fait de la sécurité une telle priorité. En effet, la sécurité est pour nous plus importante que le *meilleur* selon Dieu, que la gloire de Dieu elle-même ou que l'accomplissement de ses desseins dans nos vies et dans le monde.

Seriez-vous prêt à prier ainsi :

Seigneur, rapproche-moi de toi pendant ce trajet, quoi qu'il arrive.

Ceux qui sont **BOUILLANTS** pour Jésus ne sont pas obsédés par leur sécurité et leur confort personnels. Ils ont plus à cœur la venue du royaume de Dieu sur cette terre que d'avoir une vie épargnée par la souffrance ou la détresse.

Ils sont amis de tous

Il y a quelque temps de cela, profitant d'une soirée libre, j'ai décidé d'aller acheter quelques articles pour les distribuer ensuite à ceux qui en avaient plus besoin que moi. L'idée était bonne en soi et j'aimerais la renouveler de plus en plus souvent dans ma vie.

Mais ce fut une expérience embarrassante.

J'ai réalisé que tous les gens que je connaissais ne manquaient de rien, que peu de personnes de mon entourage étaient vraiment dans le besoin et qu'il me fallait absolument changer cela. Je voulais délibérément aller à la rencontre de gens qui ne vivent pas et ne pensent pas comme moi, des gens qui ne pourraient pas me rendre la pareille. Pour leur bien, mais aussi pour mon bien.

La première épître à Timothée réaffirme que nous ne devons pas poursuivre l'argent ou être contrôlés par lui :

Certes, c'est une grande source de gain que la piété, si l'on se contente de ce qu'on a. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, comme aussi nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux, et quelques-uns, pour

s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi et se sont infligés à eux-mêmes bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as prononcé cette belle confession en présence d'un grand nombre de témoins.

1 TIMOTHÉE 6:6-12

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
pour Jésus vivent des vies qui,
d'une manière ou d'une autre,
les gardent en contact avec
les pauvres. Les bouillants
croient que si Jésus a parlé
aussi souvent de l'argent et des
pauvres, c'est parce qu'à ses
yeux, ce sujet était vraiment
important (1 Jean 2 : 4-6 ;
Matthieu 16 : 24-26).

Ils paraissent fous

Quand je prends des décisions un tant soit peu en phase avec ce qu'enseigne la Bible, ceux qui se considèrent comme chrétiens sont les premiers à me critiquer, à me trouver bizarre, à penser que j'utilise la Bible trop littéralement ou que je ne me soucie pas du bien-être de ma famille.

Par exemple, au retour de mon premier voyage en Afrique, j'ai eu la forte impression que nous devions vendre notre maison pour emménager dans un logement plus petit afin de pouvoir donner davantage. Les réactions qui me sont parvenues furent les suivantes :

- Ce n'est pas juste vis-à-vis de tes enfants.
- Ce n'est pas sage financièrement.
- Tu fais cela seulement pour te faire remarquer.

Autant que je me souviene, pas une seule personne ne m'a encouragé à approfondir cette idée ou ne m'a soutenu dans cette décision à ce moment-là. Nous avons finalement emménagé dans une maison deux fois plus petite, et nous ne l'avons jamais regretté. Ma réponse aux cyniques, dans le contexte de l'éternité, était la suivante :

– Est-ce moi qui suis fou en vendant ma maison, ou est-ce vous qui l'êtes en refusant de donner davantage, de servir plus, et de passer plus de temps avec votre Créateur ?

Qui des deux est fou : la personne qui « gaspille » ses journées en passant des heures connectées à Dieu, ou celle qui se dit trop occupée, ou ayant mieux à faire qu'adorer celui qui a créé et qui soutient toutes choses ?

Qui des deux est fou : celui qui investit ses ressources dans les pauvres – ce qui équivaut à les offrir à Jésus lui-même selon Matthieu 25 – ou celui qui embellit à grands frais une demeure temporaire pour les quelques années qui lui restent à vivre ?

Quand des gens sacrifient avec joie leur temps, leur confort ou leurs biens, il est évident qu'ils démontrent par leurs choix de vie qu'ils ont décidé de se confier dans les promesses de Dieu. En général, l'histoire d'une personne qui a ainsi accompli ce que Jésus ordonne trouve un écho profond dans nos cœurs. Pourquoi donc répondre à cet écho en nous disant que nous ne pourrions jamais agir de manière aussi radicale et intense ? Pourquoi qualifions-nous même ces actions de *radicales* alors qu'aux yeux de Jésus, c'est la vie normale d'un disciple ?

Cela devrait être la vie normale d'un disciple.

Ceux qui sont **BOUILLANTS** sont plus préoccupés d'obéir à Dieu que de faire ce qu'on attend d'eux ou de maintenir le statu quo. Une personne bouillante pour Jésus accomplira des choses qui ne paraissent pas toujours raisonnables sur cette terre en termes de réussite ou de richesse. Comme le disait Martin Luther : « Il y a deux jours sur mon calendrier : "Aujourd'hui" et "ce jour-là" » (cf. Luc 14 : 25-35 ; Matthieu 7 : 13-23 ; 8 : 18-22 ; Apocalypse 3 : 1-6).

Ils sont humbles

L'Église aime parfois transformer de simples chrétiens en célébrités, faisant connaître largement d'humbles individus qui ont fidèlement servi Jésus au cours de leur vie. Nous gagnons effectivement à connaître leurs histoires. D'ailleurs, au chapitre suivant, nous regarderons de près plusieurs de ces témoignages de vie.

Néanmoins et de manière tragique, trop de gens se laissent flatter et se mettent à penser qu'ils sont vraiment des gens exceptionnels.

Il y a quelques années de cela, j'ai pris la parole lors d'un rassemblement d'été. Certains des étudiants présents sont venus me trouver pour me dire que j'étais leur orateur préféré. Cela m'a fait du bien de les entendre parler de mon humour et de mes qualités d'orateur. J'ai beaucoup apprécié. De retour dans ma chambre, j'ai remercié Dieu de m'avoir aidé à parler aussi bien.

Après quelques minutes de prière, je me suis brusquement arrêté net : les étudiants parlaient de moi et non de Dieu ! Je me tenais devant un Dieu saint en lui dérobant la gloire qui lui revenait légitimement.

Se retrouver dans une telle situation est assez terrifiant. Dieu dit : « Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre ni mon honneur aux statues » (Ésaïe 42 : 8). J'ai sur-le-champ compris que toute attention que je pouvais recevoir appartenait à Dieu.

C'est purement et simplement l'orgueil qui m'empêche de donner toute la gloire à Dieu. C'est une lutte que nous connaissons tous sous une forme ou une autre, parfois chaque jour, parfois même à chaque heure.

La prière focalisée est un des moyens que j'ai appris à découvrir pour combattre l'orgueil. Avant de prononcer le premier mot de votre prière, prenez une minute pour imaginer que vous êtes devant le trône de Dieu. Souvenez-vous des visions de Jean (dans l'Apocalypse) ou de celles d'Ésaïe. Souvenez-vous des nombreux témoignages de ceux qui se sont retrouvés en présence de Dieu et n'ont eu d'autre réaction que de se prosterner face contre terre avec terreur. Alors, et seulement alors, mettez-vous à prier.

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
pour Jésus savent qu'il faudra
toujours lutter contre le péché
de l'orgueil. Les bouillants
pour Jésus savent qu'ils ne
sont jamais « assez humbles » :
ils cherchent donc toujours à
prendre de moins en moins de
place afin de mettre Jésus en
avant (Matthieu 5 : 16).

Ils servent

Comme je l'ai mentionné précédemment, ma crainte de Dieu était, à une époque, un moteur dans ma vie. J'avais l'habitude de travailler énormément afin de démontrer mon engagement envers lui. Aujourd'hui, Dieu m'inspire une grande crainte et un profond respect, mais ceci n'est plus la source de ma motivation.

J'ai maintenant l'impression d'être tombé amoureux. Peut-être que cela peut paraître un peu idiot de présenter la chose de cette façon, mais je n'ai pas pu trouver de mots plus appropriés.

Si un garçon voulait sortir avec ma fille tout en refusant d'acheter de l'essence pour venir la chercher ou en rechignant à l'inviter à dîner parce que ça coûte trop cher, je serais évidemment amené à me demander s'il l'aime vraiment. De la même manière, je me pose sérieusement la question de savoir si les nombreux chrétiens qui fréquentent régulièrement l'Église aujourd'hui sont réellement tombés amoureux de Dieu au vu de leur grande hésitation à faire quoi que ce soit pour lui.

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
pour Jésus ne considèrent pas
le service comme un fardeau. Ils
trouvent de la joie à aimer Dieu
en manifestant de l'amour à ses
enfants (Matthieu 13 : 44 ;
Jean 15 : 8).

Ils donnent

Des larmes me montent aux yeux quand je repense à certains enfants de Dieu que j'ai eu le privilège de rencontrer au cours de ces dernières années. Ce sont des gens qui

ont des familles, des rêves, des gens façonnés à l'image de Dieu comme vous et moi. Mais ces gens souffrent.

Beaucoup d'entre eux sont malades, parfois mourants, et ils habitent des endroits qui nous paraîtraient même impropres à des animaux de compagnie. Je n'exagère pas. Le gros de leur misère quotidienne disparaîtrait s'ils recevaient de la nourriture, de l'eau potable, des vêtements, un abri salubre et des soins médicaux de base.

Je suis convaincu que Dieu souhaite que son peuple, son Église, réponde à ces besoins. Les Écritures contiennent de nombreux impératifs au sujet de l'aide à apporter aux pauvres et à ceux qui sont démunis. Ce qu'il y a de surprenant dans le cœur de Dieu, c'est qu'il ne demande pas seulement de donner : il veut que nous aimions ceux qui sont dans le besoin autant que nous nous aimons nous-mêmes. Voilà le cœur du second commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22 : 39).

Il vous demande d'aimer comme vous souhaiteriez être aimé après que votre enfant a perdu la vue en buvant de l'eau contaminée ; aimer comme vous souhaiteriez être aimé si vous étiez une SDF assise sur un bout de trottoir ; aimer ceux qui vivent dans un taudis fait de cartons et de bouts de ferraille comme si c'était votre famille.

Ceux qui ne vont pas à l'église ont tendance à considérer les chrétiens comme des gens qui prennent davantage qu'ils ne donnent. Quand des chrétiens sacrifient ce qu'ils ont afin de donner généreusement aux pauvres, la lumière se met vraiment à briller. La Bible nous enseigne que l'Église doit être cette lumière, ce signe d'espoir dans un monde de plus en plus sombre et désespéré. Matthieu 5 : 16 déclare : « Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux ».

Ceux qui sont **BOUILLANTS** pour Dieu sont connus pour être des gens qui donnent aux autres, non des gens qui prennent pour eux-mêmes. Les gens bouillants croient profondément que les autres comptent autant qu'eux-mêmes, et ils sont particulièrement sensibles à la cause des pauvres à travers le monde (Jacques 2 : 14-26).

Ils sont « voyageurs »

Beaucoup de chrétiens attachent une bien trop grande importance à leur vie sur la terre. Nous accordons tous une bonne partie de notre temps, de notre énergie et de notre argent à ce qui est temporaire. Paul écrit :

Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix du Christ ; je vous en ai souvent parlé et j'en parle maintenant encore en pleurant : leur fin, c'est la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Pour nous, notre cité est dans les cieux ; de là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux.

PHILIPPIENS 3:18-21

Comme je l'ai raconté précédemment, Clara, la grand-mère de ma femme, était l'exemple vivant d'une personne bouillante pour Jésus. Un soir, j'ai assisté à une pièce de théâtre avec mon épouse et quelques membres de sa famille, dont mamie Clara. Pendant l'entracte, je me suis penché vers mamie :

- Que pensez-vous du spectacle ?
- Oh chéri, tu sais, je préférerais être ailleurs qu'ici ce soir.
- Pourquoi ?

– Je ne crois pas que c'est ici que je voudrais que Jésus me trouve s'il devait revenir ce soir. Je préférerais qu'il me trouve en train de venir en aide à quelqu'un ou sur mes genoux en train de prier. Je ne voudrais pas qu'il revienne et me trouve assise dans un théâtre.

Sa réponse m'a laissé sans voix. Oui, nous sommes appelés à « veiller » (Matthieu 24:42), mais c'est plutôt surprenant de voir quelqu'un prendre cet ordre de Jésus – et bien d'autres encore – au sérieux. En fait, c'est bien plus que surprenant : on se sent sérieusement repris.

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
pour Jésus pensent au ciel
constamment. Ils orientent leur
vie vers l'éternité ; ils ne sont
pas uniquement préoccupés
par ce qui se passe ici et
maintenant.

Ils sont passionnés

Jésus n'a pas fabriqué le plus grand commandement de toutes pièces. Il est remonté jusqu'aux jours de Moïse, quand Dieu avait dit à son peuple :

Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te

coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles seront comme des fronteaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

DEUTÉRONOME 6:4-9

Au temps de Moïse, le cœur était considéré comme le siège des émotions, le centre même de l'être, là où les décisions sont prises. L'âme constituait la base des traits de caractère, des qualités ou de la personnalité. La force englobait le plan physique, mental et spirituel.

Ce commandement d'aimer Dieu «de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force» s'adresse ainsi à chaque fibre de l'être humain. Notre seul objectif en tant que disciples de Christ devrait donc être celui de tomber passionnément amoureux de Dieu.

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
ont comme caractéristique
principale un amour engagé,
authentique et passionné pour
Dieu. Ils placent Dieu au-dessus
et avant toute autre chose et
tout autre être.

Ils sont vrais

Avant d'épouser ma femme, je savais qu'il me fallait tout lui dire à mon sujet, tout ce que j'avais fait et ce que j'avais gâché dans mon passé. Elle devait bien me connaître avant de m'accepter comme son mari. Cette conversation ne fut pas facile, et quand j'en ai eu fini, nous avons tout de même choisi de construire quelque chose ensemble, de vivre l'un pour l'autre.

J'ai l'impression d'agir différemment avec Dieu. Souvent quand je prie, je formule mes phrases de façon à me présenter sous mon meilleur jour. J'essaie d'adoucir mes péchés, de retoucher tant soit peu mes vrais sentiments avant de les lui présenter. Quelle stupidité de ma part : je révèle entièrement à ma femme tous mes défauts, mais j'essaie de les cacher à Dieu !

Le Seigneur veut que nous soyons vrais avec lui. Il ne souhaite pas nous voir assaisonner notre état pitoyable dans le but d'en masquer le vrai goût. Il nous connaît, il sait que nous sommes répugnants, que nous ne faisons qu'essayer de nous sentir un peu mieux dans notre peau.

Dieu désire entrer dans une véritable intimité avec chacun de nous. Cela se produit dans un seul cas : quand nous lui faisons suffisamment confiance pour venir à lui entièrement transparents et vulnérables.

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
s'approchent de Dieu tels qu'ils
sont, sans assaisonnement ;
ils n'essayent pas de masquer
la laideur de leurs péchés et
de leurs échecs. Ils ne font
pas semblant avec Dieu ; il est
leur refuge, c'est en lui qu'ils
trouvent la paix.

Ils sont enracinés

Les chrétiens passent en moyenne 10 minutes par jour avec Dieu. Par contre, au cours du premier trimestre 2010, le Français moyen a passé en moyenne 4 heures et 32 minutes par jour devant son téléviseur¹⁷.

Peut-être que la télé ne vous intéresse pas, que vous n'en possédez même pas. Mais qu'en est-il de votre temps et de vos ressources en général ? Quel pourcentage de votre argent est dépensé pour vous-même, et quel pourcentage est investi dans le royaume de Dieu ? Combien de votre temps est réservé à vos occupations et vos objectifs personnels, et combien de temps consacrez-vous à l'œuvre et aux projets de Dieu ?

Le Seigneur ne s'intéresse pas à notre devoir religieux. Il ne veut pas d'une attitude légère, sans conviction, d'un cœur partagé qui nous ferait agir sous le coup d'un « OK, je vais le lire ce chapitre... t'es content maintenant ? » Dieu veut que nous fassions de sa Parole nos délices, au point de la méditer jour et nuit.

Dans le psaume 1, il promet que celui qui agit de la sorte « est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit » (v. 3).

Ceux qui sont **BOUILLANTS** pour Dieu ont une relation intime avec lui. Ils se nourrissent de la Parole de Dieu tout au long de la journée, car ils savent pertinemment que les quarante minutes de prédication du dimanche matin ne suffiront pas à les soutenir pendant toute la semaine – et cela d'autant plus qu'ils devront faire face à de nombreuses distractions et des idées contradictoires.

Ils sont engagés

Avez-vous connu une excellente condition physique à un moment donné dans votre vie ? Si cette grande forme vous fait défaut aujourd'hui, vous savez probablement que cela n'est pas le fruit du hasard : votre musculature athlétique ou votre aptitude à courir douze kilomètres ne s'est pas évaporée du jour au lendemain. Vous avez cessé de courir régulièrement, de vous rendre trois fois par semaine à la salle de musculation ou vous avez commencé à doubler vos portions de desserts. Ce sont les raisons qui font de nous ce que nous sommes aujourd'hui, et elles ne sont nullement aléatoires.

Il en est de même de la joie dans notre vie. On a tendance à imaginer la joie comme une marée qui monte et descend au fil des circonstances que nous traversons. Mais on ne perd pas la joie comme ça. Il est faux de penser qu'on peut la posséder un jour et la perdre le lendemain ! C'est quelque chose qu'on choisit et qu'on entretient. Comme la capacité à courir pendant une heure : ça ne vient pas automatiquement. La joie a besoin d'être cultivée.

Quand la vie devient douloureuse ou qu'elle ne correspond pas à nos attentes, il est normal qu'une partie de notre joie s'estompe. Mais la Bible enseigne que la vraie joie se développe au cours des phases difficiles de l'existence.

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
pour Jésus sont plus préoccupés
par le développement de leur
caractère que par leur confort.

Les bouillants savent que
la joie véritable ne dépend
pas des circonstances ou de
l'environnement : c'est un don

qu'ils choisissent, cultivent et
qui, en fin de compte, leur vient
de Dieu (Jacques 1 : 2-4).

Ils offrent leur reconnaissance

Nous ne devrions jamais nous croire indispensables à Dieu. Selon le psalmiste :

Je ne prendrai pas un taureau de ta maison, ni des boucs de tes bergeries. Car tous les animaux de la forêt sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers ; je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi et tout ce qui le remplit. En sacrifice à Dieu, offre la reconnaissance, accomplis tes vœux envers le Très-Haut.

PSAUMES 50:9-12, 14

Nous n'avons aucun moyen d'apporter une contribution ou d'ajouter quoi que ce soit à la personne de Dieu. Dieu possède tout et rien ne lui manque. Quand nous sommes en sa présence, tout ce que nous pouvons faire, c'est lui offrir nos louanges :

Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? Tout est de lui, par lui et pour lui ! À lui la gloire dans tous les siècles. Amen !

ROMAINS 11:35-36

Ceux qui sont **BOUILLANTS**
pour Jésus savent que la
meilleure chose à faire c'est
d'être fidèle à son Sauveur
dans tous les aspects de sa
vie et de continuellement lui
dire « Merci ! » Ceux qui sont

bouillants pour Jésus savent
 que l'intimité ne peut jamais
 se développer en essayant
 constamment de rendre à Dieu
 la monnaie de sa pièce ou en
 faisant de gros efforts afin
 de devenir digne de lui. Ils se
 délectent simplement dans leur
 rôle d'enfants et amis de Dieu.

Toutes ces caractéristiques ne répondent pas complètement à la question : « À quoi ressemble quelqu'un qui s'abandonne entièrement à Dieu ? » Elles représentent toutefois des pièces importantes du puzzle. J'espère que vous commencez à entrevoir comment tout cela pourrait transformer votre vie.





CHAPITRE 9

QUI SONT CEUX QUI VIVENT VRAIMENT AINSI ?

*Suivez mon exemple, comme je suis l'exemple
du Christ – 1 Corinthiens 11 : 1 (Français courant).*

Les histoires qui suivent sont des histoires vraies. Elles racontent la vie de personnes qui se sont entièrement abandonnées à Dieu. Certaines d'entre elles vivent encore, d'autres ont achevé leur course. Leurs exemples sont très différents l'un de l'autre, mais chaque individu porte l'empreinte d'une transformation évidente par la beauté et la réalité de l'amour de Dieu, et par l'assistance du Saint-Esprit.

Dans sa lettre à l'Église de Sardes, Jésus dit :

Tu as le renom d'être vivant, mais tu es mort. Sois vigilant et affermis le reste qui allait mourir [...] Cependant tu as à Sardes

quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

APOCALYPSE 3:1-2,4

Jésus fit l'éloge du petit nombre qui lui était fidèle. De même, il existe, dans chaque génération, un petit nombre d'hommes et de femmes, dont les exemples de vie sont dignes d'être suivis.

Votre nom en fera-t-il partie ?

Nathan Barlow

Nathan Barlow, médecin, travailla en Éthiopie pendant plus de soixante ans. Il dédia sa vie à aider les gens souffrant de podoconiose. C'est une maladie débilitante principalement répandue dans les zones rurales, parmi ceux qui cultivent la terre d'origine volcanique. Les personnes atteintes de ce mal se retrouvent avec des enflures et des ulcères aux pieds et au bas des jambes. S'ensuivent des difformités, des gonflements, des ulcérations répétées et des infections secondaires, faisant de ces malades des parias de la société, comme les lépreux.

J'ai rencontré Nathan peu avant son décès. Sa fille, Sharon Daly, fréquente mon Église. Elle ramena son père d'Éthiopie et prit soin de lui chez elle, quand sa santé commença à se détériorer. Après seulement quelques semaines, il se sentit mal à l'aise aux États-Unis. Les gens qu'il aimait vivaient en Afrique. Sa fille le raccompagna en Éthiopie pour qu'il puisse passer ses derniers instants là-bas.

Un jour, Nathan souffrit d'une carie. La douleur était si intense qu'il dut prendre l'avion pour se faire soigner. Il fit savoir au dentiste qu'il ne souhaitait jamais plus quitter le champ missionnaire à cause de ses dents, et lui demanda de les enlever toutes et de les remplacer par un dentier afin de ne pas ralentir l'œuvre de Dieu en Éthiopie.

Cet homme surprenant fut le premier à venir en aide à ces exclus et il y consacra toute sa vie. Il mourut pourtant dans l'anonymat, sans grande attention. Personne ne savait qui il était. Cela m'a surpris de découvrir qu'un tel homme de Dieu puisse ainsi, dans l'ombre, servir fidèlement le Seigneur pendant tant d'années. Ce fut pour moi un privilège d'en être témoin. Le travail commencé par Nathan Barlow se poursuit, notamment à travers son site Internet¹⁸.

Simpson Rebbavarapu

Simpson arriva à l'âge de quatre ans dans un orphelinat administré par des missionnaires. Ses parents ne lui avaient pas encore donné de prénom, comme c'est souvent le cas pour les jeunes enfants des familles indiennes pauvres et de caste inférieure.

Sa mère fut offerte en mariage vers l'âge de treize ans, une pratique encore courante dans les villages indiens. Simpson était son sixième enfant. Les femmes du village lui donnèrent des plantes afin d'interrompre sa grossesse, pour qu'elle n'ait pas à cesser de travailler tout en ayant une autre bouche à nourrir. Mais ces plantes n'eurent aucun effet.

D'autres villageois lui suggérèrent « la médecine anglaise ». Elle se rendit chez le docteur pour se faire avorter, mais il ne vint pas travailler ce jour-là. C'est ainsi que Simpson est né. Ses parents finirent par le confier à un orphelinat, sachant qu'il y vivrait mieux et qu'il bénéficierait d'une éducation.

Simpson est convaincu que la main de Dieu a toujours été présente dans sa vie, parce que si les choses avaient dépendu de sa mère, il ne serait jamais venu au monde. Aujourd'hui, il partage son temps entre un orphelinat qu'il a créé et un ministère d'évangélisation qui permet à des villageois illettrés de connaître la Parole de Dieu au moyen d'enregistrements audio.

Si vous lui demandez comment il vit et d'où vient son salaire, il vous répondra avec une grande simplicité : « Je vis par la foi. Je n'ai pas de famille ou de femme, à quoi donc me servirait un salaire ? » Il préférerait plutôt que cet argent soit utilisé pour soutenir un autre programme d'aide ou pour propager davantage la Parole de Dieu.

Simpson dit qu'en vivant ainsi, il est obligé de croire que Dieu tient sa vie dans ses mains et qu'il continuera à prendre soin de lui. Il affirme aussi que cette dépendance le maintient dans la prière et dans une proximité avec le Seigneur¹⁹.

Jamie Lang

Jamie avait vingt-trois ans quand elle quitta les États-Unis pour la Tanzanie avec ses 2 000 dollars d'épargne en poche. Elle avait l'intention d'y rester jusqu'à l'épuisement de cette somme.

Jamie fut rapidement bouleversée par l'ampleur des besoins humains auxquels elle fut confrontée. Elle se mit à prier Dieu de lui permettre de voir un changement majeur dans la vie d'au moins une personne de son entourage. Six mois plus tard, à l'église, elle rencontra une fille de huit ans qui portait un bébé sur le dos. En apprenant que la mère du bébé mourait du SIDA et qu'elle était trop faible pour s'occuper de lui, Jamie acheta du lait maternisé pour ce petit garçon, du nom de Junio. Ce bébé pesait deux fois moins qu'un bébé de son âge.

Jamie tomba amoureuse de bébé Junio. Elle se demanda alors si c'était sage pour une Américaine blanche, célibataire, de vingt-quatre ans à peine, de songer à adopter un bébé. De plus, elle ignorait si la Tanzanie autorisait les adoptions internationales. Jamie finit par apprendre que ce n'était pas le cas, mais qu'ayant séjourné plus de six mois dans le pays, elle pouvait obtenir une carte de résidente.

Avant que la mère de Junio ne décède du SIDA, elle visita Jamie et lui dit : « J'ai appris que vous preniez bien soin de mon fils, et je n'ai jamais vu un tel amour. Je voudrais être sauvée ». Peu avant de mourir, elle déclara : « Je sais que mon fils est entre de bonnes mains et que je le verrai au ciel un jour ».

Jamie affronta une procédure d'adoption de six mois. Elle passa cinq mois de plus dans des démarches auprès de l'ambassade américaine afin d'obtenir un visa pour Junio. Quand elle rentra finalement au pays, elle en avait été absente pendant un an et demi.

Junio a maintenant cinq ans, il est en parfaite santé et séronégatif. Quand sa mère était enceinte, elle avait pris, en fin de grossesse, une « pilule du lendemain » afin d'avorter. Mais celle-ci provoqua un accouchement prématuré. Comme Junio était si petit, il n'y eut pas de saignement à sa naissance et il ne contracta pas le SIDA. Dieu utilisa ce qui devait lui donner la mort pour lui donner la vie.

Depuis qu'elle a adopté Junio, Jamie s'est mariée, elle a eu une petite fille, et elle s'apprête à retourner en Tanzanie avec sa famille pour travailler avec l'association Wycliffe et traduire la Bible à l'intention d'une population qui n'en a jamais entendu parler.

Marva J. Dawn

Née dans l'Ohio en 1948, Marva était une érudite qui avait étudié pendant une longue partie de sa vie : elle possédait quatre maîtrises et un doctorat. Elle enseigna au Canada, à l'université de Vancouver, en Colombie britannique, et participa aux activités de l'organisation *Chrétiens équipés pour le ministère*. Marva écrivit plusieurs ouvrages, fut une musicienne talentueuse, et une conférencière qui se déplaçait à travers le monde entier.

Le titre d'un de ses livres pourrait se traduire ainsi : *Un espoir sans réserve : un appel à vivre sa foi dans une société d'opulence*. Ce livre illustre en particulier ce à quoi pourrait ressembler une réponse de foi au sein de notre culture. Elle croyait en l'impact que des actes de foi en apparence insignifiants pouvaient avoir sur le monde. Sa vie en fut le reflet. La totalité des bénéfices que ses livres lui rapportèrent fut versée à des organismes caritatifs soutenant des Églises et des communautés africaines dans leur lutte contre le SIDA, la faim et la violence.

Marva et son mari vécurent du salaire d'enseignant de ce dernier, ce qui représentait un revenu plutôt maigre. Malgré ses nombreux problèmes médicaux, Marva refusa de garder pour elle-même plus d'argent. Elle ne pouvait s'imaginer dépenser davantage pour rendre sa vie plus confortable, alors que tant de gens dans le monde étaient désespérés et mourants. Elle disait que sa coccinelle Volkswagen de 1980, dont le chauffage ne marchait plus, l'aidait à se concentrer davantage sur la prière et à mieux s'identifier avec ceux qui étaient démunis.

Rich Mullins

Rich est né en 1955 à Richmond, dans l'Indiana (États-Unis). Il était le troisième de six enfants. Il commença à étudier la musique très tôt et composa sa première chanson au piano à l'âge de quatre ans.

Rich a grandi dans une Église de quakers, ce qui influencera ses compositions musicales toute sa vie. Au début de sa carrière, il se fit connaître en écrivant des paroles pour de grands artistes, mais en 1985, il enregistra son premier album. Pendant les douze années qui ont suivi, il a composé et fait de nombreuses tournées au cours desquelles des milliers de personnes ont été bouleversées par les paroles simples, mais profondes de ses chants. Ses deux chants les plus connus furent *Awesome God* et *Step by Step*. Ses com-

positions seront reprises par des artistes et des groupes tels que John Tesh, Rebecca St. James, Michael W. Smith, Amy Grant, Third Day, Caedmon's Call et Jars of Clay.

Malgré son succès incontestable dans le monde de la musique, Rich a bien souvent été une source d'irritation pour le milieu de la culture musicale chrétienne. En effet, il ne considérait pas la musique comme sa raison d'être dans la vie. Pour lui, elle était juste un moyen de poursuivre une vocation plus élevée : aimer les enfants, ses voisins, ses ennemis, les non-croyants. Il arrivait parfois dans ses concerts non rasé et nu-pieds. Pour éviter qu'on le place sur un piédestal, il confessait souvent ses péchés et ses échecs en public.

En 1995, Rich Mullins emménagea dans une réserve Navajo dans l'Arizona afin d'enseigner la musique aux enfants qui y vivaient. Rich n'a jamais été véritablement conscient du succès de ses albums, car les profits de tous ses concerts et compositions étaient versés directement à son Église. Celle-ci lui reversait un petit salaire et faisait don du reste.

En septembre 1997, Rich et un ami se rendaient à un concert de bienfaisance à Wichita, Kansas, quand leur jeep se retourna. Les deux hommes furent éjectés du véhicule. Rich fut tué par un poids lourd qui fit une embardée pour éviter la jeep. Il avait quarante et un ans.

Rings

Je ne connais pas l'âge exact de Rings, mais c'est quelqu'un qu'on qualifierait de vieillard. J'ignore aussi où il est né et quel est son vrai nom : on l'appelle tout simplement Rings. Il vit dans la cabine de son pick-up, qu'il gare près du centre-ville d'Ocean Beach, en Californie. Il fume beaucoup, c'est un ex-taulard, ex-toxicomane, ex-alcoolique.

Rings aime dire que si Jésus l'a sauvé, alors il peut sauver n'importe qui et tout le monde. Au lieu d'utiliser son chèque de fin de mois pour se payer de l'alcool ou une chambre d'hôtel, il dépense la totalité au supermarché du coin pour acheter de la nourriture. Il transfère ensuite tous ses achats dans des glacières à l'arrière de son pick-up et se rend à la plage pour préparer des repas aux sans-abri comme lui.

Tout en cuisinant, Rings parle de la liberté que Jésus lui a accordée à ceux qui se rassemblent autour de lui. Il leur raconte que c'est Dieu qui lui a demandé de nourrir les autres avec son argent, et cela, parce que Dieu les aime tous. Cet homme distribue tout ce qu'il possède aux autres – littéralement tout – parce qu'il sait qu'il n'a rien qui ne lui vienne de Dieu.

Rachel Saint

Rachel est née en 1914, en Pennsylvanie, seule fille parmi huit enfants. Son père travaillait comme peintre de vitraux et sa famille se retrouvait souvent avec très peu à manger.

À 18 ans, une gentille dame âgée très riche l'invita à l'accompagner pour un voyage en Europe. Celle-ci lui proposa de devenir son héritière, à condition que Rachel acceptât d'être sa dame de compagnie pour le restant de sa vie. Une proposition alléchante, mais que la jeune fille refusa, sachant qu'elle ne pouvait accepter cette offre de vie confortable à boire le thé et discuter.

Après avoir travaillé douze ans dans un centre de réadaptation pour alcooliques, Rachel suivit des cours de linguistique et devint missionnaire pour l'association Wycliffe en Amérique du Sud. Elle passa plusieurs années à travailler auprès des Indiens Shapra du Pérou, tout en sachant que c'est auprès des Huaorani de l'Équateur qu'elle était appelée

à se rendre un jour. Ceux-ci avaient pour réputation de tuer tout étranger dès qu'il entraînait en contact avec eux.

Un jour, Rachel rencontra une femme huaorani nommée Dayuma, qui accepta de lui enseigner la langue de son peuple. Pendant des années, Rachel étudia cette langue et parla à Dayuma de Jésus-Christ, en attendant patiemment l'occasion de se rendre chez les Huaorani sans se faire tuer. Son frère Nate, pilote pour la mission internationale MAF, avait trouvé la mort avec quatre autres missionnaires, quand ils furent attaqués par les indigènes huaorani. Mais cela n'avait donné que plus de motivation à Rachel pour faire connaître à ce peuple l'amour de Jésus.

Après de nombreuses années, Rachel put enfin rencontrer les Huaorani et vivre avec eux. Elle passa vingt ans en leur compagnie. Avec le temps, leur culture empreinte de vengeance et de tueries se transforma par ce qu'ils appelèrent « les sculptures de Dieu » (des mots de la Bible). Le peuple huaorani devint la famille de Rachel. Elle reçut le nom indigène de Nimu, ce qui signifie « étoile ».

Rachel traduisit le Nouveau Testament dans leur langue. Elle est aujourd'hui enterrée au milieu de son peuple en Équateur. Lors de ses funérailles, un de ses amis huaorani déclara : « Elle nous appelait ses frères. Elle nous a enseigné à croire. Elle est maintenant au ciel. Dieu y prépare une maison pour nous tous et c'est là que nous reverrons Nimu ».

George Müller

Né en Prusse en 1805, George étudiait à l'université de Halle quand il devint chrétien. Jusque-là, il avait acquis une mauvaise réputation par ses dettes de jeu, toutes les histoires qu'il racontait en état d'ébriété et son libertinage. Mais sa vie fut transformée quand il rencontra Jésus.

Il termina ses études et se rendit en Angleterre pour y devenir un prédicateur. Il s'installa à Bristol avec sa femme.

C'est là qu'ils virent de nombreux orphelins errer dans les rues – sans aide, sans nourriture, souvent malades, et pratiquement condamnés à mourir jeunes. À cette époque, des écrivains tels que Charles Dickens et William Blake n'avaient pas encore sensibilisé le public à la condition désespérée de ces enfants, et rien n'était fait pour les aider.

George et sa femme décidèrent de créer un orphelinat totalement gratuit et pour lequel ils ne demanderaient ni argent ni soutien d'aucune sorte. Quand des besoins surgiraient, ils ne s'adresseraient qu'à Dieu, sachant qu'il pourvoirait à tout ce qu'il leur faudrait.

Beaucoup de gens n'y crurent pas. Les Müller se fixèrent alors un double objectif : le premier était bien sûr de venir en aide aux orphelins et le second de montrer aux gens ce que signifie « compter sur Dieu en toutes choses ».

Quand le premier orphelinat ouvrit ses portes, George et sa femme, Mary, prièrent pour tout ce dont ils avaient besoin. Selon le journal méticuleusement tenu à jour par George, Dieu répondit à toutes leurs requêtes. Quand George mourut en 1898, les cinq orphelinats qu'il avait bâtis avaient hébergé et pris soin de plus de dix mille orphelins.

Pendant sa vie, George brassa des dons d'une valeur d'un million et demi de livres. Il utilisa chaque centime pour venir en aide aux autres. Après sa mort, un journal britannique raconta qu'il « avait dérobé aux rues cruelles des milliers de victimes, aux prisons des milliers de criminels, et aux foyers pauvres des milliers d'enfants abandonnés²⁰ ». Un autre journal ajouta que c'est par la prière seule que tout cela avait été accompli.

Le frère Yun

Yun est né en 1958, dans la partie orientale de la province Henan, en Chine. À l'âge de seize ans, Yun rencontra Jésus-Christ alors que son père se mourait d'un cancer de

l'estomac et des poumons, et que sa famille était quasiment privée de nourriture.

En grandissant, il se mit à prêcher l'Évangile dans tout le pays. La police le traquait constamment. Il fut arrêté plus de trente fois. Il réussit souvent à s'échapper et à éviter de longs emprisonnements, mais pas toujours. Yun passa trois longues périodes en prison, notamment une incarcération de quatre ans au cours de laquelle il se privera de nourriture et d'eau pendant 74 jours. Bien qu'il soit médicalement impossible pour quelqu'un de survivre aussi longtemps sans eau, Dieu le soutint. Pendant ces quatre années, il fut rudement torturé et endura, entre autres, des flagellations et des chocs électriques.

Plus tard, Yun fut enfermé dans une prison de haute sécurité à Zhengzhou. Pour s'assurer qu'il ne leur échappe pas, les gardiens le frappèrent aux jambes jusqu'à le rendre invalide. Malgré cela, Yun quitta cette prison six semaines plus tard. Les portes et les barrières s'ouvrirent miraculeusement et aucun gardien n'essaya de l'arrêter : c'était comme s'il était devenu invisible. Ce ne fut qu'en arrivant dehors sain et sauf que le frère Yun réalisa qu'il est en train de marcher sur ses jambes « brisées » !

Yun et sa famille se rendirent en Allemagne en septembre 2001, après avoir fui la Chine où Yun est toujours recherché par la police. Ils encouragent aujourd'hui les croyants de par le monde en racontant ce que Dieu a fait, et continue à faire, en Chine et ailleurs.

Ils sont activement impliqués dans le mouvement *Retour à Jérusalem* « pour annoncer l'Évangile et créer des communautés de croyants dans les pays, les villes et les groupes ethniques situés entre la Chine et Jérusalem. Cette entreprise n'est pas des moindres, car ces nations contiennent les trois plus grandes forteresses du monde n'ayant pas encore été conquises par l'Évangile : l'islam, le bouddhisme et l'hindouisme²¹ ».

Shane Claiborne

Shane approche la trentaine et vit dans la communauté *La vie simple* au cœur de l'un des quartiers les plus mal famés de Philadelphie.

En collaboration avec d'autres résidents de *La vie simple*, il travaille pour mettre en lumière les mécanismes qui favorisent la pauvreté, et imagine d'autres manières de vivre. L'équipe de Shane prend au pied de la lettre les paroles de Jésus dans Matthieu 25:40: « En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Leur vie consiste à aimer les plus pauvres et les plus brisés dans cette grande ville des États-Unis. Dans leur voisinage, ils offrent de la nourriture à ceux qui ont faim, passent du temps avec les enfants, tiennent une boutique de quartier, et investissent des zones délabrées en y plantant des jardins.

Shane est souvent invité comme orateur dans des conférences, églises et rencontres diverses à travers tout le pays. En phase avec l'hospitalité qui caractérisa l'Église primitive, Shane est, à chaque fois, hébergé dans les familles lors de ses déplacements. Il ne demande pas à être rémunéré pour ses prestations : ses auditeurs sont libres de donner ce qu'ils peuvent pour soutenir le travail de cette communauté.

Quand il voyage, Shane demande à ceux qui font appel à lui de réduire l'impact écologique de son déplacement en allant travailler à vélo, en ayant recours au covoiturage ou en faisant un don à une organisation caritative. Il donne l'intégralité des droits d'auteur sur son livre *Vivre comme un simple radical*.

En 2003, Shane s'est rendu à Bagdad pendant trois semaines avec une association pour la paix en Irak. Il a visité des sites bombardés quotidiennement, des hôpitaux, des familles dévastées par la guerre. Il a aussi eu l'occasion d'adorer notre Seigneur aux côtés de croyants irakiens.

La famille Robynson

Cette famille de cinq – dont les trois enfants ont moins de dix ans – a décidé de célébrer différemment la naissance de Christ. Le matin de Noël, ils ne se retrouvent pas au pied du sapin devant les cadeaux, mais préparent des crêpes et plusieurs thermos de café, avant de prendre la route pour le centre-ville. Une fois là-bas, ils chargent le tout à l'arrière d'un chariot rouge, et, avec l'aide des enfants, ils parcourent les rues plutôt désertes à la recherche de sans-abri à qui ils offrent un petit-déjeuner copieux et chaud.

Les trois enfants Robynson attendent toujours cette sortie avec impatience, une occasion pour eux de manifester un peu d'amour tangible à ceux qui, autrement, seraient restés dans le froid, privés de petit-déjeuner. Peut-on imaginer un meilleur moyen de célébrer Noël, la fête de l'amour divin ?

Susan Diego

Susan approche aujourd'hui de la cinquantaine. Elle a grandi dans un foyer où on aimait Dieu, et elle s'est efforcée toute sa vie de lui obéir. Elle s'est mise au service du Seigneur de bien des manières : elle a travaillé avec des jeunes de son Église ou ceux du lycée public de sa ville, elle a aussi enseigné à des jeunes mères comment mieux aimer leurs enfants, elle a mis au monde et élevé quatre enfants, elle a créé une école, elle a ouvert les portes de sa maison qui est vite devenue un havre de repos pour des gens de tout âge et de toute origine.

Quand Susan était encore jeune, elle a dit à Dieu qu'elle était prête à faire tout ce qu'il lui demanderait, sauf prendre la parole en public, chose qu'elle détestait. Néanmoins, Susan a senti récemment que Dieu avait un travail pour elle dans ce domaine, et que si une occasion se présentait, elle devait l'accepter.

Et c'est ce qui s'est produit.

Cette année, pendant les vacances de printemps, Susan, son mari et leurs deux derniers enfants se sont rendus en Ouganda. Susan était chargée de tenir une conférence pour les femmes. Elle s'est retrouvée à au moins dix reprises devant un parterre de plusieurs centaines d'auditrices pour parler de différents sujets.

Au début, Susan était pétrifiée. Les larmes lui viennent encore aux yeux quand elle en parle. Mais elle n'a pas résisté. Elle a dit « oui » à Dieu, à la seule chose qu'elle espérait ne jamais avoir à faire.

Lucy

S'il vous arrivait de rencontrer Lucy à l'église, vous penseriez probablement qu'elle n'est juste qu'une gentille grand-mère. C'est le type de femme qui vous offre une chaleureuse accolade, puis se présente à vous.

On n'imaginerait jamais que Lucy a été une prostituée. Pendant l'adolescence et le début de la vingtaine, elle fut aux prises avec la drogue et la prostitution. Grâce à une chrétienne plus âgée qui travaillait auprès de prostituées, Lucy rencontra Jésus et sa vie fut complètement transformée.

Aujourd'hui, quarante ans plus tard, Lucy vit toujours dans le même quartier où elle avait travaillé comme prostituée. Elle accueille désormais régulièrement chez elles d'autres jeunes femmes embourbées dans la prostitution. Tous les gens du quartier savent que s'ils ont besoin de quelque chose, ils peuvent se rendre chez Lucy. Elle n'est pas riche, mais sa maison est toujours ouverte. Lucy reçoit non seulement les prostituées, mais aussi les proxénètes, les drogués, les dealers et tous ceux que la plupart des gens évitent. C'est sa façon d'aimer ceux qui ont désespérément

besoin de l'espoir et de l'amour qu'elle a trouvés voilà maintenant quarante ans.

L'Église de Cornerstone

Nous avons démarré l'Église de Cornerstone il y a un peu plus de treize ans. Les premières années, nous donnions environ 4 % de notre budget. Au fil des années, ce pourcentage a augmenté.

Cette année, nous avons décidé de donner 50 % de notre budget. Et cela parce que nous croyons que Jésus ne plaisantait pas quand il disait : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Si nous cherchons à aimer notre prochain comme nous-mêmes, il est logique de lui offrir au moins la même part que nous utilisons pour nous-mêmes.

Notre projet pour une nouvelle église reflète également notre désir d'aimer les autres. Au départ, nous avions prévu un superbe bâtiment, mais très coûteux, même pour notre budget. Mais aujourd'hui, nous attendons le permis de construire pour un amphithéâtre de plein air, bien plus économique, et de grande capacité.

Je sais qu'il ne sera pas toujours confortable de se réunir à l'extérieur, mais nous connaissons aussi la joie de savoir que nous sommes assis dans le froid afin que d'autres personnes puissent recevoir une couverture.



J'espère que ces récits auront fait plus que vous encourager : j'espère qu'ils auront écarté de votre esprit toute excuse de ne pas vivre de manière radicale une vie motivée par l'amour. J'espère qu'ils ont fait réfléchir ceux qui « se sentent appelés à servir les riches » et qui ignorent les pauvres. Si

les exemples bibliques vous semblent parfois inaccessibles, j'espère que l'exemple de vie de ces gens ordinaires vous a apporté l'espoir que, vous aussi, vous pouvez vivre une vie qui méritera d'être racontée.



CHAPITRE 10

LE CŒUR DU SUJET

À ce point de votre lecture, vous vous demandez probablement : « Quel sens tout cela peut-il bien avoir pour moi ? »

Après la prédication de l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte, les gens « eurent le cœur vivement touché, et ils dirent [...] : Frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37). La première Église leur demanda de passer immédiatement à l'action : se repentir, se faire baptiser, vendre leurs biens et faire connaître l'Évangile.

Aujourd'hui, nous donnons suite à ce que nous entendons en prononçant quelques paroles du style : « Amen », « beau sermon », « super livre », etc. Mais nous sommes ensuite paralysés quand il s'agit de décrypter quels changements de vie Dieu attend de notre part. Je suis tout à fait d'accord avec Annie Dillard, quand elle dit : « Comme nous vivons chaque jour, ainsi nous vivrons notre vie ». Vous devez découvrir pour vous-même comment vivre votre « au-

jourd'hui» en vous abandonnant fidèlement à Dieu, alors qu'avec «crainte et tremblement, [vous] mettez votre salut en action» (Philippiens 2 : 12).

Faut-il vendre sa maison et envisager quelque chose de plus petit ? Peut-être. Faut-il quitter son travail ? Peut-être. Peut-être que Dieu préférerait que vous soyez encore plus courageux sur votre lieu de travail actuel et que vous témoigniez pour lui là où vous êtes. Vous demande-t-il de déménager vers une autre ville ou un autre pays ? Peut-être. Peut-être aussi souhaite-t-il que vous restiez là où vous êtes, mais que vous preniez davantage conscience des besoins de votre voisinage. À vrai dire, c'est déjà assez difficile pour moi de discerner comment Dieu veut que je vive ma propre vie !

Alors que vous réfléchissez, prenez des décisions et tentez de discerner une manière de vivre votre vie qui soit agréable à Dieu, je vous suggère de vous poser quelques questions : *Est-ce là le meilleur moyen de manifester de l'amour ? Suis-je en train d'aimer mon prochain et mon Dieu en vivant ici, en roulant dans ce type de voiture, en m'exprimant comme je le fais ?*

Je vous exhorte à imaginer et à vivre comme si chaque personne que vous rencontriez était Jésus lui-même.

Des questions de ce genre nous orientent dans la bonne direction, mais nous devons aller plus loin que juste nous poser les bonnes questions. Nous avons souvent ces moments de « Ah ! J'ai compris quelque chose ! » après un bon message ou une bonne lecture, mais nous n'agissons pas. Nous sommes devenus des experts en la matière dans l'Église. Souvenez-vous de ces temps forts au cours de retraites spirituelles, tous suivis de période de ralentissement. Souvenez-vous de votre première campagne d'été et de l'enthousiasme qui était le vôtre, si vite disparu après votre retour. Les souvenirs sont beaux, mais entraînent-ils des vrais changements dans votre vie ?

Les récits du chapitre 9 sont les photographies d'individus qui, à travers le monde, ont su mettre en action la vraie foi chrétienne. Ces vies défient le *statu quo* en illustrant une autre manière d'exister.

La vérité, c'est qu'il existe un autre cheminement possible, une alternative à l'individualisme, l'égoïsme, et le matérialisme (même dans sa version soi-disant chrétienne). J'espère que ces histoires de vie vous ont rappelé que Dieu agit de bien des manières, et qu'il a en réserve pour vous un chemin sur lequel vous pourrez marcher, même si vous avez du mal à l'imaginer aujourd'hui.

Il y a quelques années, une publicité pour Nike mettait en scène le basketteur Harold Miner, une des recrues les plus prometteuses sélectionnées par la NBA. Celui-ci déclarait : « On me demande souvent si je serai le prochain Magic Johnson, ou le prochain Larry Bird ou Michael Jordan. Je leur réponds tout simplement que je serai le premier Harold Miner ». Il connut finalement une carrière misérable dans la NBA, mais ce fut tout de même une pub intéressante. Et son idée – être soi-même – était tout à fait valable.

Oswald Chambers a écrit : « Ne dégagez jamais un principe de votre expérience particulière ; laissez Dieu être aussi original avec les autres qu'il l'est avec vous²² ». À quoi j'ajouterai : « Veillez à ne pas modeler votre vie sur celle des autres ». Laissez Dieu faire preuve de créativité envers vous comme envers chacun de nous.

Vous êtes-vous déjà dit : « J'ai été créé pour cet instant-là » ? Croyez-vous que vous avez été fabriqué pour accomplir des œuvres bien précises, dont Dieu avait connaissance bien avant votre existence ? Ou comparez-vous votre vie à celle des autres en vous lamentant sur ce qui vous a été donné ?

Nous avons un Dieu créateur, pas un duplicateur. Il n'a jamais créé un autre Francis Chan dans le passé. Paul nous dit :

Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de services, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.

1 CORINTHIENS 12:4-7

Imaginez que vous ouvrez un tiroir de votre cuisine pour y trouver vingt râpes à fromage et rien d'autre. Cela ne vous servirait pas à grand-chose si vous cherchiez une cuillère afin de manger votre soupe. De la même manière qu'il existe dans nos cuisines différents ustensiles qui ont différentes fonctions, Dieu a aussi créé des gens uniques pour réaliser des desseins variés à travers le monde entier.

Voilà pourquoi je ne peux pas soutenir dans ce livre que «chacun doit devenir missionnaire» ou que «vous devez vendre votre voiture et emprunter les transports en commun». Ce que je peux dire par contre, c'est que vous devez apprendre à écouter Dieu et à lui obéir, et ceci tout particulièrement dans une société où il est facile et naturel de choisir ce qui est le plus confortable.



J'ai écrit ce livre parce que très souvent, nos paroles et nos actes ne concordent pas. D'une part, nous disons : « Je puis tout par Christ qui me fortifie ! » ou « Confiez-vous dans le Seigneur de tout votre cœur ! » D'autre part, nous vivons et organisons nos projets comme si nous ne croyions même pas que Dieu existe. Nous essayons de planifier nos vies afin que tout aille pour le mieux, comme si Dieu ne devait pas intervenir. Mais la vraie foi, c'est refuser de courir deux lièvres à la fois. La vraie foi, c'est placer tout son espoir dans la fidélité de Dieu à ses promesses.

Un de mes amis m'a dit un jour que les chrétiens ressemblent à du fumier : répandez-le et tout ce qu'il touche pousse mieux, mais faites-en un beau grand tas, et il pue terriblement. À quoi ressemblez-vous ? Au fumier qui éloigne les gens à cause de son odeur infecte ? Ou à celui qui se « répand » parce qu'il se confie suffisamment en Dieu – même si cela signifie rayonner au-delà de vos cercles d'amis chrétiens habituels, augmenter vos dons matériels ou consacrer du temps au service des autres ?

J'ai constaté mon manque de foi quand j'étais à l'université. J'ai réalisé que mes choix avaient fait de moi un tas de fumier puant, et cela m'a motivé à me placer délibérément dans des situations inconfortables. J'ai commencé à me rendre au centre-ville de Los Angeles pour partager ma foi. Je n'ai pas entendu un « appel de Dieu » qui m'ordonnait de descendre en ville, j'ai tout simplement décidé d'y aller. J'ai obéi.

La plupart d'entre nous essayent de justifier leur manque d'action en disant : « J'attends que Dieu me révèle ma vocation et qu'il m'appelle ». Dieu vous a-t-il invité à vous asseoir devant la télévision hier soir ? Ou à prendre vos dernières vacances ? Ou à aller faire votre footing ce matin ? Probablement pas, mais vous l'avez quand même fait. Ce n'est pas que les vacances ou le footing soient mauvais en soi, mais nous sommes si prompts à rationaliser nos loisirs et nos priorités dans la vie et si lents à nous engager au service de Dieu !

Un de mes amis parlait en public récemment. Après son discours, quelqu'un est venu lui dire :

– Je partirais bien servir Dieu comme missionnaire à l'étranger, mais honnêtement, si j'y allais maintenant, ce serait uniquement pour une question d'obéissance.

Mon ami lui a répondu :

– Oui, et alors ?

Jésus a dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jean 14:15). Il n'a pas affirmé : « Si vous m'aimez, vous m'obéirez quand vous vous sentirez appelés ou motivés à le faire ». Si nous aimons, nous obéissons. Point à la ligne. Ce genre d'obéissance très pragmatique fait partie de la définition d'une vie de foi.

La plus grande bénédiction que j'ai reçue pendant ces déplacements dans les quartiers défavorisés du centre-ville fut de voir Dieu à l'œuvre dans des situations où il devait agir. Par conséquent, j'ai pris pour engagement de me placer régulièrement dans des situations qui m'effrayaient et qui nécessitaient l'intervention de Dieu. Quand je repense à mon passé, je réalise que ces moments-là ont été une source de profondeur dans ma relation avec Dieu et qu'ils ont généré un réel sentiment de satisfaction dans ma vie. Dans ces moments-là, j'ai véritablement expérimenté la vie, j'ai expérimenté Dieu.



Pendant une grande partie de ma vie, je n'ai pas trouvé Dieu attrayant et je n'ai pas eu suffisamment confiance en son amour au point de lui soumettre tous mes espoirs et tous mes rêves. J'étais constamment en train de faire tous mes efforts pour lui être « assez fidèle », mais sans jamais vraiment y parvenir.

Je savais que Dieu voulait tout de moi, mais j'avais peur de savoir ce que cela voulait dire de tout lui abandonner. Fournir plus d'efforts ne marchait pas pour moi. J'ai lentement appris à demander à Dieu son aide, et il est devenu ce que j'aime et désire le plus.

Malgré cette réorientation majeure dans ma relation avec Dieu, j'ai encore du mal à me focaliser sur Jésus chaque jour. Mais certains éléments m'aident à continuer à avancer.

En premier lieu, je me dis que si je cesse de rechercher Jésus, notre relation va automatiquement se détériorer. On ne se rapproche pas de Dieu en se contentant de vivre normalement : il faut le rechercher délibérément et lui accorder une écoute attentive. Quand je prie, je demande parfois à Dieu de faire que ce moment soit le plus intime que j'aie jamais connu. Souvent quand je prends la parole, que ce soit à l'église ou ailleurs, je me rappelle que je pourrais très bien mourir dès la fin de mon discours. Quels sont alors les derniers mots que j'aimerais prononcer ?

En second lieu, je me dis que nous ne sommes pas seuls. À cet instant même, des milliers d'êtres célestes observent ce qui se passe ici-bas – une « grande nuée de témoins » comme le dit la Bible. Cela me rappelle qu'il y a bien plus dans notre existence que ce que nous pouvons voir de nos yeux. Nos actions ont des conséquences dans le ciel et dans toute l'éternité.

Essayez de passer une journée entière en étant conscient de la réalité du ciel. Réalisez que tant de choses se déroulent à l'extérieur de notre dimension et de notre existence. Dieu et ses anges nous regardent, là, maintenant.

Ce qui m'aide vraiment à avancer, c'est le don et la puissance que nous avons reçus en la personne du Saint-Esprit. Avant de quitter cette terre, Christ a dit à ses disciples :

Cependant, je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement [...] Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.

Les disciples ont dû être stupéfaits d'entendre que c'était pour leur bien que Jésus les quittait. Quoi de mieux que d'avoir Jésus à ses côtés ? N'auriez-vous pas préféré que Jésus vous accompagne physiquement chaque jour plutôt que d'être rempli de la présence apparemment insaisissable de l'Esprit saint ?

Notre perception du Saint-Esprit est trop étroite. Il est celui qui transforme l'Église, mais nous ne devons pas oublier qu'il vit en nous. Ce sont des individus qui vivent des vies remplies de l'Esprit qui changeront l'Église.

Éphésiens 5:18 déclare : «Soyez remplis de l'Esprit». Si on se réfère au grec, cette phrase est à la fois à l'impératif présent (un ordre continu) et au passif. Cet impératif implique que le fait d'être rempli de l'Esprit s'inscrit dans la permanence et la régularité : ce n'est pas quelque chose que nous faisons une fois pour toutes. La forme passive indique que Dieu doit nécessairement être acteur dans ce processus de remplissage.

Je n'ai jamais été aussi enthousiaste vis-à-vis de l'Église que je le suis aujourd'hui. Je pense qu'on peut s'attendre à de très belles choses. Au début de ce chapitre, j'ai cité Annie Dillard qui disait que notre manière de vivre chaque jour reflète la manière dont nous vivons notre vie. Il en est de même pour le corps de Christ : la manière dont nous vivons, en tant que croyants, nos vies individuelles, constitue un microcosme de la vie de l'Église.

Mon espoir et ma prière sont qu'en terminant la lecture de ce livre, vous soyez rempli d'espoir et que vous endossiez vos responsabilités au sein du corps de Christ, afin de contribuer à donner le ton à votre Église en écoutant, en obéissant et en vivant Jésus. Vous savez que Dieu a appelé chacun de nous à vivre notre vie dans la fidélité et l'attachement à Jésus, par la puissance de son Esprit. Vous n'avez pas besoin d'interpeller votre pasteur ou les membres de

votre Église ; vivez simplement chaque jour dans l'amour et l'obéissance que Dieu attend de vous.

On m'a récemment parlé d'un homme qui m'a entendu prêcher sur 1 Corinthiens 15:19-20, passage où Paul écrit : « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts ». Cet homme fut convaincu que puisque Jésus est vraiment vivant, il lui fallait vivre en conséquence. Il abandonna un travail bien rémunéré pour devenir pasteur – une vocation à laquelle il se sentait appelé depuis un certain temps.

Quand des gens opèrent de tels changements dans leur vie, l'impact autour d'eux est bien plus grand que lorsqu'ils se contentent de formuler de belles déclarations passionnées. Le monde a besoin de chrétiens qui ne tolèrent pas la suffisance de leur propre vie.

Est-ce là ce que j'aimerais être en train de faire quand Jésus reviendra ?

Nous voilà donc à la fin de ce livre. Je ne crois pas que c'est par coïncidence que Dieu m'a tant encouragé pendant la semaine dernière, à travers l'histoire des trois croyants martyrisés en Turquie.

J'écris ceci en avril 2007, et les nouvelles relatives à ces trois martyrs – Tilman, Necati et Ugur – sont encore fraîches. Je ne peux m'empêcher de penser à eux constamment. Ils ont été torturés pendant trois heures d'une façon que je n'aurais pu imaginer humainement possible. Je vous épargne les détails répulsifs et horribles. Je devine seulement leurs échanges de regards pendant ces temps de torture, accompagnés d'expressions qui voulaient dire : « Allez ! Tiens bon encore un peu ! Ne renie pas Jésus ! Tout cela en vaudra largement la peine ».

Cela fait environ une semaine et demie qu'ils sont morts. Quel doit être leur bonheur maintenant ! Je ne peux imaginer la joie qu'ils ont éprouvée cinq secondes après leur mort. Je sais que lorsque je les rencontrerai un jour, ils me diront que ça en valait largement la peine. Dans cent ans, mille ans ou des millions d'années, ils diront encore que cela en valait incroyablement la peine. Les récits des hommes et des femmes fidèles comme nos frères en Turquie feront l'objet de nos conversations dans le ciel.

La Bible affirme clairement que chacun de nous se tiendra devant Dieu pour rendre compte de sa vie :

Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal.

2 CORINTHIENS 5:10

Tu es le Dieu grand, le puissant, dont le nom est l'Éternel des armées [...] pour rendre à chacun selon ses voies.

JÉRÉMIE 32:18-19

Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même.

ROMAINS 14:10-12

Dans le ciel, que diront les gens au sujet de votre vie ? Parlera-t-on de l'œuvre glorieuse de Dieu à travers vous ? Et surtout, que répondrez-vous au roi quand il vous demandera : « Qu'as-tu fait de ce que je t'ai confié ? »

Daniel Webster, homme d'état du début du XIX^e siècle, a dit : « La pensée la plus importante qui me soit jamais venue à l'esprit, c'est qu'un jour je me tiendrai devant un Dieu saint pour lui rendre compte de ma vie ». Il avait bien raison.

Refermez maintenant ce livre. Mettez-vous à genoux devant notre Dieu, Dieu de sainteté et Dieu d'amour. Puis allez rejoindre vos amis, votre famille, vos parents, votre

conjoint, vos enfants, vos voisins, vos ennemis et les étrangers qui vous entourent. Avec eux, vivez la vie que Dieu a créée et qu'il vous permet de vivre grâce à la puissance de son Saint-Esprit.

Puissiez-vous dire, avec Paul, à la fin de votre vie :

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition.

2 TIMOTHÉE 4:7-8





BONUS

UNE CONVERSATION AVEC FRANCIS CHAN

Q : Parlez-nous du titre *Crazy Love.**

Le titre *Crazy Love** est en rapport avec notre relation avec Dieu. Toute ma vie, j'ai entendu des gens dire : « Dieu t'aime ». C'est probablement l'affirmation la plus déraisonnable qu'on puisse formuler : le Créateur éternel de cet univers m'aime, moi ! Il devrait y avoir, chez tous les chrétiens une réaction de folie face à cet amour. Comprenez-vous vraiment ce que Dieu a fait pour vous ? Si oui, pourquoi votre réaction est-elle aussi tiède ?

Q : Le mouvement émergent appelle à un changement dans l'Église. En quoi votre message et votre approche sont-ils différents ?

En tant que pasteur, j'entends de nombreux leaders de ce mouvement s'en prendre à ce qui ne va pas dans l'Église. On a l'impression qu'ils ne l'aiment pas. Je suis avant tout un

pasteur, et j'essaie de proposer une solution ou un modèle qui reflète ce à quoi l'Église devrait ressembler. Je retourne à la Bible pour voir de quoi elle avait l'air dans sa forme la plus simple. Puis j'essaie de recréer cela dans mon Église. Je ne présente rien de nouveau. J'invite les gens à revenir à ce qui existait avant. Je ne dénigre pas l'Église. Je l'aime.

Q : Pourquoi pensez-vous qu'autant de chrétiens accusent l'Église de leurs échecs ?

Nous avons tous besoin de justifier nos actions. Quand on ne vit pas comme Dieu le souhaite, la chose la plus facile à faire, c'est de blâmer quelqu'un ou quelque chose d'autre. Cette attitude est visible partout : des personnes blâment leurs parents, un déséquilibre chimique ou que sais-je, au lieu de s'analyser et de mettre en place les changements nécessaires dans leur propre vie, grâce au Saint-Esprit. C'est aussi ce qu'on constate dans l'Église. Nous tous qui avons reçu le Saint-Esprit, nous possédons le potentiel de vivre cet « amour fou ». Il est toutefois plus facile de ne pas vivre ce type de vie et de faire porter la responsabilité aux autres.

Q : Vous parlez de croire en Dieu sans avoir la moindre idée de ce à quoi il ressemble. Comment est-ce possible pour un chrétien ?

Du fait qu'on nous enseigne si peu au sujet de Dieu, la majorité des gens veulent simplement savoir ce qu'il peut faire pour eux, au lieu d'avoir soif de le connaître. Quand nous présentons l'Évangile, nous essayons de répondre à une seule question : « Comment ne pas aller en enfer ? » Une fois la réponse obtenue, nous cessons de nous interroger au sujet de Dieu. Nous sommes si préoccupés par les conversions que nous ne prenons pas le temps de présenter aux gens un univers dans lequel tout tourne autour de Dieu. Nous n'essayons pas de creuser les vérités au sujet de Dieu. Il nous faut apprendre à connaître les attributs de Dieu avant de savoir à quoi il ressemble.

Q : Qu'est-ce qu'une « Église qui donne » ? Comment vivez-vous cela dans votre Église ? Pourquoi pensez-vous qu'il est important que l'Église comprenne ces vérités ?

Pour moi, c'est la plus belle expérience que nous ayons pu faire en temps qu'Église. J'ai maintes fois constaté l'intervention de Dieu dans ma vie personnelle quand je donne. En tant qu'Église, nous n'étions pas aussi généreux que je l'étais sur un plan personnel. Je demandais toujours à Dieu : « Vas-tu vraiment te faire connaître aux gens de mon Église ? » Je voulais que l'ordre de Jésus « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » se transforme en actions concrètes. Ce fut une expérience progressive et un acte de foi. Aujourd'hui, notre communauté, *Cornerstone Community Church*, donne 55 % de tout ce qu'elle reçoit, et notre Église se porte mieux que jamais.

Nous nous sommes engagés pour un montant faramineux afin de combattre la faim des enfants dans le monde. Nous donnerions en versements trimestriels. Pendant l'été, nos entrées financières ont diminué et je me suis demandé : *Où allons-nous trouver l'argent pour tenir nos engagements ?* Je n'ai fait aucun appel particulier au moment des offrandes, je n'ai pas fait état de notre situation financière aux membres. Ce dimanche-là, nous avons pourtant reçu une offrande équivalente à un versement trimestriel. Cela a immédiatement confirmé que Dieu nous disait : « C'est exactement ce que je veux que vous fassiez ». La foi de nos membres s'est fortifiée et notre Église a vu la main de Dieu à l'œuvre. Voilà pourquoi je trouve formidable de devenir une Église généreuse.

Q : Il y a un sentiment d'urgence dans votre message. Pour quelles raisons ?

Deux raisons principales.

En premier lieu, je préside des enterrements presque chaque semaine. La plupart des personnes qui décèdent

sont plus jeunes que moi et sont parties de façon inattendue. Face au choc de leurs proches et conscient du fait que Dieu peut reprendre notre vie à n'importe quel moment, j'éprouve effectivement un sentiment d'urgence.

En second lieu, les conditions dans lesquelles j'ai grandi. Ma mère est morte à ma naissance, ma belle-mère est morte quand j'avais neuf ans, mon père est mort quand j'avais douze ans. J'ai appris que demain peut ne pas arriver. Je veux que le message que je donne soit toujours le meilleur que j'ai jamais donné, juste au cas où je ne serais plus là demain pour en donner un autre.

J'ai donc en moi ce sentiment d'urgence à cause de ma vie passée, mais aussi à cause des nombreuses funérailles auxquelles j'assiste, et des amis que je vois partir. Je ne peux m'empêcher de faire passer ce sens de l'urgence dans ma communication.

Q : Vous expliquez ce que signifie être un chrétien tiède. Vous affirmez avec fermeté que « ceux qui fréquentent l'Église tout en étant tièdes ne sont pas des chrétiens. Nous ne les verrons pas au ciel ». Comment expliquez-vous cela ? Où est la grâce dans ce genre d'affirmation ?

Je l'explique par le texte d'Apocalypse 3 que j'examine objectivement. Dieu dit qu'il vomira les tièdes de sa bouche, et cela diffère drastiquement d'un Dieu qui vous enlace et vous accueille au paradis. Les gens tièdes ont encore besoin d'être sauvés. Comment peut-on prétendre qu'un chrétien tiède sera sauvé ?

Le salut n'a rien à voir avec mes performances. Si je suis vraiment sauvé, mes actions le montreront. Dans tout le Nouveau Testament, la foi d'une personne se manifeste par ses actes. Le Nouveau Testament enseigne clairement que celui qui aime Dieu mais ne lui obéit pas est un menteur : la vérité ne se trouve pas en lui.

Ce n'est pas populaire de remettre en question les actions et le salut de quelqu'un ; la Bible nous dit de nous examiner personnellement pour voir si nous vivons vraiment dans la foi. Je crois à 100 % dans la grâce, que je n'ai rien fait, que je suis entièrement sauvé par la croix. Par la grâce de Dieu, nous croyons et sommes sauvés. Si quelqu'un a le Saint-Esprit en lui, il portera des fruits, et il ne pourra pas vivre dans la tiédeur.

Q : Parlez-nous de «Vivre le meilleur... plus tard»

Tout cela concerne le ciel. Hébreux 11 présente des martyrs qui n'ont pas pu contempler ou connaître l'accomplissement de toutes choses. La Bible nous parle de la vie qui suivra cette vie. Nous sommes censés amasser des trésors dans le ciel. Pourquoi vouloir entasser des choses sur terre ? C'est une question de foi. La quasi-totalité des chrétiens vous diront qu'ils croient au ciel, mais leurs actes démontrent le contraire. Si nous sommes convaincus qu'en sacrifiant les choses de cette terre nous serons éternellement récompensés, alors nous vivrons la seule vie qui a un sens.

Q : Dans un de vos chapitres, vous dites : «Osez imaginer ce que cela pourrait signifier pour vous le fait de prendre les paroles de Jésus au sérieux». Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi pensez-vous que beaucoup de chrétiens n'oseraient pas ?

Nous nous sommes conditionnés à entendre des messages sans réagir. Les sermons sont devenus des divertissements chrétiens. Nous allons écouter une prédication bien élaborée et des vérités qui nous condamnent. Nous avons pris l'habitude de croire que si nous nous sentons repris par le message, notre tâche s'arrête là. Si vous vous contentez d'écouter la Parole, sans la mettre réellement en pratique, vous vous faites des illusions sur vous-même.

Je me souviens d'avoir prêché sur Luc 6, et j'ai souligné le passage qui dit : « Faites du bien à ceux qui vous haïssent ». J'ai alors demandé à chacun présent ce jour-là : « Pensez à quelqu'un de votre entourage qui vous hait. Êtes-vous prêt à lui faire quelque chose de bien ? Allez-vous le faire ? Oui ou non ? » J'ai ajouté : « Dites à Dieu : "Non, je ne le ferai pas !" » Nous ne sommes pas prêts à nous exclamer de la sorte parce que nous ne voulons pas dire « non » à Dieu. Dans la réalité, nous lui disons « non » tous les jours.

Nous ne voulons pas réfléchir à cela parce que nous avons développé l'habitude d'écouter la Parole de Dieu sans lui obéir. Si nous prenons la Bible au pied de la lettre, et si, de fait, nous la mettons en pratique, nous aurons à nous séparer des désirs de notre chair. C'est pour cela que nous préférons repartir tristes ou que nous trouvons une Église où personne ne met en pratique la Parole, sans pour autant être mal à l'aise.

Q : Que dites-vous à ceux qui disent que vous interprétez la Bible trop littéralement ?

Si quelqu'un me disait que je prenais la Bible trop à la lettre, je l'inviterais vraiment à sonder son cœur. Je lui demanderais s'il s'agit de sa conviction personnelle ou s'il s'est laissé influencer par d'autres croyants qui lui auraient affirmé que l'on n'était pas censé prendre ce qu'enseigne la Bible au pied de la lettre. J'aime encourager les gens à réfléchir par eux-mêmes et non à suivre les foules. Quand des croyants se retrouvent seuls avec la Bible, ils aboutissent aux mêmes conclusions que moi. *Crazy Love** fait référence aux réflexions que tous les chrétiens se sont faites, à un moment ou un autre, dans leurs moments passés seul à seul avec Dieu. Ils ont alors compris qu'ils ne pouvaient faire autrement que de considérer les Écritures de manière littérale.

Q : Quel est le rapport entre notre rêve de confort et une foi tiède ?

Dans Luc 12, Jésus raconte la parabole du riche insensé. C'est l'histoire d'un homme riche qui a fait une superbe récolte. Il construit alors des granges plus grandes afin de tout entreposer. Il se dit à lui-même : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi » (v. 19). En somme, il prend sa retraite et profite du bon temps : le rêve ! Dieu lui dit : « Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée » (v. 20).

Nous ne devrions pas nous soucier de notre vie, de ce que nous mangerons, achèterons ou porterons comme vêtements. Dieu déclare que notre rêve d'une vie confortable ici-bas sur la terre est de la pure folie. C'est pourtant exactement ce que de nombreux chrétiens vivent et recherchent. Dieu pourrait reprendre votre vie à tout moment. Ne conformez pas votre vie aux principes de ce monde.

Q : Pensez-vous que Dieu vous appelle à vivre une vie radicale, une *crazy life* [une vie folle] ?

Ce mode de vie ne devrait pas nous sembler être de la folie, bien au contraire. Cette manière d'aborder la vie est la seule qui soit véritablement sensée. Tout donner et sacrifier tout ce que nous pouvons pour la vie à venir est tout à fait logique. Ce qui est « insensé », c'est de vivre une vie confortable et d'amasser des choses pendant que nous essayons de profiter de notre temps sur la terre, alors que nous savons que Dieu peut nous enlever notre vie à n'importe quelle milliseconde. Pour moi, c'est ça qui est fou. Les fous sont ceux qui vivent comme si Dieu n'existait pas. C'est de la pure folie.



Dieu oublié

CHAPITRE 1

J'AI DÉJÀ JÉSUS : POURQUOI AURAIS-JE BESOIN DE L'ESPRIT ?

Autant l'admettre : notre niveau de spiritualité est globalement faible. Nous nous sommes comparés les uns aux autres au point de supprimer tout désir de grandir dans les choses de l'Esprit. [...] [Nous] avons imité le monde, recherché ses faveurs. Nous nous sommes fabriqué des petits plaisirs pour remplacer la joie du Seigneur. Nous avons développé une puissance artificielle bon marché pour remplacer la puissance du Saint-Esprit.

A. W. TOZER

Je suis convaincu que l'Église a plus que jamais besoin de laisser davantage de place et de liberté d'action au Saint-Esprit. Nous sommes d'accord sur le fait qu'un problème pèse sur nos Églises, que quelque chose ne tourne pas rond. Mais je ne pense pas que nous tombions d'accord sur la ma-

nière d'y répondre. La plupart des chrétiens ne font pas le rapprochement entre ce problème et un besoin du Saint-Esprit.

Il y a quelque temps, j'ai été réellement frappé par notre manque de volonté à nous remettre en question, surtout en ce qui concerne l'Esprit saint. Deux témoins de Jéhovah ont sonné chez moi et engagé la conversation. J'avais beaucoup à faire, et je m'apprêtais donc à les congédier. Mais ils ont commencé leur laïus, et j'ai décidé de leur accorder quelques minutes. Je leur ai poliment dit que je trouvais leurs propos sur Jésus choquants, puisqu'ils enseignaient que Jésus et l'archange Michel n'étaient qu'une seule et même personne. Je leur ai répondu que, pour moi, Jésus est bien plus qu'un simple ange : il est Dieu. Ce à quoi mes visiteurs ont répliqué : « Non, Jésus-Michel est le *seul* archange. Il n'y en a pas d'autres ». Je les ai invités à ouvrir leur Bible dans le livre de Daniel 10 : 13 : « Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt-et-un jours ; mais voici que Michel, *l'un des* principaux chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré là auprès des rois de Perse ». Ce passage est clair : Michel n'est que « l'un des » principaux chefs (ou archanges). Cette remarque les a pris au dépourvu. Ils m'ont dit n'avoir jamais lu ou entendu cela auparavant. Et comme j'avais capté leur attention, j'ai ajouté : « Vous n'allez pas me faire croire que vous vous êtes assis un jour pour chercher Dieu, que vous avez lu la Bible et que vous êtes arrivés, par vous-mêmes, à la conclusion que Jésus était la même personne que l'archange Michel. Ce n'est pas possible. Personne ne pourrait parvenir seul à cette conclusion. Si vous croyez cela, c'est uniquement parce que quelqu'un vous l'a enseigné, et je n'ai pas l'intention, à mon tour, d'essayer de vous faire ingurgiter autre chose ». Je les ai donc mis au défi de lire la Bible pour eux-mêmes, au lieu de simplement accepter ce que d'autres en disaient. Ils sont partis en me le promettant.

Après cette conversation, je me sentais fier de moi : je les avais laissés perplexes et les avais poussés à remettre

leurs croyances en question. Et pourtant, je ne pouvais empêcher un sentiment de malaise grandir en moi : je n'avais pas été juste envers eux. Est-ce que *moi-même*, j'avais, un jour, lu la Bible pour que la vérité s'impose d'elle-même ? Ou est-ce que, tout comme mes visiteurs, j'avais, toute ma vie, passivement absorbé ce que j'avais entendu d'autres personnes ?

À partir de ce moment-là, j'ai commencé à lire la Parole comme si je ne l'avais jamais lue auparavant. J'ai demandé à l'Esprit de la rendre « vivante et efficace » pour moi, bien que je l'aie lue maintes et maintes fois. J'ai demandé à Dieu de bousculer les idées boiteuses ou fausses que j'avais accumulées pendant des années (Hébreux 4 : 12). Voilà un bon exercice pour ceux qui sont immergés dans une culture d'Église depuis longtemps !

Bien sûr, l'exercice n'est pas sans danger, puisque la Bible est censée être interprétée dans le cadre et sous la responsabilité d'une communauté fidèle. Toutefois, tous ceux qui ont grandi dans le cocon de la famille chrétienne doivent impérativement dépasser la routine et oser, un jour, confronter leur manière de vivre au texte biblique.

La plupart d'entre nous partent du principe que ce que nous croyons est vrai (évidemment, c'est pour cela que nous croyons ce que nous croyons). Mais nous n'avons jamais vraiment étudié la question par nous-mêmes. Nous avons simplement entendu : « C'est comme ça », et nous n'avons rien remis en cause. Le problème est le suivant : une grande partie de ce que nous croyons est souvent basée plus sur notre confort ou la tradition de notre culture que sur la Bible.

Je crois que nous devons réexaminer notre foi au même titre que les témoins de Jéhovah qui ont sonné à ma porte doivent reconsidérer la leur. Souvenez-vous, les Juifs de Bérée ont été cités en exemple parce qu'ils examinaient ce qui leur était enseigné. Ils s'assuraient que même les enseignements des apôtres étaient en accord avec ce qui était écrit : « Ceux-ci avaient de meilleurs sentiments que ceux de

Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17:11).



Nous avons désespérément besoin d'examiner notre façon de penser quant au Saint-Esprit et nos liens avec lui. Si nous n'avions jamais mis les pieds dans une Église et n'avions lu que la Bible, nous attendrions énormément du Saint-Esprit dans nos vies.

Pensez-y. Lorsque Jésus annonce sa mort à ses disciples, il les reconforte en leur disant qu'un « autre Consolateur » viendra (Jean 14:16). En Jean 16:7, il va même jusqu'à dire qu'il est *avantageux* pour eux qu'il parte pour que le Consolateur puisse venir. Et en Actes 1:4-5, après sa mort et sa résurrection, il leur recommande de rester à Jérusalem et d'attendre le Saint-Esprit. (Les disciples obéissent parce que c'est ce que les gens font quand quelqu'un ressuscite d'entre les morts et donne des instructions.) Les disciples de Jésus ne savent absolument pas qui ou quoi attendre ni comment cela va se passer. Mais ils attendent et espèrent ce beau cadeau, parce que Jésus le leur a enseigné.

Puis, en Actes 2, cette promesse s'accomplit d'une façon telle que les disciples ont certainement été choqués. La puissance du Saint-Esprit est libérée de manière totalement inédite, et Pierre partage la promesse merveilleuse que cet Esprit saint est pour tous ceux qui croient. Dans les Épîtres, nous voyons comment son incroyable puissance agit dans nos vies, comment il nous permet de mettre à mort le péché et quels sont les dons surnaturels qu'il accorde.

Si nous lisions et croyions réellement à ces récits, nous attendrions beaucoup plus du Saint-Esprit. Il ne serait pas un membre de la Trinité, le plus souvent oublié, à qui nous faisons simplement un hochement de tête de reconnais-

sance de temps à autre. Ce qu'il est devenu dans la plupart de nos Églises occidentales. Nous nous attendrions plutôt à ce que notre nouvelle vie avec le Saint-Esprit soit radicalement différente de notre ancienne vie sans lui.

Ce n'est pourtant pas le cas pour la majorité des gens. Nous ne vivons pas comme cela. Pour je ne sais quelle raison, nous ne pensons pas avoir besoin du Saint-Esprit. Nous ne nous attendons pas à ce qu'il agisse. Ou si c'est le cas, nos attentes sont bien souvent mal placées ou intéressées. Étant donné nos talents, notre expérience et notre éducation, beaucoup d'entre nous sommes tout à fait capables de réussir dans la vie (d'après les critères du monde) sans la moindre force venant du Saint-Esprit.

Même nos Églises peuvent croître sans lui. Soyons honnêtes. Réunissez un orateur charismatique, une équipe de louange talentueuse et quelques événements créatifs et branchés, et les gens fréquenteront votre assemblée. Mais cela ne signifie pas que le Saint-Esprit agit activement dans les vies de ceux qui viennent. Cela signifie simplement que vous avez créé un espace suffisamment agréable pour y attirer les gens une heure ou deux le dimanche.

Cela ne veut absolument pas dire que les gens sortent de là, émerveillés par Dieu et poussés à l'adorer. Ils ont tendance à décrire la qualité de la musique ou de la prédication plutôt que la raison principale qui les motive à se retrouver à « l'église ».



Le pire, selon moi, se passe en dehors des murs de l'église, lorsque vous discutez aussi bien avec des croyants qu'avec des non-croyants. Pouvez-vous réellement faire la différence ? Si vous ne les reconnaissez pas pour les avoir vu à l'église, pourriez-vous affirmer que ces personnes suivent Jésus, simplement en considérant leurs actions et leur

mode de vie ? Honnêtement, je suis parfois gêné par certains de mes voisins « chrétiens », parce que mes voisins non chrétiens semblent *plus* joyeux, accueillants et en paix qu'eux. Pourquoi ? Comment est-ce même possible ?

« Pour vous, vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous » (Romains 8:9). D'après ce verset, si je suis croyant, l'Esprit de Dieu habite en moi. Paul répète cette vérité en 1 Corinthiens 6:19-20 : « Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix ». Nos corps sont le temple de l'Esprit. Nous en examinerons les implications plus tard. Le Saint-Esprit fait sa demeure en nous, voilà l'essentiel. Nous sommes son lieu d'habitation.

Voici donc la question inévitable : s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en nous et que nos corps sont son temple, ne devrait-il pas y avoir une différence flagrante entre quelqu'un qui a cet Esprit en lui et quelqu'un qui ne l'a pas ?

Cette illustration peut paraître absurde, mais si je vous disais que j'avais rencontré Dieu, qu'il était entré en moi et m'avait doté d'une aptitude surnaturelle au basket-ball... Ne vous attendriez-vous pas à voir une amélioration incroyable dans mon tir en suspension, ma défense et ma vitesse sur le terrain ? Après tout, cela viendrait bien de Dieu ! Et si vous ne voyiez aucun changement, ne remettriez-vous pas en question la véracité de ma « rencontre » ?

Partout dans le pays, ceux qui vont à l'église disent avoir reçu le Saint-Esprit. Ils clament que Dieu leur a donné une capacité surnaturelle pour suivre Christ, mettre leur péché à mort et servir l'Église. Les *chrétiens* parlent de *naître de nouveau* et disent qu'ils étaient *morts*, mais qu'ils sont maintenant *revenus à la vie*. Nous sommes devenus insensibles à ces mots pourtant puissants et particuliers. Quand ceux qui n'appartiennent pas à l'Église ne voient pas de différence dans nos vies, ils commencent à se question-

ner au sujet de notre intégrité, notre bon sens ou pire encore : notre Dieu. Pouvons-nous les en blâmer ?

Cela me rappelle la frustration de Jacques quand il évoque les sources d'eau douce produisant de l'eau salée. On peut presque entendre son incrédulité : « Avez-vous déjà vu de l'eau douce et de l'eau salée jaillir d'une même source par la même ouverture ? » (Jacques 3 : 11 – *Semeur*). Autrement dit, de soi-disant chrétiens étaient en train de faire quelque chose qui, normalement, est impossible à faire et ce n'était pas une bonne chose !

Il se lamente : « Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi » (Jacques 3 : 10). Je fais écho à l'exhortation de Jacques pour nos Églises aujourd'hui : mes frères et sœurs qui avez reçu le Saint-Esprit comme moi, nous manquons souvent d'amour, de joie, de paix, de patience, de bienveillance, etc. Et ce, alors même que beaucoup de nos amis non croyants manifestent ces traits de caractère. Frères et sœurs, il ne faut pas qu'il en soit ainsi ! Tout comme je l'ai conseillé à mes visiteurs témoins de Jéhovah, nous devons tout reprendre depuis le début. Revoyons à la loupe nos préjugés sur le Saint-Esprit et ce qu'implique être son temple. Marcher dans les pas de Jésus, ce n'est pas simplement réunir quelques personnes talentueuses pour faire un culte. C'est beaucoup plus que cela !

Alors que Jésus s'apprêtait à quitter cette terre, il réconforta ses disciples en leur disant de ne pas s'inquiéter, mais de croire en lui (Jean 14 : 1). Ne s'était-il pas montré fidèle durant les années qu'ils avaient passées ensemble ? Tout d'abord, il les réconforta en leur disant que cette séparation ne serait que temporaire, et qu'il allait leur « préparer une place » (14 : 2-3). Ensuite, il leur dit qu'il allait être avec Dieu le Père et que, même de là-haut, il entendrait leurs prières (14 : 12-14). Et pour finir, Jésus donna à ses disciples l'ultime assurance : le Père leur enverrait « un autre Consolateur qui soit éternellement avec [eux] » (14 : 16). Dans ce cas, le mot grec « un autre » signifie « un autre qui est exac-

tement comme le premier» (contrairement à un autre qui est d'un genre différent). Jésus était donc en train de dire que celui qui viendrait serait exactement comme lui !

Avez-vous déjà pensé à ce que signifie avoir « un autre » Conseiller qui est « exactement comme » Christ ? Imaginez à présent ce que ce serait d'avoir Jésus en chair et en os en face de vous. Il serait votre Conseiller personnel. Imaginez la paix qui vous envahirait rien que de savoir que vous recevrez toujours de sa part la vérité parfaite et sans défaut. Cela semble merveilleux. Aucun d'entre nous ne nierait les avantages d'avoir Jésus présent physiquement avec nous pour guider nos pas.

Pourquoi supposons-nous que ce serait mieux que d'avoir littéralement la présence du Saint-Esprit ? Ceux d'entre nous qui croient en Jésus ne nieraient jamais que l'Esprit du Dieu vivant, l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, vit en nous. Je ne suis toutefois pas convaincu que nous ayons intériorisé cette vérité et que nous prenions plaisir dans ses bénédictions comme c'était son intention. Il semble que nous ayons la connaissance, mais sans nous l'être appropriée. Elle n'a pas fait une grande différence dans nos vies. À tel point que si nous nous levions demain pour découvrir qu'en réalité, le Saint-Esprit ne vit pas en nous, nos vies n'en seraient pas très différentes.

Jésus lui-même a dit à ses disciples : « Il est avantageux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jean 16 : 7). Jésus leur disait simplement : « Oui, j'étais avec vous pendant trois ans et demi, mais il vaut mieux que je vous quitte et que le Saint-Esprit vienne à vous ».

Je suis certain qu'en entendant cela, les disciples ont eu du mal à comprendre. En quoi était-il meilleur d'échanger un Jésus humain (un homme avec lequel ils pouvaient parler, manger et rire) contre un Esprit qu'ils ne pourraient pas voir ? Deux millénaires plus tard, je crois que beaucoup d'entre nous choisiraient aussi un Jésus physique plutôt

qu'un Esprit invisible. Mais que faisons-nous du fait que Jésus a dit qu'il vaut mieux pour ceux qui le suivent d'avoir l'Esprit saint ? Le croyons-nous ? Et si c'est le cas, est-ce que nos vies reflètent cette croyance ?



Je suppose que la plupart d'entre vous, qui lisez ce livre, ont des connaissances basiques *concernant* le Saint-Esprit. Mais quand il s'agit de l'expérimenter dans votre vie, c'est une autre histoire. Prenez un moment pour vous poser cette question : *À quand remonte la dernière fois que j'ai manifestement vu l'Esprit à l'œuvre en moi ou autour de moi ?* Si c'est récemment, prenez quelques minutes pour réfléchir à ce que l'Esprit de Dieu a fait, et comment vous l'avez vu à l'œuvre. Remerciez Dieu pour sa présence agissante dans votre vie, et louez-le pour la façon dont il vous conduit, même maintenant.

Si vous avez du mal à vous remémorer quand l'Esprit était à l'œuvre en vous ou autour de vous, c'est peut-être parce que vous l'avez ignoré. Peut-être avez-vous beaucoup de connaissances intellectuelles à son sujet, mais pas une vraie relation avec lui.

Le fait est que l'Église primitive connaissait moins de choses concernant le Saint-Esprit que la plupart d'entre nous aujourd'hui – du moins d'un point de vue intellectuel. Mais les croyants étaient parvenus à connaître l'Esprit intimement et puissamment alors qu'il travaillait dans et au travers de leurs vies. Dans tout le Nouveau Testament, les apôtres se laissaient diriger par l'Esprit et vivaient par sa puissance.

Ce livre n'a pas pour but de tout expliquer sur l'Esprit ou de nous ramener à l'âge apostolique, mais de nous apprendre à vivre fidèlement aujourd'hui. Premièrement, il nous est impossible, à nous, créatures limitées, de com-

prendre totalement un Dieu illimité. Deuxièmement, beaucoup d'entre nous n'ont pas besoin d'augmenter leurs connaissances intellectuelles sur l'Esprit : ce dont nous avons besoin, c'est une connaissance résultant de l'expérience de sa présence. Et troisièmement, nous ne pourrons jamais retourner au temps des apôtres : nous allons toujours de l'avant en cherchant à vivre fidèlement dans le temps et la culture où Dieu nous a placés.

J'espère que vous « apprendrez » quelque chose de nouveau sur le Saint-Esprit dans ce livre. Mais je prie surtout pour que cette lecture renforce votre communion avec l'Esprit, et vous permette d'expérimenter plus intensément sa puissance et sa présence dans votre vie.



Il y a plusieurs années, une idée m'a traversé l'esprit. Je me suis tourné vers ma femme :

— T'es-tu déjà demandé à quoi pensent les chenilles ?

— Non, a-t-elle répondu.

Rien de surprenant.

J'ai commencé à lui parler de la confusion qu'une chenille doit éprouver. Pendant toute sa vie de chenille, elle rampe sur un petit carré de saleté et le long de quelques plantes. Puis un jour, elle fait une sieste. Une longue sieste. Et ensuite, que peut-il bien se passer dans sa tête quand elle se réveille et découvre qu'elle peut *voler* ? Qu'est-il arrivé à son petit corps de ver dodu et sale ? À quoi pense-t-elle quand elle voit son nouveau corps élancé et ses superbes ailes ?

En tant que croyants, nous devrions être tout autant stupéfaits de nous voir métamorphosés en une « nouvelle créature » quand le Saint-Esprit entre en nous. Tout comme la chenille découvre sa nouvelle capacité à voler, nous de-

vriions être ravis de découvrir cette capacité à vivre différemment et fidèlement grâce à l'Esprit. Les Écritures n'en parlent-elles pas ? N'est-ce pas ce dont nous avons tous soif ?

Voilà une vérité réellement étonnante : l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts vit en vous. Il vit en moi. Chaque fois que je l'invite à me guider, je ne sais pas ce qu'il fera ni où il me conduira. Mais je suis fatigué de vivre exactement comme ceux qui n'ont pas le Saint-Esprit de Dieu en eux. Je veux vivre en ayant constamment conscience de sa force. Je veux être différent aujourd'hui de ce que j'étais hier, tandis que le fruit de l'Esprit devient plus manifeste en moi.

Je veux vivre entièrement soumis à la direction de l'Esprit au quotidien. Christ a dit qu'il valait mieux pour nous que l'Esprit vienne, et je veux vivre comme si je savais que c'était vrai. Je ne veux pas continuer à ramper alors que j'ai la capacité de voler...

VOUS VENEZ DE LIRE UN EXTRAIT
DU LIVRE DE FRANCIS CHAN :
DIEU OUBLIÉ

Dieu oublié

Le Saint-Esprit comme au premier jour

N'avons-nous pas délaissé la troisième personne de la Trinité, sans nous en rendre compte ? À cette puissance incomparable, aurions-nous substitué des capacités tout humaines ?

Francis Chan nous invite, Bible en main, à redécouvrir l'Esprit de Dieu pour mieux exprimer sa puissance. Comment la Bible décrit-elle le Saint-Esprit ? Quel est son rôle ? Comment m'ouvrir à une relation vivante avec lui ?

160 pages • Réf. 2562





INDEX DES NOTES

- ¹ François Fénelon.
- ² R. C. SPROUL, *The Holiness of God* [La sainteté de Dieu], Carol Stream (IL, USA), Tyndale, 2000, p. 68.
- ³ A. W. TOZER, *The Knowledge of the Holy* [Connaître le Dieu saint], San Francisco (CA, USA), Harper-San Francisco, 1992.
- ⁴ Frederick BUECHNER, *The Hungering Dark* [Les ténèbres affamées], New-York, Harper-One, 1985, p. 72.
- ⁵ Article de l'encyclopédie en ligne Wikipedia, s.v. « Population mondiale ». Page consultée le 11 janvier 2011. Adresse URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Population_mondiale — cite_ref-7
- ⁶ Frederic D. HUNTINGTON, *Forum magazine*, 1890.
- ⁷ David GOETZ, *Death by Suburb* [Mort par banlieue], New York, HarperOne, 2007, p. 9.
- ⁸ Clive Staples LEWIS, *Christian Behaviour* [Le comportement du chrétien], New York, The Macmillan Company, 1948.
- ⁹ Cité par John PIPER, *Don't Waste Your Life*, Wheaton (IL, USA), Crossway, 2003, p. 105. Disponible en français : *Et si je ne gâchais pas ma vie*, Romanel-sur-Lausanne (Suisse), Maison de la Bible, 2006.
- ¹⁰ Mark BUCHANAN, *The Rest of God* [Le repos de Dieu], Nashville (TN, USA), Thomas Nelson Publishers, 2007, p. 158.
- ¹¹ Henri NOUWEN, *Les mains ouvertes*, Paris, Fides-Cerf, 1972. Trad. libre.
- ¹² A. W. TOZER, *The pursuit of God* [La quête de Dieu], Camp Hill (PA, USA), Christian Publications, 1957.
- ¹³ John PIPER, *God Is the Gospel* [Dieu est l'Évangile], Wheaton (IL, USA), Crossway, 2005, p. 15.
- ¹⁴ Conférence de David LIVINGSTONE à l'université de Cambridge, Angleterre, 4 décembre 1857.

¹⁵ Attribué à Matthew HENRY.

¹⁶ Frederick BUECHNER, *The Magnificent Defeat* [Superbe défaite], New York, HarperOne, 1985.

¹⁷ Selon une étude Médiamétrie portant sur le 1^{er} trimestre 2010. Page consultée le 11 janvier 2011. Adresse URL : <http://www.docnews.fr/fr/archives/etudes/francais-passent-plus-plus-temps-devant-tele>, 4245.html

¹⁸ Voir www.mossyfoot.com. Des informations sur la podonose sont disponibles en français sur le site www.fondationaddax.org

¹⁹ Pour en savoir plus sur les activités de Simpson, rendez-vous sur le site www.beumin.org

²⁰ Janet BERGE, *George Müller: Guardian of Bristol's Orphans* [George Müller: le protecteur des orphelins de Bristol], Seattle (WA, USA), YWAM, 1999, p. 196.

²¹ Voir www.backtojerusalem.com. Des informations sont disponibles en français sur l'encyclopédie en ligne Wikipedia. Adresse URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Back_to_Jerusalem

²² Oswald CHAMBERS, *Tout pour qu'il règne*, LLB, 1977, méditation du 13 juin. Traduction libre.



COÉDITEUR DE *DIEU OUBLIÉ*

JPC France : évangéliser les jeunes et être au service de l'Église locale

À *Jeunesse Pour Christ France*, nous voulons être sensibles à tous les besoins des jeunes afin de leur donner un maximum d'atouts pour les responsabiliser dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

Nous les aidons à trouver leur identité en Christ en leur permettant de mettre à profit leurs dons au bénéfice du corps du Christ en général mais en particulier au bénéfice de l'Église locale.

L'avenir des jeunes : notre passion !

JPC France, c'est...



Des camps
d'évangélisation
sur la plage



Des camps
d'évangélisation,
d'actions sociales et
citoyennes dans les
villes de France



Des formations
de disciples



Des séjours pour
enfants et adolescents



Des soirées inter-Églises
pour édifier et unir les
jeunes en vue de louer le
Seigneur, le prier et le servir



Un cursus
missionnaire
à JPC France



Plus d'infos :
www.jpcfrance.com

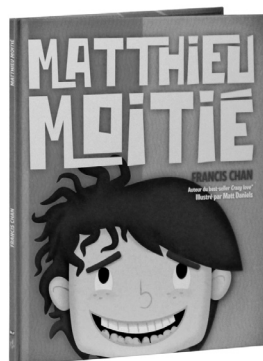
JPC France est membre du CNEF, de la FPF et de JPC International.



AUTOUR DE *CRAZY LOVE****Matthieu Moitié**

Le message de *Crazy love
pour les enfants de 5 à 10 ans**

Matthieu Moitié est une version pour enfants du best-seller *Crazy love**. *Matthieu Moitié* est l'histoire d'un petit garçon qui fait toutes les choses à moitié jusqu'au jour où il se rend compte que cela ne lui apporte que des ennuis. Il réalise alors l'importance d'être honnête et d'aimer Dieu de tout son cœur. Des illustrations de grande qualité ! *En partenariat avec l'association Graine2vie.*



36 pages - Réf. 2557 - Relié en couleurs

Le Crazy guide

**Guide de discussion autour
du best-seller *Crazy love****

Le Crazy guide est le guide de discussion autour de *Crazy love**, le best-seller de Francis Chan. Cet outil vous aidera à en aborder les dix chapitres sous forme de discussions avec votre groupe de jeunes, votre assemblée, votre GBU ou tout simplement avec vos amis autour d'une tasse de café.



12 pages - Réf. 2490

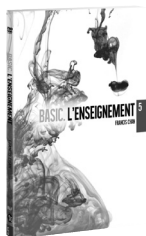
DU MÊME AUTEUR

Basic. La série.**Une série de DVD idéale pour engager des discussions de groupe**

Dans les 3 premiers DVD, Francis Chan répond à la question : *Qui est Dieu ?* Dans les DVD 4 à 7, il répond à une autre question, tout aussi pertinente et qui est à la base de notre foi : *Qu'est-ce que l'Église ?* Cette série de DVD est idéale pour engager des discussions de groupe sur ce que l'Écriture nous enseigne.

Durée approximative 15 minutes – Sous-titrage en français.

En partenariat avec JPC France.

Qui est Dieu ?**Qu'est-ce que l'Église ?**

DVD 1 Craindre Dieu • Réf. 2558

DVD 2 Suivre Jésus • Réf. 2559

DVD 3 Le Saint-Esprit • Réf. 2560

DVD 4 La Communion • Réf. 2561

DVD 5 L'Enseignement • Réf. 2608

DVD 6 La Prière • Réf. 2609

DVD 7 La Cène • Réf. 2610

Le principe du trésor

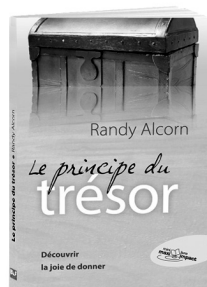
Randy Alcorn

Découvrir la joie de donner

Dans un style bref et percutant, Randy Alcorn vous fait découvrir les 6 clés qui donnent accès au « principe du trésor ». Donner remplit de joie et ajoute une dimension éternelle à vos actions même les plus banales.

Vous êtes intendant des richesses de Dieu. Oseriez-vous lui demander : « Que veux-tu que je fasse des biens que tu m'as confiés ? »

144 pages • Réf. 2257



Le choix de la pureté

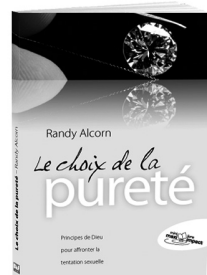
Randy Alcorn

Principes de Dieu pour affronter la tentation sexuelle

Biblique et pratique, l'auteur puise dans sa longue expérience de conseiller pour aborder le sujet avec prudence et honnêteté. Avec un sens aigu des réalités, il propose des pistes pertinentes pour aujourd'hui.

Ce livre facile à lire, mais surprenant, vous encouragera à emprunter résolument le chemin de la pureté, source d'une joie véritable.

128 pages • Réf. 2130



En codition avec
Famille Je t'Aime



Au risque d'être heureux

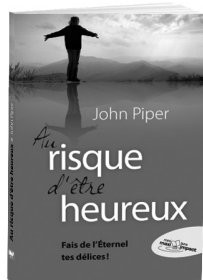
John Piper

Fais de l'Éternel tes délices !

Un chrétien peut-il faire du bonheur le but de sa vie ? Oui, répond John Piper ! Parce que Dieu nous a créés pour être heureux en lui.

Notre raison d'exister est de glorifier Dieu en trouvant en lui notre bonheur éternel. Quand Dieu devient ainsi notre trésor, la source de notre entière satisfaction, il est pleinement honoré ! Plus notre satisfaction en Dieu est grande, plus il est glorifié en nous.

112 pages • Réf. 2153





En savoir plus



↑↑
crazy love

LE LIVRE L'AUTEUR LES VIDÉOS ACHETER

LE LIVRE

Dieu est amour.
Un amour fou,
irrésistible,
bouleversant.

Quelque chose ne colle pas.
C'est fou quand on y pense : le
Dieu de l'univers - le Créateur de
l'azote et des pommes de pin,
des galaxies et de l'ADN - nous
aime d'un amour irrésistible et
inconditionnel ! Et nous... Nous
répondons à cet amour en allant
régulièrement à l'église, en
chantant, en priant, et en
faisant notre possible pour être des gens bien.
L'inadéquation de notre réponse saute aux yeux.
Ne ressentez-vous pas le besoin, au plus profond de vous-même, de
vivre plus ? N'avez-vous pas soif d'expérimenter une foi authentique
qui apporte des réponses tangibles, radicales, aux problèmes de nos
contemporains ?

DU MÊME AUTEUR

Forgotten God (BLF)

BLOG DE L'AUTEUR

Retrouvez toute l'info de
Francis Chan (BLF)

FACEBOOK

Rejoignez la communauté de
Francis Chan sur Facebook
(BLF)

DU MÊME ÉDITEUR

- Au risque d'être heureux
(John Piper - BLF)
- Le principe du bonheur
(Randy Alcorn - BLF)
- Le Dieu de la merve
(Randy Alcorn - BLF)

Découvrez l'auteur, son ministère, ses livres et des vidéos sur
www.crazylove.fr

Retrouvez ce livre sur
www.crazylove.fr

Catalogue complet sur
www.blfeurope.com



Éditions BLF • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
 Tél. (+33) (0) 327 67 19 15 • Fax (+33) (0) 327 67 11 04
info@blfeurope.com • www.blfeurope.com